16058/A

H. n. 6. 22.

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-unième.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

LE Pangolin & le Phatagin. . page 1
Les Tatous. 27
Le Paca. 121
Le Sarigue ou l'*Opoſſum*. 135
La Marmoſe. 212
Le Cayopollin. 231

Par M. DE BUFFON.

Deſcription du Pangolin. . . . . page 11
Deſcription du Phatagin. 17
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Tamanoir, du Fourmiller, du Pangolin & du Phatagin. 21
Deſcription des Tatous. 72
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle des Tatous. 112

Description du Paca 126
Description du Sarigue 181
Description de la Marmose 216
Description du Cayopollin 235
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire naturelle du Paca, du Sarigue, de la Marmose & du Cayopollin 249

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LE PANGOLIN * ET LE PHATAGIN **.

CES animaux sont vulgairement connus sous le nom de *Lézards écailleux;* nous avons cru devoir rejeter

* *Pangolin* ou *Panggoeling*, nom que les Indiens de l'Asie méridionale donnent à cet animal, & que nous avons adopté. Les François, habitués aux Indes orientales, l'ont appelé *Lézard écailleux* & *Diable de Java*. *Panggoeling*, selon Seba, signifie, dans la langue de Java, *un animal qui se met en boule*.

Lacertus Indicus squamosus, Bontii, *Ind. orient. &c.* pag. 60.

Lézard écaillé. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie III, page 87.*

Armodillus squamatus major Ceylanicus, seu *Diabolus Tajovanicus dictus*. Seba, vol. I, pag. 88, Tab. 54, fig. 1; & Tab. 53, fig. 5.

cette dénomination, 1.° parce qu'elle eſt

Myrmecophaga pedibus pentadactylis. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 63. — *Manis pedibus pentadactylis, palmis pentadactylis*, edit. VI, pag. 8. — *Manis manibus pentadactylis, pedibus pentadactylis*, edit. X, pag. 36.

Pholidotus pedibus anticis & poſticis pentadactylis, ſquamis ſubrotundis..... Pholidotus. Le pholidote. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 29.

** Le *Phatagin* ou *Phatagen*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Lacertus ſquamoſus peregrinus. Cluſii, *Exotic.* pag. 374.

Lacerta Indica Yvannæ congener. Aldrov. *de quadr. digit. ovipar.* pag. 667 & 668. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phraſe indicative, le pangolin étant non-ſeulement d'un genre, mais d'une claſſe différente de l'iguane qui eſt un lézard ovipare.

Lézard de Cluſius. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, partie III, page 89.*

Lézard des Indes orientales, appelé par les gens du pays *Phatagen. Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, année 1703, page 39.*

Pholidotus pedibus anticis & poſticis tetradactylis, ſquamis mucronatis, caudâ longiſſimâ..... Pholidotus longicaudatus. Le pholidote à longue queue. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 31. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phraſe indicative, le phatagin ayant, comme le pangolin, cinq doigts, ou plutôt cinq ongles, à tous les pieds. *Voyez ci-après la deſcription & la comparaiſon de ces deux animaux avec la figure qui repréſente ces cinq doigts.*

composée, 2.° parce qu'elle est ambiguë & qu'on l'applique à ces deux espèces, 3.° parce qu'elle a été mal imaginée; ces animaux étant non-seulement d'un autre genre, mais même d'une autre classe que les lézards qui sont des reptiles ovipares, au lieu que le Pangolin & le Phatagin sont des quadrupèdes vivipares: ces noms sont d'ailleurs ceux qu'ils portent dans leur pays natal, nous ne les avons pas créés, nous les avons seulement adoptés.

Tous les lézards sont recouverts en entier & jusque sous le ventre d'une peau lisse & bigarrée de taches qui représentent des écailles, mais le pangolin & le phatagin n'ont point d'écailles sous la gorge, sous la poitrine, ni sous le ventre; le phatagin, comme tous les autres quadrupèdes, a du poil sur toutes ces parties inférieures du corps; le pangolin n'a qu'une peau lisse & sans poils. Les écailles qui revêtent & couvrent toutes les autres parties du corps de ces deux animaux ne sont pas collées en entier sur la peau, elles y sont seulement infixées & fortement adhérentes par leur partie inférieure; elles sont mobiles comme les piquans du

porc-épic, & elles se relèvent ou se rabaissent à la volonté de l'animal, elles se hérissent lorsqu'il est irrité, elles se hérissent encore plus lorsqu'il se met en boule comme le hérisson : ces écailles sont si grosses, si dures & si poignantes qu'elles rebutent tous les animaux de proie, c'est une cuirasse offensive qui blesse autant qu'elle résiste; les plus cruels & les plus affamés, tels que le tigre, la panthère, &c. ne font que de vains efforts pour dévorer ces animaux armés, ils les foulent, ils les roulent, mais en même temps ils se font des blessures douloureuses dès qu'ils veulent les saisir; ils ne peuvent ni les violenter, ni les écraser, ni les étouffer en les surchargeant de leur poids. Le renard qui craint de prendre avec la gueule le hérisson en boule dont les piquans lui déchirent le palais & la langue, le force cependant à s'étendre en le foulant aux pieds & le pressant de tout son poids; dès que la tête paroît, il la saisit par le bout du museau & met ainsi le hérisson à mort; mais le pangolin & le phatagin sont de tous les animaux, sans en excepter même

le porc-épic, ceux dont l'armure eſt la plus forte & la plus offenſive, en ſorte qu'en contractant leur corps & préſentant leurs armes, ils bravent la fureur de tous leurs ennemis.

Au reſte, lorſque le pangolin & le phatagin ſe reſſerrent, ils ne prennent pas, comme le hériſſon, une figure globuleuſe & uniforme, leur corps en ſe contractant ſe met en peloton, mais leur groſſe & longue queue reſte au dehors & ſert de cercle ou de lien au corps : cette partie extérieure par laquelle il paroît que ces animaux pourroient être ſaiſis, ſe défend d'elle-même, elle eſt garnie deſſus & deſſous d'écailles auſſi dures & auſſi tranchantes que celle dont le corps eſt revêtu, & comme elle eſt convexe en deſſus & plate en deſſous, & qu'elle a la forme à peu près d'une demi-pyramide, les côtés anguleux ſont revêtus d'écailles en équerre pliées à angle droit, leſquelles ſont auſſi groſſes & auſſi tranchantes que les autres, en ſorte que la queue paroît être encore plus ſoigneuſement armée que le corps dont les parties inférieures ſont dépourvues d'écailles.

Le pangolin eſt plus gros que le phatagin, & cependant il a la queue beaucoup moins longue; ſes pieds de devant ſont garnis d'écailles juſqu'à l'extrémité, au lieu que le phatagin a les pieds, & même une partie des jambes de devant dégarnis d'écailles & couverts de poil. Le pangolin a auſſi les écailles plus grandes, plus épaiſſes, plus convexes & moins cannelées que celles du phatagin qui ſont armées de trois pointes très-piquantes, au lieu que celles du pangolin ſont ſans pointe & uniformément tranchantes. Le phatagin a du poil aux parties inférieures, le pangolin n'en a point du tout ſous le corps, mais entre les écailles qui lui couvrent le dos il ſort quelques poils gros & longs comme des ſoies de cochon, & ces longs poils ne ſe trouvent pas ſur le dos du phatagin. Ce ſont-là toutes les différences eſſentielles que nous ayons remarquées en obſervant les dépouilles de ces deux animaux qui ſont ſi différens de tous les autres quadrupèdes, qu'on les a regardés comme des eſpèces de monſtres. Les différences que nous venons d'indiquer étant générales

& conſtantes, nous croyons pouvoir aſſurer que le pangolin & le phatagin ſont deux animaux d'eſpèces diſtinctes & ſéparées; nous avons reconnu ces rapports & ces différences, non-ſeulement par l'inſpection des trois ſujets que nous avons vus, mais auſſi par la comparaiſon de tous ceux qui ont été obſervés par les Voyageurs & indiqués par les Naturaliſtes.

Le pangolin a juſqu'à ſix, ſept & huit pieds de grandeur, y compris la longueur de la queue, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier, la queue qui eſt à peu près de la longueur du corps, paroît être moins longue quand il eſt jeune; les écailles ſont auſſi moins grandes, plus minces & d'une couleur plus pâle, elles prennent une teinte plus foncée lorſque l'animal eſt adulte, & elles acquièrent une dureté ſi grande qu'elles réſiſtent à la balle du mouſquet. Le phatagin eſt, comme nous l'avons dit, bien plus petit que le pangolin; tous deux ont quelques rapports avec le tamanoir & le tamandua; comme eux, le pangolin & le phatagin ne vivent que de fourmis; ils ont auſſi la langue

très-longue, la gueule étroite & sans dents *apparentes*, le corps très-alongé, la queue aussi fort longue & les ongles des pieds à peu près de la même grandeur & de la même forme, mais non pas en même nombre; le pangolin & le phatagin ont cinq ongles à chaque pied, au lieu que le tamanoir & le tamandua n'en ont que quatre aux pieds de devant; ceux-ci sont couverts de poil, les autres sont armés d'écailles, & d'ailleurs ils ne sont pas originaires du même continent; le tamanoir & le tamandua se trouvent en Amérique, le pangolin & le phatagin aux Indes orientales & en Afrique où les Nègres les appelent *Quogelo* *; ils en

* On trouve dans les bois un animal à quatre pieds que les Nègres appellent *Quogelo*. Depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue il est couvert d'écailles faites à peu près comme les feuilles de l'artichaut, un peu plus pointues: elles sont serrées, assez épaisses & suffisamment fortes pour le défendre des griffes & des dents des animaux qui l'attaquent. Les tigres & les léopards lui donnent la chasse sans relâche, & n'ont pas de peine à le joindre, parce qu'il s'en faut bien qu'il aille aussi vîte que ces animaux; il ne laisse pas de fuir, mais comme il est bien-tôt attrapé, & que ses ongles & sa gueule lui feroient de foibles defenses

mangent la chair qu'ils trouvent délicate & saine ; ils se servent des écailles à plusieurs petits usages. Au reste le pangolin & le phatagin n'ont rien de rebutant que

contre des animaux qui ont de terribles dents & des griffes bien fortes & bien aiguës, la Nature lui a enseigné de se mettre en boule en pliant sa queue sous son ventre & se ramassant de telle manière qu'il ne présente de tous côtés que les pointes de ses écailles. Le tigre ou le léopard ont beau le tourner doucement avec leurs griffes, ils se piquent dès qu'ils veulent le faire un peu rudement, & sont contraints de le laisser en repos. Les Nègres l'assomment à coups de bâton, l'écorchent, vendent sa peau aux Blancs & mangent sa chair : ils disent qu'elle est blanche & délicate. Sa tête & son museau, que sa figure pourroit faire prendre pour une tête & un bec de canard, renferment une langue extrêmement longue, imbibée d'une liqueur onctueuse & tenace ; il cherche les fourmillères & les lieux de passage de ces insectes ; il étend sa langue & la fourre dans leur trou, ou l'aplatit sur le passage ; ces insectes y courent aussi-tôt attirés par l'odeur, & demeurent empêtrés dans la liqueur onctueuse, & quand l'animal sent que sa langue est bien chargée de ces insectes, il la retire & en fait sa curée. Cet animal n'est point méchant, il n'attaque personne, il ne cherche qu'à vivre, & pourvu qu'il trouve des fourmis, il est content & fait bonne chère. Les plus grands qu'on ait vu de cette espèce avoient huit pieds de longueur, y compris la queue qui en a bien quatre. *Voyage de Desmarchais, tome I, pages 200 & 201.*

la figure ; ils sont doux, innocens & ne font aucun mal ; ils ne se nourrissent que d'insectes ; ils courent lentement & ne peuvent échapper à l'homme qu'en se cachant dans des trous de rochers ou dans des terriers qu'ils se creusent & où ils font leurs petits. Ce sont deux espèces extraordinaires, peu nombreuses, assez inutiles, & dont la forme bizarre ne paroît exister que pour faire la première nuance de la figure des quadrupèdes à celle des reptiles.

DESCRIPTION
DU PANGOLIN.

LE Pangolin *(pl. XXXIV)* a tant de reſſemblance pour la forme du corps avec les lézards, qu'on lui en a ſouvent donné le nom, & il eſt couvert d'écailles ſi grandes & ſi apparentes qu'on l'a déſigné par la dénomination de *Lézard écailleux.* Il a, comme le lézard, la tête petite, le cou court & gros, le corps long, les jambes courtes & la queue fort longue, très-groſſe à ſon origine, convexe en deſſus, plate en deſſous & terminée en pointe. Le muſeau eſt alongé & étroit par le bout, le nez reſſemble à celui des chiens, les yeux ſont très-petits, & les conduits des oreilles ſe trouvent près des yeux & n'ont point de conque. Le cou eſt plus gros que la tête, parce que les écailles qui le couvrent ſont plus grandes, & par conſéquent plus épaiſſes & plus ſaillantes que celles de la tête : les écailles du corps & des jambes cachent auſſi toutes les proportions de cet animal & le rendent preſqu'informe. Il a cinq doigts à chaque pied qui ne ſont apparens que par leurs ongles, & ces ongles étoient, dans le pangolin qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, à peu près auſſi grands que ceux

du tamanoir, mais de couleur blanchâtre; la dernière phalange des doigts, qui n'a qu'une gouttière longitudinale sur sa face supérieure dans cet animal, est entièrement fendue à son extrémité dans le pangolin, & il y a dans la cavité de l'ongle une lame de même substance que l'ongle qui tient à sa partie supérieure & qui s'étend entre les deux branches de la bifurcation de la dernière phalange du doigt; les ongles des pieds de devant sont plus grands que ceux des pieds de derrière; celui du milieu est le plus long, & le dernier de chaque côté est plus petit que l'avant-dernier: dans les pieds de devant l'ongle qui se trouve au côté extérieur du doigt du milieu est plus grand que l'ongle qui se trouve au côté intérieur.

Le pangolin est couvert d'écailles sur toutes les parties de son corps, excepté le dessous de la tête & du cou, les aisselles, la poitrine, le ventre, les aines & la face interne des quatre jambes qui n'ont qu'une peau nue; la plante des pieds est couverte de petites aspérités. Il y a entre les écailles de cet animal quelques poils (*A A, pl. XXXVI, fig. 1 & 2*) durs comme des soies de cochon & de couleur brune à l'extrémité, le reste du poil est jaunâtre jusqu'à sa racine. Les écailles sont de différentes grandeurs & de différentes formes; les plus grandes se trouvent à l'origine de la queue, celle (*fig. 1 & 2*) du milieu qui est la plus grande de toutes a,

dans le sujet que je décris, trois pouces trois lignes de largeur, un pouce dix lignes de longueur & une ligne & demie d'épaisseur dans le milieu, mais les bords sont fort minces; les plus petites sont sur la tête & sur les pieds; il y en a qui n'ont pas trois lignes de largeur. La substance de toutes ces écailles ressemble à celle de la corne; elles sont fort dures, elles ont une couleur roussâtre, elles sont un peu convexes sur leur face extérieure *(fig. 1)* & concaves sur l'intérieure *(fig. 2)*; la plupart sont terminées en arrière par une pointe mousse, le côté antérieur *(B, fig. 1 & 2)* tient à la peau, & une partie *(C D, fig. 2)* de la face intérieure jusqu'à un rebord *(E F)* que forme cette face & au-delà duquel l'écaille s'étend en recouvrement sur la partie antérieure de l'écaille qui est placée en arrière. Celles des côtés de la queue sont pliées en gouttière sur leur longueur, & appliquées de façon qu'elles forment une arête de chaque côté de la queue, & qu'elles s'étendent sur ses deux faces inférieure & supérieure. Les écailles de la partie inférieure des côtés du corps & celles qui sont sur les jambes de derrière au-dessus du talon ont, sans être pliées en gouttière, une petite arête longitudinale sur le milieu de leur face extérieure. Toutes les écailles ont sur cette même face de petites stries *(B C D, fig. 1)* qui aboutiroient à la pointe de l'écaille comme à un centre commun si elles étoient apparentes

dans toute leur étendue, mais il paroît que le frottement les a détruites en usant l'écaille dans les endroits qui y sont exposés.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue	1.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	4.	3.
Circonférence du bout du museau.	//	1.	8.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	//	4.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	1.	10.
Distance entre les deux naseaux	//	//	1½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	2.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	//	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	4.
Ouverture de l'œil	//	//	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	//	2.	1.
La même distance mesurée en ligne droite	//	1.	4.
Circonférence de la tête prise entre les yeux & les oreilles	//	6.	//
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	1.	10.
Longueur du cou	//	1.	6.
Circonférence près des épaules	//	9.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	1.	4.	//
Circonférence prise dans le milieu..	1.	6.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.....	1.	7.	6.
Longueur de la queue.....	1.	4.	//
Circonférence à l'origine.....	1.	//	//
Largeur.....	//	4.	11.
Épaisseur.....	//	2.	10.
Longueur des jambes jusqu'aux pieds.	//	2.	//
Circonférence.....	//	5.	4.
Largeur du pied de devant.....	//	1.	3.
Largeur du pied de derrière.....	//	1.	2.
Longueur des plus grands ongles...	//	2.	//
Largeur à la base.....	//	//	4.

La tête du pangolin étant décharnée *(pl. XXXVI, fig. 5)*, l'os frontal *(A)* paroît très-grand en comparaison des os propres du nez *(B)*, & principalement de l'occipital *(C)* & des pariétaux *(D)*; les apophyses zygomatiques des os de la pomette *(E)* & de la temple *(F)* ne se touchent pas, leurs extrémités sont à une ligne & demie de distance l'une de l'autre, ainsi les bords osseux des orbites des yeux sont interrompus dans une petite partie de leur circonférence; la protubérance *(G)* de la partie moyenne de l'os occipital est très-saillante. La mâchoire inférieure est très-petite,

elle n'a point de branches qui se recourbent en haut ; sa longueur est proportionnée à celle de la mâchoire supérieure, mais elle est très-mince & elle ressemble plutôt à la mâchoire d'un oiseau qu'à celle d'un quadrupède ; son extrémité *(H)* a la forme d'une cuiller, & à deux lignes & demie de distance de cette extrémité, il y a de chaque côté une petite apophyse *(I)* qui ressemble à une dent, mais qui n'en a que l'apparence par sa situation, car il n'y a ni émail ni alvéole, c'est seulement une petite protubérance osseuse qui n'a guère qu'un tiers de ligne de longueur ; il ne se trouve aucuns vestiges de dents ni d'alvéoles dans cette mâchoire, ni dans celle du dessus.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput..	"	3.	8.
La plus grande largeur de la tête..	"	1.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure..	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité antérieure...	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines.....	"	1.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.....	"	"	8.
Largeur.....	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez...	"	1.	2.
Largeur à l'endroit le plus large ...	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites.....	"	"	8.
Hauteur.....	"	"	$6\frac{1}{2}$.

DESCRIPTION
DU PHATAGIN.

LE Phatagin *(pl. XXXV)* est couvert d'écailles comme le Pangolin *(pl. XXXIV)*; il a aussi la tête petite, le cou court, la queue convexe en dessus, plate en dessous & terminée en pointe. La différence la plus apparente qui se trouve entre ces deux animaux est dans la longueur de la queue, relativement à celle du corps; car dans le phatagin elle a le double de la longueur du corps, y compris la tête; au contraire dans le pangolin le corps est plus long que la queue *: celle du phatagin n'a le double de la longueur du corps que dans l'animal adulte, car j'en ai vu un jeune qui n'avoit la queue plus longue que le corps que d'environ un cinquième, peut-être la même différence se trouveroit-elle dans les jeunes pangolins comparés aux adultes.

* Le corps du pangolin est d'un cinquième plus long que la queue, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la description de cet animal, *pages 14 & 15* de ce Volume; mais cette différence ne va pas jusqu'à la moitié, comme il est dit dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, partie III, page 90.* J'ai vérifié ce fait sur trois individus de l'espèce du pangolin, & de plus il est apparent même dans la figure du pangolin qui se trouve, *planche XVII, page 85*, sous le nom de *Lézard écaillé* dans l'ouvrage que je viens de citer.

Le phatagin a cinq doigts, ou plutôt cinq ongles à chaque pied, car ses doigts ne sont pas plus apparens à l'extérieur que ceux du pangolin, & l'ongle du pouce des pieds de derrière, & sur-tout celui des pieds de devant est plus petit & plus éloigné de l'ongle du premier doigt que dans le pangolin; l'ongle du pouce des pieds de devant est très-petit & difficile à apercevoir, au moins dans les jeunes sujets; mais je ne sais comment on n'a pas vu celui du pouce des pieds de derrière, car il est très-apparent. Les ongles m'ont paru à peu près de même forme que ceux du pangolin; je ne les ai vus que sur un jeune phatagin: des trois que j'ai observés, c'étoit le seul qui eût les pieds entiers; ses ongles étoient en partie blanchâtres & en partie bruns ou noirs.

Les mêmes parties du corps sont couvertes d'écailles dans le pangolin & dans le phatagin, excepté le pied de devant & même le bas de la jambe qui ne sont revêtus que de poils dans le phatagin: ces poils étoient courts & bruns-noirâtres; j'en ai trouvé de pareils sur la face interne des quatre jambes, sur le dessous de la tête & du cou, & sur une partie de la poitrine & du ventre de l'un des trois sujets que j'ai vus: aucun des trois n'avoit de poils entre les écailles. La figure de ces écailles varie de forme & de grandeur sur différentes parties du corps comme dans le pangolin, les plus grandes (*pl. XXXVI*,

fig. 3) ont environ un pouce & un tiers de longueur *(A B)* & de largeur *(C D)* : elles sont toutes terminées par une pointe saillante *(A)* à leur extrémité postérieure ; cette pointe s'use plus ou moins par le frottement à mesure que l'animal vieillit. Dans les jeunes, chaque écaille *(fig. 4)* a trois pointes *(ABC)* au lieu d'une ; les cannelures des écailles *(fig. 3 & 4)* sont en plus grand nombre & plus profondes que celles du pangolin : les écailles sont moins convexes & plus minces.

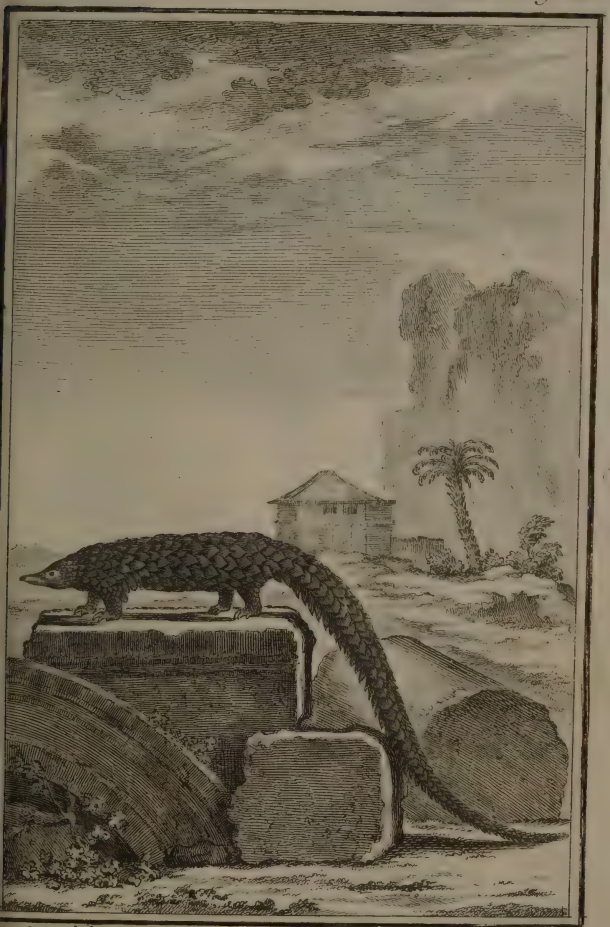
	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.....	//	10.	//
Longueur de la queue.....	1.	9.	//
Largeur à l'origine.....	//	2.	9.
Largeur du pied de devant.....	//	//	6.
Largeur du pied de derrière.....	//	//	$7\frac{1}{2}$.

En disséquant le pied de devant du phatagin *(pl. XXXVI, fig. 6)*, on reconnoît très-distinctement les cinq doigts dont il est composé ; quoique le pouce *(A)* soit très-petit, on y distingue aisément ses deux phalanges *(AB)*. On voit dans cette *figure 6*, qui est de grandeur naturelle, les deux os *C D* du premier rang du carpe ; le premier *C* est le plus grand, il se trouve placé au-dessus des trois premiers os *EFG* du second rang ; le second os *D* du premier est au-dessus du

quatrième os *H* du second rang; les trois premiers os *E F G* de ce rang sont au-dessus des trois premiers os du métacarpe *I K*, & le quatrième os *H* du carpe au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le troisième os *L* du métacarpe est beaucoup plus gros que les autres, & les trois phalanges *M N O* du troisième doigt sont plus grandes que celles des autres doigts. La troisième phalange de chaque doigt est fourchue à l'extrémité; cette bifurcation est sensible même dans la seconde phalange *B* du pouce, quoique cette phalange soit très-petite.

De Seve del Baron Sculp

LE PANGOLIN.



De Seve del Baron Sculp.

LE PHATAGIN.

Fig. 5.

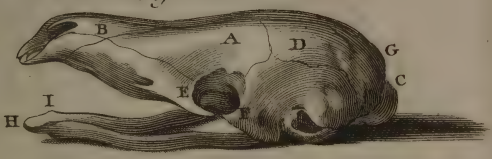


Fig. 6.

Fig. 1.

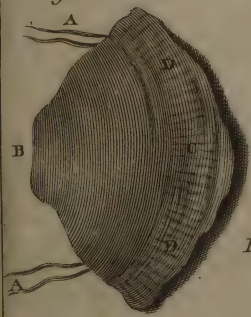


Fig. 2.

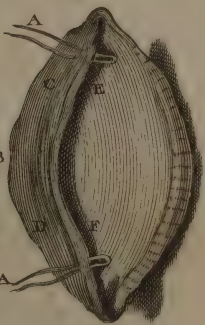
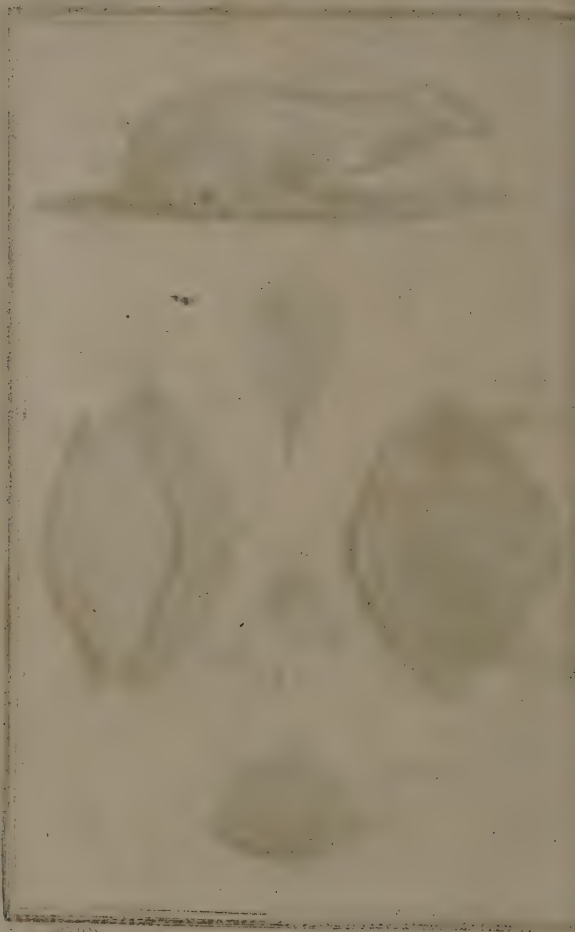


Fig. 4

Fig. 3.

Veue Jet

Baron Jet



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU TAMANOIR, DU FOURMILLER, du PANGOLIN & du PHATAGIN.

N.° DCDXXXII.

Un tamanoir bourré.

C'EST celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCDXXXIII.

La peau d'un tamanoir.

Cette peau eſt à peu près de même grandeur que celle qui eſt rapportée ſous le numéro précédent, mais celle dont il s'agit ici, diffère de l'autre en ce que la couleur noire domine ſur le gris dans la grande tache ovale du dos, & ſur les côtés du corps au-deſſous de leur bande noire.

N.° DCDXXXIV.

Autre peau de tamanoir.

Celle-ci a des teintes de roux, mêlées avec

le gris & le noir dans la grande tache ovale du dos & sur les côtés du corps.

N.° DCDXXXV.

La dernière phalange & l'ongle d'un doigt du tamanoir.

L'ongle a été enlevé pour mettre à découvert la gouttière longitudinale qui est sur la face supérieure de la troisième phalange des doigts du tamanoir.

N.° DCDXXXVI.

Un fourmiller.

Il est à peu près de la même grandeur que celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal; il n'en diffère, pour les couleurs, qu'en ce qu'il n'y a point de bande rousse le long du dos; mais il y en a une le long de la poitrine & du ventre.

N.° DCDXXXVII.

L'estomac, le canal intestinal & les parties de la génération d'une femelle de fourmiller.

Cette pièce est dans l'esprit-de-vin; on y voit les deux petits appendices du canal intestinal & les parois intérieures du vagin.

N.° DCDXXXVIII.

Les poumons d'un fourmiller.

Ces poumons ſont conſervés dans l'eſprit-de-vin pour faire voir les ſciſſures qui ſéparent le ſecond lobe droit du premier & du troiſième, & qui ſe croiſent au-delà du ſecond lobe, comme il a été dit dans la deſcription du fourmiller ; le cœur ſe trouve avec les poumons dans la pièce dont il s'agit.

N.° DCDXXXIX.

La langue d'un fourmiller.

Cette langue tient aux deux longs muſcles dont il a été fait mention dans la deſcription du fourmiller, & au larynx : le tout eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCDXL.

Le ſquelette d'un fourmiller.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du fourmiller.

N.° DCDXLI.

L'os hyoïde d'un fourmiller.

Cet os eſt compoſé d'un corps & de deux longues cornes ; le corps eſt partagé en deux

pièces qui n'étoient pas réunies, peut-être l'auroient-elles été dans un âge plus avancé : les cartilages tyroïde & cricoïde tiennent à l'hyoïde & sont ossifiés.

N.° DCDXLII.

Un Pangolin.

Ce pangolin a servi de sujet pour la description & les dimensions de cet animal, & pour le dessein de la *planche XXXIV.* M. Bernard de Jussieu, de l'Académie royale des Sciences, dont tout le monde connoît le savoir en Histoire Naturelle, nous a donné ce pangolin, parce qu'il étoit mieux conservé que ceux du Cabinet du Roi.

N.° DCDXLIII.

Autre pangolin.

Cet autre pangolin est plus grand que le précédent, car il a plus de deux pieds de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est proportionnée à celle du corps, comme la grandeur & l'épaisseur des écailles, & les dimensions des autres parties de cet animal qui ne sont pas toutes bien conservées. Les écailles sont lisses & polies sur la plus grande partie de leur étendue qui a été exposée au frottement : on n'y voit aucune cannelure.

N.° DCDXLIV.

N.° DCDXLIV.

La peau d'un pangolin.

Cette peau a environ un pied sept pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est de treize pouces. La tête tenoit à cette peau, & en a été séparée pour faire la description des os de cette partie.

N.° DCDXLV.

Les os de la tête du pangolin.

La description & les dimensions de ces os se trouvent à la *page 14* de ce Volume.

N.° DCDXLVI.

La peau d'un phatagin.

Les dimensions rapportées dans la description du phatagin ont été prises sur cette peau, qui a aussi servi de sujet pour le reste de la description, avec deux autres peaux de même espèce qui sont au cabinet de l'abbaye royale de Sainte-Geneviève, & qui nous ont été communiquées par M. Gaillot, Chanoine & Antiquaire de cette maison. L'une de ces peaux est plus grande que celle qui est au Cabinet du Roi, car elle a environ un pied de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue

qui est longue du double : l'autre peau a été tirée d'un jeune sujet ; elle n'a que sept pouces de long jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'excède guère que d'un pouce celle du reste du corps.

N.° DCDXLVII.

Le pied gauche de devant d'un phatagin.

Ce pied a été disséqué pour faire voir que le phatagin a cinq doigts comme le pangolin, même dans les pieds de devant, dont le pouce est à proportion beaucoup plus petit que dans les pieds de derrière.

LES TATOUS*.

LORSQUE l'on parle d'un quadrupède, il semble que le nom seul emporte l'idée d'un animal couvert de poil : & de même lorsqu'il est question d'un oiseau ou d'un poisson, les plumes & les écailles s'offrent à l'imagination, & paroissent être des attributs inséparables de ces êtres. Cependant la Nature, comme si elle vouloit se soustraire à toute méthode & échapper à nos vues les plus générales, dément nos idées, contredit nos dénominations, méconnoît nos caractères & nous étonne encore plus par ses exceptions que par ses loix. Les animaux quadrupèdes qu'on doit regarder comme faisant la première classe de

* *Tatu* ou *Tatou*, nom générique de ces animaux au Brésil. *Tatusia*, selon Maffée. *Histoire des Indes. Paris, 1665, page 69.* Les Espagnols ont appelé ces animaux *Armadillo*. Nous avons rejeté cette dernière dénomination, parce qu'on l'a également appliquée au pangolin & au phatagin qui sont des animaux très-différens des tatous pour l'espèce & pour le climat.

la Nature vivante, & qui ſont, après l'homme, les êtres les plus remarquables de ce monde, ne ſont néanmoins ni ſupérieurs en tout, ni ſéparés par des attributs conſtans, ou des caractères uniques de tous les autres êtres. Le premier de ces caractères, qui conſtitue leur nom & qui conſiſte à avoir quatre pieds, ſe retrouve dans les lézards, les grenouilles, &c. leſquels néanmoins diffèrent des quadrupèdes à tant d'autres égards, qu'on en a fait avec raiſon une claſſe ſéparée. La ſeconde propriété générale, qui eſt de produire des petits vivans, n'appartient pas uniquement aux quadrupèdes, puiſqu'elle leur eſt commune avec les cétacées. Et enfin le troiſième attribut qui paroiſſoit le moins équivoque, parce qu'il eſt le plus apparent, & qui conſiſte à être couvert de poil, ſe trouve, pour ainſi dire, en contradiction avec les deux autres dans pluſieurs eſpèces qu'on ne peut cependant retrancher de l'ordre des quadrupèdes, puiſqu'à l'exception de ce ſeul caractère, elles leur reſſemblent par tous les autres. Et comme ces exceptions

apparentés de la Nature ne ſont dans le réel que les nuances qu'elle emploie pour rapprocher les êtres même les plus éloignés, il faut ne pas perdre de vue ces rapports ſinguliers & tâcher de les ſaiſir à meſure qu'ils ſe préſentent. Les tatous, au lieu de poil, ſont couverts comme les tortues, les écreviſſes & les autres cruſtacées d'une croute ou d'un têt ſolide; les pangolins ſont armés d'écailles aſſez ſemblables à celles des poiſſons; les porc-épics portent des eſpèces de plumes piquantes & ſans barbe, mais dont le tuyau eſt pareil à celui des plumes des oiſeaux; ainſi dans la claſſe ſeule des quadrupèdes, & par le caractère même le plus conſtant & le plus apparent des animaux de cette claſſe, qui eſt d'être couverts de poils, la Nature varie en ſe rapprochant de trois autres claſſes très-différentes, & nous rappelle les oiſeaux, les poiſſons à écailles & les cruſtacées. Auſſi faut-il bien ſe garder de juger la nature des êtres par un ſeul caractère, il ſe trouveroit toujours incomplet & fautif; ſouvent même deux & trois caractères, quelque généraux qu'ils puiſſent

être, ne suffisent pas encore ; & ce n'est, comme nous l'avons dit & redit, que par la réunion de tous les attributs & par l'énumération de tous les caractères qu'on peut juger de la forme essentielle de chacune des productions de la Nature. Une bonne description & jamais de définitions, une exposition plus scrupuleuse sur les différences que sur les ressemblances, une attention particulière aux exceptions & aux nuances même les plus légères sont les vraies règles, & j'ose dire les seuls moyens que nous ayons de connoître la nature de chaque chose ; & si l'on eût employé à bien décrire tout le temps qu'on a perdu à définir & à faire des Méthodes, nous n'eussions pas trouvé l'Histoire Naturelle au berceau, nous aurions moins de peine à lui ôter ses hochets, à la débarrasser de ses langes, nous aurions peut-être avancé son âge, car nous eussions plus écrit pour la science & moins contre l'erreur.

Mais revenons à notre objet. Il existe donc parmi les animaux quadrupèdes & vivipares plusieurs espèces d'animaux qui

ne ſont pas couverts de poil. Les tatous ſont eux-ſeuls un genre entier dans lequel on peut compter pluſieurs eſpèces qui nous paroiſſent être réellement diſtinctes & ſéparées les unes des autres : dans toutes, l'animal eſt revêtu d'un têt ſemblable pour la ſubſtance à celle des os ; ce têt couvre la tête, le cou, le dos, les flancs, la croupe & la queue juſqu'à l'extrémité, il eſt lui-même recouvert au dehors par un cuir mince, liſſe & tranſparent ; les ſeules parties ſur leſquelles ce têt ne s'étend pas, ſont la gorge, la poitrine & le ventre qui préſentent une peau blanche & grenue, ſemblable à celle d'une poule plumée ; & en regardant ces parties avec attention, l'on y voit de place en place des rudimens d'écailles qui ſont de la même ſubſtance que le têt du dos ; la peau de ces animaux, même dans les endroits où elle eſt la plus ſouple, tend donc à devenir oſſeuſe, mais l'oſſification ne ſe réaliſe en entier qu'où elle eſt la plus épaiſſe, c'eſt-à-dire, ſur les parties ſupérieures & extérieures du corps & des membres. Le têt qui recouvre toutes ces parties ſupérieures, n'eſt pas d'une ſeule pièce comme celui

de la tortue ; il eſt partagé en pluſieurs bandes ſur le corps, leſquelles ſont attachées les unes aux autres par autant de membranes qui permettent un peu de mouvement & de jeu dans cette armure. Le nombre de ces bandes ne dépend pas, comme on pourroit l'imaginer, de l'âge de l'animal, les tatous qui viennent de naître & les tatous adultes ont, dans la même eſpèce, le même nombre de bandes, nous nous en ſommes convaincus en comparant les petits aux grands, & quoique nous ne puiſſions pas aſſurer que tous ces animaux ne ſe mêlent ni ne peuvent produire enſemble ; il eſt au moins très-probable, puiſque cette différence du nombre des bandes mobiles eſt conſtante, que ce ſont ou des eſpèces réellement diſtinctes, ou au moins des variétés durables & produites par l'influence des divers climats. Dans cette incertitude que le temps ſeul pourra fixer, nous avons pris le parti de préſenter tous les tatous enſemble & de faire néanmoins l'énumération de chacun d'eux, comme ſi c'étoient en effet autant d'eſpèces particulières.

Le Père d'Abbeville * nous paroît être le premier qui ait distingué les tatous par des noms ou des épithètes qui ont été pour la plupart adoptés par les Auteurs qui ont écrit après lui. Il en indique assez clairement six espèces. 1.° Le *Tatou-ouassou*, qui probablement est celui que nous appellerons *Kabassou*; 2.° le *Tatouète*, que Marcgrave a aussi appelé *Tatuète*, & auquel nous conserverons ce nom; 3.° le *Tatou-peb*, qui est le *Tatupeba* ou l'*Encuberto* de Marcgrave, auquel nous conserverons ce dernier nom; 4.° le *Tatou-apar* qui est le *Tatu-apara* de Marcgrave, auquel nous conserverons encore son nom; 5.° le *Tatou-ouinchum* qui nous paroît être le même que le *Cirquinchum*, & que nous appellerons *Cirquinçon*; 6.° le *Tatou-miri*, le plus petit de tous, qui pourroit bien être celui que nous appellerons *Cachicame*. Les autres Voyageurs ont confondu les espèces, ou ne les ont indiquées que par des noms génériques. Marcgrave a distingué & décrit l'*Apar*, l'*Encoubert* & le

* Mission au Maragnon, par le Père d'Abbeville, Capucin, *Paris*, *1614*, *page 247*.

Tatuète ; Wormius & Grew ont décrit le *Cachicame*, & Grew ſeul a parlé du *Cirquinçon ;* mais nous n'avons eu beſoin d'emprunter que les deſcriptions de l'apar & du cirquinçon, car nous avons vu les quatre autres eſpèces.

Dans toutes, à l'exception de celle du cirquinçon, l'animal a deux boucliers oſſeux, l'un ſur les épaules & l'autre ſur la croupe; ces deux boucliers ſont chacun d'une ſeule pièce, tandis que la cuiraſſe, qui eſt oſſeuſe auſſi & qui couvre le corps, eſt diviſée tranſverſalement & partagée en plus ou moins de bandes mobiles & ſéparées les unes des autres par une peau flexible. Mais le cirquinçon n'a qu'un bouclier, & c'eſt celui des épaules; la croupe, au lieu d'être couverte d'un bouclier, eſt revêtue juſqu'à la queue par des bandes mobiles pareilles à celles de la cuiraſſe du corps. Nous allons donner des indications claires & de courtes deſcriptions de chacune de ces eſpèces. Dans la première la cuiraſſe qui eſt entre les deux boucliers eſt compoſée de trois bandes, dans la ſeconde elle l'eſt de ſix, dans la troiſième de huit, dans la

quatrième de neuf, dans la cinquième de douze, & enfin dans la sixième il n'y a, comme nous venons de le dire que le bouclier des épaules qui soit d'une seule pièce; l'armure de la croupe, ainsi que celle du corps, sont partagées en bandes mobiles qui s'étendent depuis le bouclier des épaules jusqu'à la queue, & qui sont au nombre de dix-huit.

L'APAR ou le TATOU à trois bandes.*

Le premier auteur qui ait indiqué cet

* Apar, *Tatu apara*, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté.

Armadillo seu *Tatu genus alterum.* Clusii, *Exotic.* pag. 109.

Tatu apara. Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 232.

Tatu seu *Armadillo.* Pison, *Hist. nat. Brasil.* pag. 100.

Tatu apara, *Armadilli tertia species Marcgravii.* Ray, *Synopsi quadrup.* pag. 234.

Tatu seu *Armadillo orientalis, loricâ ossêâ toto corpore tectus.* Seba, vol I, pag. 62, Tab. 38, fig. 2 & 3. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phrase indicative, cet animal ne se trouvant qu'en Amérique & point aux Indes orientales.

Tatus Gesneri, *Tatu apara Marcgravii.* Barrère, *Hist. Franc. équin.* pag. 163.

animal par une deſcription, eſt Charles de l'Écluſe *(Cluſius)*, il ne l'a décrit que d'après une figure ; mais on reconnoît aiſément aux caractères qu'elle repréſente, & qui ſont trois bandes mobiles ſur le dos, & la queue très-courte, que c'eſt le même animal que celui dont Marcgrave nous a donné une bonne deſcription ſous le nom de *Tatu apara ;* il a la tête oblongue & preſque pyramidale, le muſeau pointu, les yeux petits, les oreilles courtes & arrondies, le deſſus de la tête couvert d'un caſque d'une ſeule pièce ; il a cinq doigts à tous les pieds, dans ceux du devant les deux ongles du milieu ſont très-grands, les deux latéraux ſont plus petits, & le cinquième, qui eſt l'extérieur & qui eſt fait en forme d'ergot, eſt encore plus petit que tous les autres ; dans les pieds de derrière les cinq ongles

Erinaceus loricatus cingulis tribus. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 66.—*Daſypus cingulis tribus*, edit. VI, pag. 6.—*Tricinctus. Daſypus cingulis tribus*, edit. X, pag. 51.

Cataphractus ſcutis duobus, cingulis tribus. . . . . Armadillo orientalis. L'armadille oriental. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 38. *Nota.* Même erreur au ſujet de l'épithète *oriental*, copiée de Seba.

ſont plus courts & plus égaux. La queue eſt très-courte, elle n'a que deux pouces de longueur, & elle eſt revêtue d'un têt tout autour; le corps a un pied de longueur ſur huit pouces dans ſa plus grande largeur. La cuiraſſe qui le couvre eſt partagée par quatre commiſſures ou diviſions, & compoſée de trois bandes mobiles & tranſverſales qui permettent à l'animal de ſe courber & de ſe contracter en rond; la peau qui forme les commiſſures eſt très-ſouple. Les boucliers qui couvrent les épaules & la croupe ſont compoſés de pièces à cinq angles très-élégamment rangées; les trois bandes mobiles entre ces deux boucliers ſont compoſées de pièces quarrées ou barlongues, & chaque pièce eſt chargée de petites écailles lenticulaires d'un blanc-jaunâtre. Marcgrave ajoute que quand l'apar ſe couche pour dormir, ou que quelqu'un le touche & veut le prendre avec la main, il rapproche & réunit, pour ainſi dire, en un point ſes quatre pieds, ramène ſa tête ſous ſon ventre, & ſe courbe ſi parfaitement en rond, qu'alors on le prendroit plutôt pour une coquille de mer que pour un

animal terreſtre. Cette contraction ſi ſerrée ſe fait au moyen de deux grands muſcles qu'il a ſur les côtés du corps, & l'homme le plus fort a bien de la peine à le deſſerrer & à le faire étendre avec les mains. Piſon & Ray n'ont rien ajouté à la deſcription de Marcgrave qu'ils ont entièrement adoptée ; mais il eſt ſingulier que Seba, qui nous a donné une figure & une deſcription qui ſe rapportent évidemment à celle de Marcgrave, non-ſeulement paroiſſe l'ignorer puiſqu'il ne le cite pas, mais nous diſe * avec oſtentation qu'*aucun Naturaliſte n'a connu cet animal, qu'il eſt extrêmement rare, qu'il ne ſe trouve que dans les contrées les plus reculées des Indes orientales, &c.* tandis que c'eſt en effet l'apar du Breſil très-bien décrit par Marcgrave, & dont l'eſpèce eſt auſſi connue qu'aucune autre, non pas aux Indes orientales, mais en Amérique où on le trouve aſſez communément. La ſeule différence réelle qui ſoit entre

* *Hunc remotiſſimi & maxime verſùs orientem ſiti Indiæ loci proferunt. ... Animal hocce rarum admodum & haud vulgare eſt, nec ejus mentionem ab ullo autorum factam reperimus, &c.* Seba, vol. 1, pag. 62.

la description de Seba & celle de Marcgrave, est que celui-ci donne à l'apar cinq doigts à tous les pieds, au lieu que Seba ne lui en donne que quatre. L'un des deux s'est trompé, car c'est évidemment le même animal dont tous deux ont entendu parler.

Fabius Columna [a] a donné la description & les figures d'un têt de tatou desséché & contracté en boule, qui paroît avoir quatre bandes mobiles. Mais comme cet auteur ne connoissoit en aucune manière l'animal dont il décrit la dépouille ; qu'il ignoroit jusqu'au nom de *tatou*, duquel cependant Bellon avoit parlé plus de cinquante ans auparavant ; que dans cette ignorance Columna lui compose un nom tiré du grec *(Cheloniscus)* ; que d'ailleurs il avoue que la dépouille qu'il décrit, a été recollée & qu'il y manquoit des pièces ; nous ne croyons pas qu'on doive, comme l'ont fait nos nomenclateurs modernes [b],

[b] *Aquatil & terrestrium animal. Obs.* Fab. Columna, *auctore.* Romæ, 1606, pag. 15, Tab. pag. 16, fig. 1, 2 & 3.

[a] *Quadricinctus. Dasypus cingulis quatuor.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 51, n.° 3.

Cataphractus scutis duobus, cingulis quatuor.....

prononcer qu'il exiſte réellement dans la Nature une eſpèce de tatou à quatre bandes mobiles ; d'autant plus que depuis ces indications imparfaites données en 1606 par Fabius Columna, on ne trouve aucune notice dans les ouvrages des Naturaliſtes de ce tatou à quatre bandes, qui, s'il exiſtoit en effet, ſe ſeroit certainement retrouvé dans quelques cabinets, ou bien auroit été remarqué par les voyageurs.

*L'ENCOUBERT * ou le TATOU à ſix bandes.*

L'Encoubert eſt plus grand que

Armadillo Indicus. L'armadille des Indes. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 39.

* Encoubert, *Encuberto* ou *Encubertado*, nom que les Portugais ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Tatou. *Obſ. de Bellon*, pag. 211. *Nota.* Quoique Bellon ne parle pas dans ſa deſcription du nombre des bandes de ſon tatou, l'on peut croire que c'eſt le tatou à ſix bandes à l'inſpection de ſa figure, qui cependant eſt fort mal faite & très-diſproportionnée à tous autres égards.

Tatus ſeu *Echinus Braſilianus*, Aldrov. *de quadrup.*

l'Apar, il a le deſſus de la tête, du

digit. vivip. pag. 478, fig. pag. 480. *Nota.* Aldrovande ne parle pas du nombre des bandes, mais ſa figure en indique diſtinctement ſix.

Tatupeba Braſilianis. Encuberto Luſitanis..... In dorſo ſeptem ſunt diviſuræ, cute fuſcâ intermediâ. Marcgrav. *Hiſt. Braſil.* pag. 231. *Nota.* Que ce mot *diviſuræ*, ainſi que ceux de *juncturæ* & de *commiſſuræ*, ſignifient les intervalles entre les bandes, & non pas les bandes mêmes; en ſorte que quand un auteur dit qu'il y a ſept diviſions, jointures ou commiſſures, cela n'indique que ſix bandes & non pas ſept, le nombre de diviſions étant néceſſairement plus grand d'une unité que celui des bandes; je fais cette remarque parce que ces *juncturæ* ou *diviſuræ* ont été priſes pour les bandes elles-mêmes par quelques-uns de nos Naturaliſtes.

Tatu ſive *Armadillo prima Marcgravii.* Ray, *Syn. quadrup.* pag. 233.

Sex cinctus. Daſypus cingulis ſenis, pedibus pentadactylis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 51.

Cataphractus ſcutis duobus, cingulis ſex..... Armadillo Mexicanus. L'armadille du Mexique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 40. *Nota.* Qu'il eſt très-incertain que l'*Aiotochtli* de Hernandès & de Nieremberg, & que le *Tatou* de Cluſius & de Laët ſoient en effet l'*Encoubert* ou *Tatou* à ſix bandes, comme l'indique M. Briſſon par ſa nomenclature; aucun de ces Auteurs n'a fait mention du nombre des bandes, & il paroît par leur figure que celle de l'*Aiotochtli* de Hernandès indique plutôt le *Tatou* à huit bandes, & que celle de Nieremberg indiqueroit le *Tatou* à

cou & du corps entier, les jambes & la queue tout autour, revêtus d'un têt oſſeux très-dur & compoſé de pluſieurs pièces aſſez grandes & très-élégamment diſpoſées. Il a deux boucliers, l'un ſur les épaules & l'autre ſur la croupe, tous deux d'une ſeule pièce; il y a ſeulement au-delà du bouclier des épaules & près de la tête une bande mobile entre deux jointures qui permet à l'animal de courber le cou. Le bouclier des épaules eſt formé par cinq rangs parallèles qui ſont compoſés de pièces dont les figures ſont à cinq ou

neuf bandes, qui ſont deux eſpèces que nous connoiſſons & deſquelles nous parlerons bien-tôt. Nieremberg dit ſeulement, en faiſant mention des différens *Tatus*, qu'il y en a une eſpèce qui n'a que ſix bandes, mais il n'en donne ni la deſcription ni la figure: & à l'égard de Cluſius, & de Laët qui a copié Cluſius, on ne peut pas dire qu'ils aient entendu parler du tatou à ſix bandes, puiſqu'ils ne ſont aucune mention du nombre de ces bandes, & que leurs figures indiquent dix bandes qu'on doit réduire à huit, parce que dans tous les tatous les deux boucliers, quoique d'une ſeule pièce chacun, ont tous deux ſur leurs bords, & du côté de la cuiraſſe du dos, un rang dont la moſaïque reſſemble à celle des bandes mobiles de cette cuiraſſe.

fix angles avec une eſpèce d'ovale dans chacune ; la cuiraſſe du dos, c'eſt-à-dire la partie du têt qui eſt entre les deux boucliers, eſt partagée en ſix bandes qui anticipent peu les unes ſur les autres & qui tiennent entre elles & aux boucliers par ſept jointures d'une peau ſouple & épaiſſe ; ces bandes ſont compoſées d'aſſez grandes pièces carrées & barlongues : de cette peau des jointures il ſort quelques poils blanchâtres & ſemblables à ceux qui ſe voient auſſi en très-petit nombre ſous la gorge, la poitrine & le ventre ; toutes ces parties inférieures ne ſont revêtues que d'une peau grenue & non pas d'un têt oſſeux comme les parties ſupérieures du corps. Le bouclier de la croupe a un bord dont la moſaïque eſt ſemblable à celle des bandes mobiles, & pour le reſte il eſt compoſé de pièces à peu près pareilles à celles du bouclier des épaules. Le têt de la tête eſt long, large & d'une ſeule pièce juſqu'à la bande mobile du cou. L'encoubert a le muſeau aigu, les yeux petits & enfoncés, la langue étroite & pointue, les oreilles ſans poil & ſans

têt, nues, courtes & brunes comme la peau des jointures du dos; dix-huit dents de grandeur médiocre à chaque mâchoire, cinq doigts à tous les pieds avec des ongles aſſez longs, arrondis & plutôt étroits que larges; la tête & le groin à peu près ſemblables à ceux du cochon de lait; la queue groſſe à ſon origine, & diminuant toujours juſqu'à l'extrémité où elle eſt fort menue & arrondie par le bout. La couleur du corps eſt d'un jaune-rouſſâtre; l'animal eſt ordinairement épais & gras, & le mâle a le membre génital fort apparent. Il fouille la terre avec une extrême facilité, tant à l'aide de ſon groin que de ſes ongles; il ſe fait un terrier où il ſe tient pendant le jour, & n'en ſort que le ſoir pour chercher ſa ſubſiſtance; il boit ſouvent, il vit de fruits, de racines, d'inſectes & d'oiſeaux lorſqu'il en peut ſaiſir.

Le TATUÈTE * *ou* TATOU *à huit bandes.*

Le Tatuète n'eſt pas ſi grand à

* *Tatuète, Tatu-été*, nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté.

beaucoup près que l'Encoubert ; il a la

Tatus. Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 935. *Nota.* La figure donnée par Gesner a été faite d'après Nature. Quoiqu'elle paroisse présenter dix bandes, les deux dernières ne doivent point être comptées, parce que la première & la dernière ne sont pas mobiles, & que dans tous les tatous ces deux bandes forment la bordure des boucliers auxquels elles sont réunies & adhérentes.

Aiotochtli. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 314.

Tatu seu *Armadillo*. Clusii, *Exotic.* pag. 330.

Tatou. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 486.*

Tatuete Brasilienſibus, verdadeiro Lusitanis. Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 231.

Tatou *ou* Armadille. *Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II. page 298, pl. 13, fig. n.° 6. NOTA.* Que cet auteur donne dix bandes à son tatou dans sa description ; néanmoins il y a toute apparence, à l'inspection seule de sa figure, qu'il a compris, dans ce nombre de dix bandes, les deux bords des boucliers dont la mosaïque est en effet la même que celle des bandes mobiles ; car, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, ces bords ne sont pas séparés du reste du bouclier, ils y sont au contraire tout-à-fait adhérens ; on ne doit donc pas les compter dans le nombre des bandes mobiles qui, par conséquent, se réduit à huit dans la figure donnée par le Père du Tertre.

Tatuete Brasilienſibus, Armadilli ſecunda ſpecies Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 233.

tête petite, le muſeau pointu, les oreilles droites, un peu alongées, la queue encore plus longue & les jambes moins baſſes à proportion que l'encoubert; il a les yeux petits & noirs, quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière; la tête eſt couverte d'un caſque, les épaules d'un bouclier, la croupe d'un autre bouclier, & le corps d'une cuiraſſe compoſée de huit

Septem cinctus. Daſypus cingulis ſeptenis, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 51, n.° 5. *Nota.* Il y a erreur dans cette phraſe indicative, cet animal ayant huit bandes mobiles & non pas ſept.

Cataphractus ſcuris duobus, cingulis octo... Armadillo Braſil. L'armadille du Breſil, Briſſon, *Regn. animal.* pag. 41. *Nota.* Qu'il n'eſt nullement prouvé que l'*Armadillo* ſeu *Aiotochtli* de Nieremberg, & que le *Tatus major maſchum redolens* de Barrère, ſoient en effet le *Tatuète* ou *Tatou* à huit bandes, comme M. Briſſon l'indique par ſa nomenclature. La figure de Nieremberg préſente onze bandes qu'on doit réduire à neuf & non pas à huit. A l'égard de Barrère, il ne donne ni deſcription ni figure des animaux qu'il indique, mais par ſa phraſe on voit que c'eſt de l'un des plus grands tatous dont il a voulu parler. Son *Tatus major* n'eſt donc pas le *Tatuète* de Marcgrave qui, de l'aveu de tous les Auteurs, eſt un des plus petits.

bandes mobiles qui tiennent entre elles & aux boucliers par neuf jointures de peau flexible ; la queue eſt revêtue de même d'un têt compoſé de huit anneaux mobiles & ſéparés par neuf jointures de peau flexible. La couleur de la cuiraſſe ſur le dos eſt d'un gris-de-fer, ſur les flancs & ſur la queue elle eſt d'un gris-blanc avec des taches gris-de-fer. Le ventre eſt couvert d'une peau blanchâtre, grenue & ſemée de quelques poils. L'individu de cette eſpèce qui a été décrit par Marcgrave avoit la tête de trois pouces de longueur, les oreilles de près de deux, les jambes d'environ trois pouces de hauteur, les deux doigts du milieu des pieds de devant d'un pouce, les ongles d'un demi-pouce ; le corps depuis le cou juſqu'à l'origine de la queue avoit ſept pouces & la queue neuf pouces de longueur ; le têt des boucliers paroît ſemé de petites taches blanches, proéminentes & larges comme des lentilles ; les bandes mobiles qui forment la cuiraſſe du corps ſont marquées par des figures triangulaires ; ce têt n'eſt pas

dur, le plus petit plomb ſuffit pour le percer & pour tuer l'animal dont la chair eſt fort blanche & très-bonne à manger.

Le CACHICAME * *ou* TATOU *à neuf bandes.*

Nieremberg n'a, pour ainſi dire, qu'indiqué

* *Cachicame, Cachicamo.* Les Eſpagnols appellent *Armadillo* l'animal connu des Indiens ſous le nom de *Cachicamo*, d'*Atuco*, de *che de chuca*, &c. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla. Avignon, 1758, tome III, page 225.* Nous avons adopté pour cette eſpèce le nom de *Cachicame*, afin de la diſtinguer des autres.

Armadillo ſeu *Aiotochtli.* Nieremberg, *Hiſt. nat. Peregr.* pag. 158.

Armadillo..... Reliquum dorſi novem ambitur circulis. Muſeum Wormianum, pag. 335.

The pig-headed Armadillo. Grew. *Muſ. Soc. Reg. Lond.* pag. 18.

Tatou *ou* Armadille. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, Paris, 1722, tome II, p. 387, figure.*

Tatu ſeu *Armadillo Americanus.* Seba, vol. I, pag. 45, Tab. 29, fig. 1. *Nota.* Que quoique l'auteur faſſe mention de dix bandes dans ſa deſcription, il n'y en a que neuf dans la figure.

Tatu

qu'indiqué cet animal dans la description imparfaite qu'il en donne ; Wormius & Grew l'ont beaucoup mieux décrit : l'individu qui a servi de sujet à Wormius étoit adulte & des plus grands de cette

Tatu porcinus, Tatu simpliciter, porcellus Cataphractus, Armadillo communiter. Klein, *de quadrup.* pag. 48. *Nota.* Que cet auteur suit à la lettre la description de Seba, & qu'il se trompe comme lui en donnant dix bandes au lieu de neuf à cet animal.

Erinaceus loricatus, cingulis novem, manibus tridactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 66.— *Dasypus cingulis novem, pedes 3-5*, edit. VI, pag. 6. *Nota.* Qu'il y a erreur dans ces phrases indicatives, cet animal ayant quatre doigts & non pas trois aux pieds de devant, M. Linnæus s'est corrigé lui-même dans les éditions suivantes.

Novem cinctus. Dasypus cingulis novem, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis..... An a sequente sufficienter distinctus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 51, n.° 6. *Nota.* Que ce doute de M. Linnæus au sujet de la distinction de cette espèce avec la précédente ne nous paroît pas sans fondement ; nous avons plusieurs individus de l'une & de l'autre, & l'on verra par nos descriptions que tout, jusqu'aux plus petites parties, est si semblable dans le tatuète & dans le cachicame qu'on peut présumer avec vraisemblance qu'ils sont tous deux de la même espèce, quoique l'un ait une bande de plus que l'autre.

Cataphractus scutis duobus cingulis novem.... Armadillo Guianensis. L'armadille de Cayenne. Buffon, *Regn. animal.* pag. 42.

espèce ; celui de Grew étoit plus jeune & plus petit, nous ne donnerons pas ici leurs descriptions en entier, d'autant qu'elles s'accordent avec la nôtre, & que d'ailleurs il est à présumer que ce tatou à neuf bandes, ne fait pas une espèce réellement distincte du tatuète qui n'en a que huit, & auquel, à l'exception de cette différence, il nous a paru ressembler à tous autres égards. Nous avons deux tatous à huit bandes qui sont desséchés & qui paroissent être deux mâles, nous avons sept ou huit tatous à neuf bandes, un bien entier qui est femelle & les autres desséchés, dans lesquels nous n'avons pu reconnoître le sexe ; il se pourroit donc, puisque ces animaux se ressemblent parfaitement, que le tatuète ou tatou à huit bandes, fût le mâle, & le cachicame ou tatou à neuf bandes la femelle. Ce n'est qu'une conjecture que je hasarde ici, parce que l'on verra dans l'article suivant la description de deux autres tatous, dont l'un a plus de rangs que l'autre sur le bouclier de la croupe, & qui cependant se ressemblent à tant d'autres égards

qu'on pourroit penſer que cette différence ne dépend que de celle du ſexe; car il ne ſeroit pas hors de toute vraiſemblance que ce plus grand nombre de rangs ſur la croupe, ou bien celui des bandes mobiles de la cuiraſſe appartinſſent aux femelles de ces eſpèces comme néceſſaires pour faciliter la geſtation & l'accouchement dans des animaux dont le corps eſt ſi étroitement cuiraſſé. Dans l'individu dont Wormius a décrit la dépouille, la tête avoit cinq pouces depuis le bout du muſeau juſqu'aux oreilles, & dix-huit pouces depuis les oreilles juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue d'un pied & compoſée de douze anneaux. Dans l'individu de la même eſpèce, décrit par Grew, la tête avoit trois pouces, le corps ſept pouces & demi, la queue onze pouces; les proportions de la tête & du corps s'accordent, mais la différence de la queue eſt trop conſidérable, & il y a grande apparence que dans l'individu décrit par Wormius, la queue avoit été caſſée, car elle auroit eu plus d'un pied de longueur; comme dans

cette eſpèce la queue diminue de groſſeur au point de n'être à l'extrémité pas plus groſſe qu'une petite alène & qu'elle eſt en même temps très-fragile, il eſt rare d'avoir une dépouille où la queue ſoit entière comme dans celle qu'a décrit Grew. L'individu décrit par M. Daubenton [a], s'eſt trouvé avoir à très-peu près les mêmes dimenſions & proportions que celui de Grew.

[a] Voyez ci-après la deſcription du Cachicame.

Le KABASSOU * *ou* TATOU *à douze bandes.*

Le Kabaſſou nous paroît être le plus

* *Kabaſſou*, nom qu'on donne à Cayenne à la grande eſpèce de tatous, & que nous avons adopté.

Tatus major moſchum redolens. Tatuete Braſilienſibus, Marcgravii. Tatou-kabaſſou. Barrère, *Hiſt. Franc. equinox. pag. 163. NOTA.* 1.° Que Barrère ne devoit pas rapporter ce tatou qui eſt de la plus grande eſpèce au tatuète de Marcgrave qui eſt une des plus petites. *Nota.* 2.° Que comme Barrère n'a donné ni deſcription ni figure de ſon tatou-kabaſſou, nous n'aſſurons pas poſitivement que ce ſoit le même que celui dont il eſt ici queſtion & qui a douze bandes, c'eſt par conjecture que nous en avons ainſi jugé, attendu que c'eſt le plus grand

grand de tous les Tatous, il a la tête plus grosse, plus large & le museau moins effilé que les autres, les jambes plus épaisses, les pieds plus gros, la queue sans têt, particularité qui seule suffiroit pour faire distinguer cette

des tatous, & celui par conséquent qui se rapporte le mieux à son mot indicatif *Tatus major.*

Tatu ou *Armadillo Africanus.* Seba, vol. I, pag. 47, Tab. 30, fig. n.os 3 & 4. *Scutum osseum toto incumbens corpori tripartitum est.* Seba, vol. I, pag. 47. *Nota.* 1.° Que ce tatou, comme tous les autres, ne se trouve qu'en Amérique & non pas en Afrique. *Nota.* 2.° Que ce qui a pu tromper le Descripteur du cabinet de Seba & lui faire croire que cet animal n'avoit en effet le têt divisé qu'en trois parties, c'est que les douze bandes mobiles de la cuirasse du corps ne paroissent pas aussi distinctes & anticipent beaucoup moins les unes sur les autres que dans les autres espèces, en sorte que cette cuirasse paroît au premier coup d'œil comme si elle n'étoit que d'une seule pièce dont les rangs seroient immobiles comme ceux des boucliers, mais pour peu qu'on y regarde de plus près on voit que les bandes sont mobiles entr'elles & qu'elles sont au nombre de douze.

Cataphractus scutis duobus, cingulis duodecim.... : Armadillo Africanus. L'armadille d'Afrique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 43. *Nota.* Qu'au lieu de réunir à cette espèce *(page 43, n.° 7)* le *Dasypus tegmine tripartito* de M. Linnæus, l'auteur auroit dû, d'après Linnæus même, le rapporter à sa première espèce *(page 37, n.° 1).*

eſpèce de tous les autres ; cinq doigts à tous les pieds & douze bandes mobiles qui n'anticipent que peu les unes ſur les autres. Le bouclier des épaules n'eſt formé que de quatre ou cinq rangs, compoſés chacun de pièces quadrangulaires aſſez grandes ; les bandes mobiles ſont auſſi formées de grandes pièces, mais preſque exactement carrées ; celles qui compoſent les rangs du bouclier de la croupe, ſont à peu près ſemblables à celles du bouclier des épaules, le caſque de la tête eſt auſſi compoſé de pièces aſſez grandes, mais irrégulières. Entre les jointures des bandes mobiles & des autres parties de l'armure s'échappent quelques poils pareils à des ſoies de cochon ; il y a auſſi ſur la poitrine, ſur le ventre, ſur les jambes & ſur la queue des rudimens d'écailles qui ſont ronds, durs & polis comme le reſte du têt, & autour de ces petites écailles on voit de petites houppes de poil. Les pièces qui compoſent le caſque de la tête, celles des deux boucliers & de la cuiraſſe étant proportionnellement plus grandes & en plus petit nombre dans le kabaſſou que dans

les autres tatous, l'on doit en inférer qu'il est plus grand que les autres ; dans celui qu'on a représenté *(pl. XLI)*, la tête avoit sept pouces, le corps vingt-un, mais nous ne sommes pas assurés que celui de la *planche XL* soit de la même espèce que celui-ci ; ils ont beaucoup de choses semblables & entre autres les douze bandes mobiles, mais ils diffèrent aussi à tant d'égards, que c'est déjà beaucoup hasarder que de ne mettre entre eux d'autre différence que celle du sexe [a].

[a] Voyez ci-après les descriptions & les dimensions comparées de ces deux kabassous.

*Le CIRQUINÇON * ou TATOU à dix-huit bandes.*

M. Grew est le premier qui ait décrit

* *Cirquinçon* ou *Cirquinchum*, nom que l'on donne communément aux tatous à la Nouvelle Espagne, & que nous avons adopté pour distinguer cette espèce des autres.

Tatou ouinchum. D'Abbeville, *Missions au Maragnon. Paris, 1614, page 248.*

The Weesle-headed Armadillo. Grew, *Musæ. Reg. Societ. Londin.* London, 1681, pag. 19 & 20.

Tatu musteliuus, Soc. Reg. Musæ. the Weesle-headed Armadillo. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 225.

cet animal dont la dépouille étoit conservée dans le Cabinet de la Société royale de Londres. Tous les autres tatous ont, comme nous venons de le voir, deux boucliers chacun d'une seule pièce, le premier sur les épaules & le second sur la croupe; le cirquinçon n'en a qu'un, & c'est sur les épaules; on lui a donné le nom de *Tatou-bélette*, parce qu'il a la tête à peu près de la même forme que celle de la belette. Dans la description de cet animal, donnée par Grew *, on trouve qu'il avoit le corps d'environ dix pouces de long, la tête de trois pouces, la queue de cinq, les jambes de deux ou trois pouces de hauteur, le devant de la tête large & plat, les yeux petits, les oreilles longues d'un pouce, cinq doigts aux quatre pieds, de grands ongles longs d'un pouce aux trois doigts du milieu, des ongles plus courts aux deux autres

Cataphractus scuto unico, cingulis octodecim. . . . : Armadillo. L'armadille. Brisson, *Regn. animal.* pag. 37.

* *Nota.* Que je réduis ici la mesure angloise à celle de France.

doigts ; l'armure de la tête & celle des jambes composée d'écailles arrondies, d'environ un quart de pouce de diamètre ; l'armure du cou d'une seule pièce, formée de petites écailles carrées ; le bouclier des épaules aussi d'une seule pièce & composé de plusieurs rangs de pareilles petites écailles carrées ; ces rangs du bouclier, dans cette espèce comme dans toutes les autres, sont continus & ne sont pas séparés les uns des autres par une peau flexible, ils sont adhérens par symphise ; tout le reste du corps, depuis le bouclier des épaules jusqu'à la queue, est couvert de bandes mobiles & séparées les unes des autres par une membrane souple, ces bandes sont au nombre de dix-huit, les premières du côté des épaules sont les plus larges, elles sont composées de petites pièces carrées & barlongues ; les bandes postérieures sont faites de pièces rondes & carrées, & l'extrémité de l'armure près de la queue est de figure parabolique ; la moitié antérieure de la queue est environnée de six anneaux dont les pièces sont composées de petits carrés ; la

ſeconde moitié de la queue juſqu'à l'extrémité eſt couverte d'écailles irrégulières. La poitrine, le ventre & les oreilles ſont nues comme dans les autres eſpèces. Il ſemble que de tous les tatous celui-ci ait le plus de facilité pour ſe contracter & ſe ſerrer en boule à cauſe du grand nombre de ſes bandes mobiles qui s'étendent juſqu'à la queue.

Ray a décrit, comme nous, le cirquinçon d'après Grew; M. Briſſon paroît s'être conformé à la deſcription de Ray, auſſi a-t-il très-bien déſigné cet animal qu'il appelle ſimplement *armadille;* mais il eſt ſingulier que M. Linnæus qui devoit avoir les deſcriptions de Grew & de Ray ſous les yeux, puiſqu'il les cite tous deux, ait indiqué * ce même animal comme n'ayant qu'une bande, tandis qu'il en a dix-huit. Cela ne peut être fondé que ſur une mépriſe aſſez évidente qui conſiſte à avoir pris le *tatu ſeu*

* *Unicinctus. Daſypus tegmine tripartito pedibus pentadactylis.* . . . . . *Tatu* ſeu *Armadillo Africanus.* Seba, *Muſ. 1, pag. 47, Tab. 30, fig. 3, 4.* . . . . *Tatu muſtelinus.* Ray, *quadrup. 235.* Grew, *Muſ. 29, Tab. 1,* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 50.

armadillo Africanus de Seba pour le *tatu muſtelinus* de Grew, leſquels néanmoins, par les deſcriptions mêmes de ces deux Auteurs, ſont très-différens l'un de l'autre. Autant il paroît certain que l'animal décrit par Grew eſt une eſpèce réellement exiſtante, autant il eſt douteux que celui de Seba exiſte de la manière au moins dont il le décrit. Selon lui cet armadille africain a l'armure du corps entier partagée en trois parties * ; ſi cela eſt, l'armure du dos, au lieu d'être compoſée de pluſieurs bandes, eſt d'une ſeule pièce, & cette pièce unique eſt ſeulement ſéparée du bouclier des épaules & de celui de la croupe qui ſont auſſi chacun d'une ſeule pièce, c'eſt-là le fondement de l'erreur de M. Linnæus, il a d'après ce paſſage de Seba, nommé cet armadille *unicinctus tegmine tripartito.* Cependant il étoit aiſé de voir que cette indication de Seba eſt équivoque & erronée, puiſqu'elle n'eſt nullement d'accord avec les figures, & qu'elle indique en effet le *kabaſſou* ou *tatou* à douze bandes, comme

* *Scutum oſſeum toto incumbens corpori tripartitum eſt.* Seba, *vol. I, pag. 47.*

nous l'avons prouvé dans l'article précédent.

Tous les tatous ſont originaires de l'Amérique; ils étoient inconnus avant la découverte du nouveau monde, les Anciens n'en ont jamais fait mention, & les Voyageurs modernes ou nouveaux en parlent tous comme d'animaux naturels & particuliers au Mexique, au Breſil, à la Guiane, &c. aucun ne dit en avoir trouvé l'eſpèce exiſtante en Aſie ni en Afrique; quelques-uns ont ſeulement confondu les pangolins & les phatagins ou lézards écailleux des Indes orientales avec les armadilles de l'Amérique; quelques autres ont penſé qu'il s'en trouvoit ſur les côtes occidentales de l'Afrique, parce qu'on en a quelquefois tranſporté du Breſil en Guinée. Bellon *, qui a écrit

* « Et pour ce que l'animal dont nous avons déjà » ci-devant parlé, qu'on nomme un *Tatou*, s'eſt trouvé » entre leurs mains, lequel toutefois eſt apporté de » la Guinée & de la Terre-neuve, dont les Anciens » n'en ont point parlé, néanmoins nous a ſemblé » bon d'en bailler le portrait.

» Ce qui fait qu'on voit cette bête jà commune en » pluſieurs cabinets & être portée en ſi loingtain pays, » eſt que Nature l'a armée de dure eſcorce & larges

il y a plus de deux cents ans, & qui eſt l'un des premiers qui nous en ait donné une courte deſcription avec la figure d'un tatou dont il avoit vu la dépouille en Turquie, indique aſſez qu'il venoit du nouveau continent. Oviedo [a], de Léry [b], Gomara [c], Thevet [d], Antoine Herrera [e], le P. d'Abbeville [f], François Ximenès,

écailles à la manière d'un corcelet, & auſſi qu'on peut aiſément ôter ſa chair de léans ſans rien perdre de ſa naïve figure. Jà l'avons dit eſpèce de hériſſon du Breſil. Car elle ſe retire en ſes écailles comme un hériſſon en ſes épines. Elle n'excède point la grandeur d'un moyen pourcele : auſſi eſt-elle eſpèce de pourceau, ayant jambes, pieds & muſeau de même; car on l'a déjà vu vivre en France, & ſe nourrir de grains & de fruits. » *Obſervations de Bellon, Paris, 1555, page 211.*

[a] Oviedo, *Summarium Ind. occid.* cap. XXII.

[b] Hiſtoire d'un voyage fait en la terre du Breſil, par Jean de Léry. *Paris, 1578, pages 154 & ſuivantes.*

[c] Gomara, *Hiſt. Mexican. &c.*

[d] Singularités de la France antarctique, par Thevet, *chap. LIV.*

[e] Deſcription des Indes occidentales, par Ant. de Herrera. *Amſterd. 1622, page 252.*

[f] Miſſion en l'île de Maragnon, par le P. C. d'Abbeville, Capucin. *Paris, 1614, page 248.*

Stadenius [a], Monard [b], Joſeph Acoſta [c], de Laët [d], tous les Auteurs plus récens, tous les Hiſtoriens du nouveau monde font mention de ces animaux comme originaires des contrées méridionales de ce continent. Piſon, qui a écrit poſtérieurement à tous ceux que je viens de citer, eſt le ſeul qui ait mis en avant, ſans s'appuyer d'aucune autorité, que les armadilles ſe trouvent aux Indes orientales [e], auſſi-bien qu'en Amérique, il eſt probable qu'il a confondu les pangolins ou lézards écailleux avec les tatous : les Eſpagnols ayant appelé *Armadillo* ces lézards écailleux, auſſi-bien que les

[a] Joann. Staden. *Res geſtæ in Braſiliâ, &c.*

[b] Nicolai Monardi, *Simplicium Medic. Hiſt.* pag. 330.

[c] Hiſtoire naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta. *Paris, 1600, page 198.*

[d] Deſcription des Indes occidentales, par Jean de Laët, *chap. V, pages 485 & 486; & chap. XV, page 556.*

[e] *Cum in occidentalis non ſolum, ſed & orientalis Indiæ partibus frequens adeo ſit hoc inuſitatæ conformationis animal, non mirum ſi vel nomine, vel magnitudine, figura quoque ſubinde varier.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 100.

tatous, cette erreur s'eſt multipliée ſous la plume de nos deſcripteurs de Cabinets & de nos Nomenclateurs, qui ont non-ſeulement admis des tatous aux Indes orientales, mais en ont créé en Afrique, quoiqu'il n'y en ait jamais eu d'autres dans ces deux parties du monde que ceux qui y ont été tranſportés d'Amérique.

Le climat de toutes les eſpèces de ces animaux n'eſt donc pas équivoque; mais il eſt plus difficile de déterminer leur grandeur relative dans chaque eſpèce; nous avons comparé dans cette vue, non-ſeulement les dépouilles de tatous, que nous avons en grand nombre au Cabinet du Roi, mais encore celles que l'on conſerve dans d'autres Cabinets; nous avons auſſi comparé les indications de tous les Auteurs avec nos propres deſcriptions, ſans pouvoir en tirer des réſultats précis: il paroît ſeulement que les deux plus grandes eſpèces ſont le kabaſſou & l'encoubert, que les petites eſpèces ſont l'apar, le tatuète, le cachicame & le cirquinçon. Dans les grandes eſpèces

le têt est beaucoup plus solide & plus dur que dans les petites ; les pièces qui le composent sont plus grandes & en plus petit nombre ; les bandes mobiles anticipent moins les unes sur les autres, & la chair aussi-bien que la peau est plus dure & moins bonne. Pison dit que celle de l'encoubert n'est pas mangeable [a], Nieremberg assure qu'elle est nuisible & très mal-saine [b], Barrère dit que le kabassou a une odeur forte de musc ; & en même temps tous les autres Auteurs s'accordent à dire que la chair de l'apar & sur-tout celle du tatuète sont aussi blanches & aussi bonnes que celle du cochon de lait ; ils disent aussi que les tatous de petite espèce se tiennent dans les terrains humides & habitent les plaines, & que ceux de

[a] *Prima & maxima* (species) *tatuveba cujus descriptioni supersedeo, ut pote non edulis.* Pison, *Hist. nat. Brasil.* pag. 100.

[b] *Quædam innoxia & gratissimi alimenti sunt, alia noxia & venenata ut vomitu ac flatu alvi sincopem inducant. . . . . Distinguntur testarum seu laminarum numero : inoxia octonis, noxia senis constant.* Nieremberg, *Hist. nat. Peregr.* pag. 159.

grande espèce ne se trouvent que dans les lieux plus élevés & plus secs *.

Ces animaux ont tous plus ou moins de facilité à se resserrer & à contracter leur corps en rond; le défaut de la cuirasse, lorsqu'ils sont contractés, est bien plus apparent dans ceux dont l'armure n'est composée que d'un petit nombre de bandes; l'apar qui n'en a que trois, offre alors deux grands vides entre les boucliers & l'armure du dos; aucun ne peut se réduire aussi parfaitement en boule que le hérisson, ils ont plutôt la figure d'une sphère fort aplatie par les pôles.

Ce têt si singulier dont ils sont revêtus, est un véritable os composé de petites pièces contiguës, & qui sans être mobiles ni articulées, excepté aux commissures des bandes, sont réunies par symphise & peuvent toutes se séparer les unes des autres, & se séparent en effet si on les met au feu. Lorsque

* Dans les bois de l'Orénoque & de la Guiane, on trouve des armadilles quatre fois plus gros que ceux des plaines. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome II, page 7.*

l'animal eſt vivant, ces petites pièces, tant celles des boucliers que celles des bandes mobiles *, prêtent & obéiſſent en quelque façon à ſes mouvemens, ſur-tout à celui de contraction; ſi cela n'étoit pas, il ſeroit difficile de concevoir qu'avec tous ſes efforts il lui fût poſſible de s'arrondir. Ces petites pièces offrent, ſuivant les diverſes eſpèces, des figures différentes toujours arrangées régulièrement comme de la moſaïque très-élégamment diſpoſée; la pellicule ou le cuir mince dont le têt eſt revêtu à l'extérieur, eſt une peau tranſparente qui fait l'effet d'un vernis ſur tout le corps de l'animal, cette peau relève de beaucoup & change même les reliefs des moſaïques qui paroiſſent différens lorſqu'elle eſt enlevée. Au reſte, ce têt

* Cet animal *(il eſt ici queſtion du tatou à neuf bandes)* eſt fort ſenſible, il ſe plaignoit & ſe mettoit en boule dès que je preſſois un peu ſes écailles: je remarquai que tous ces rangs, outre le mouvement qu'ils avoient pour s'emboîter les uns ſur les autres, en avoient encore un autre tout le long de l'épine du dos par le moyen duquel ils s'étendoient & s'élargiſſoient, &c. *Nouveau voyage aux iles de l'Amérique, tome II, page 388.*

osseux n'est qu'une enveloppe indépendante de la charpente & des autres parties intérieures du corps de l'animal dont les os & les autres parties constituantes du corps sont composées & organisées comme celles de tous les autres quadrupèdes.

Les tatous en général sont des animaux innocens & qui ne font aucun mal, à moins qu'on ne les laisse entrer dans les jardins où ils mangent les melons, les patates & les autres légumes ou racines. Quoiqu'originaires des climats chauds de l'Amérique, ils peuvent vivre dans les climats tempérés; j'en ai vu un en Languedoc, il y a plusieurs années, qu'on nourrissoit à la maison, & qui alloit par-tout sans faire aucun dégât; ils marchent avec vivacité, mais ils ne peuvent, pour ainsi dire ni sauter ni courir, ni grimper sur les arbres, en sorte qu'ils ne peuvent guère échapper par la fuite à ceux qui les poursuivent; leurs seules ressources sont de se cacher dans leur terrier, ou s'ils en sont trop éloignés, de tâcher de s'en faire un avant que d'être atteints; il ne leur faut

que quelques momens, car les taupes ne creuſent pas la terre plus vîte que les tatous ; on les prend quelquefois par la queue avant qu'ils n'y ſoient totalement enfoncés, & ils font alors une telle réſiſtance *, qu'on leur caſſe la queue ſans amener le corps ; pour ne les pas mutiler, il faut ouvrir le terrier par-devant, & alors on les prend ſans qu'ils puiſſent faire aucune réſiſtance ; dès qu'on les tient ils ſe reſſerrent en boule ; & pour les faire étendre on les met près du feu. Leur têt, quoique dur & rigide, eſt cependant ſi ſenſible que quand on le touche un peu ferme avec le doigt, l'animal en reſſent une impreſ-

* La plûpart des cachicamos ſe croient en ſûreté lorſqu'ils ont pu mettre leur tête & une partie du corps dans leurs tannières, & en effet ils n'ont rien à craindre ſi l'on ne ſe ſert, pour les en tirer, de l'expédient que je vais dire. L'Indien arrive & ſaiſit l'animal par la queue qui eſt fort longue, l'armadille ouvre ſes écailles & les ſerre ſi fort contre les parois de ſa tannière, que l'Indien lui arrache plutôt la queue que de l'en faire ſortir ; dans ce cas le Chaſſeur le chatouille avec un bâton ou avec le bout de ſon arc, & auſſi-tôt il ſerre ſes écailles & ſe laiſſe prendre ſans peine. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 226.*

sion assez vive, pour se contracter en entier. Lorsqu'ils sont dans des terriers profonds, on les en fait sortir en y faisant entrer de la fumée ou couler de l'eau : on prétend qu'ils demeurent dans leurs terriers sans en sortir pendant plus d'un tiers de l'année [a] ; ce qui est plus vrai, c'est qu'ils s'y retirent pendant le jour & qu'ils n'en sortent que la nuit pour chercher leur subsistance. On chasse le tatou avec des petits chiens [b] qui l'atteignent bien-tôt, il n'attend pas même qu'ils soient tout près de lui pour s'arrêter & pour se contracter en rond ; dans cet état on le prend & on l'emporte. S'il se trouve au bord d'un précipice, il échappe aux chiens & aux chasseurs, il se resserre, se laisse tomber & roule [c] comme une boule sans briser son écaille & sans ressentir aucun mal.

Ces animaux sont gras, replets & très-féconds, le mâle marque par les

[a] Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre, *tome II, page 298.*

[b] Histoire naturelle des Antilles. *Rotterdam, 1658, page 123.*

[c] Hernandès. *Hist. Mexic. pag. 314.*

parties extérieures, de grandes facultés pour la génération, la femelle produit, dit-on, chaque mois quatre petits [a]; auſſi l'eſpèce en eſt-elle très-nombreuſe. Et comme ils ſont bons à manger, on les chaſſe de toutes les manières : on les prend aiſément avec des piéges que l'on tend au bord des eaux & dans les autres lieux humides & chauds qu'ils habitent de préférence; ils ne s'éloignent jamais beaucoup de leurs terriers qui ſont très-profonds & qu'ils tâchent de regagner dès qu'ils ſont ſurpris. On prétend qu'ils ne craignent pas la morſure des ſerpens à ſonnette [b], quoiqu'elle ſoit auſſi dangereuſe que celle de la vipère; on dit qu'ils vivent en paix avec ces reptiles, & que l'on en trouve ſouvent dans leurs trous. Les Sauvages ſe ſervent du têt des tatous à pluſieurs uſages, ils le peignent de différentes couleurs; ils en font des corbeilles, des boîtes & d'autres petits vaiſſeaux ſolides & légers. Monard, Ximénès, & pluſieurs autres après eux,

[a] Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, *page 225.*

[b] Nieremberg. *Hiſt. nat. Peregr.* pag. 159.

ont attribué d'admirables propriétés médicinales à différentes parties de ces animaux. Ils ont assuré que le têt réduit en poudre & pris intérieurement, même à petite dose, est un puissant sudorifique ; que l'os de la hanche aussi pulvérisé, guérit du mal vénérien; que le premier os de la queue appliqué sur l'oreille fait entendre les sourds, &c. Nous n'ajoutons aucune foi à ces propriétés extraordinaires, le têt & les os des tatous sont de la même nature que les os des autres animaux. Des effets aussi merveilleux ne sont jamais produits que par des vertus imaginaires.

DESCRIPTION DES TATOUS.

LES Tatous peuvent être comparés au Pangolin & au Phatagin, pour l'enveloppe dure dont ils sont revêtus au lieu du poil qui couvre le corps de presque tous les quadrupèdes : cependant l'enveloppe des tatous est très-différente des écailles du pangolin & du phatagin par sa substance; c'est une sorte de têt osseux disposé par grandes pièces, sur la tête, sur le corps, sur une partie des jambes & sur la queue de l'animal, & chacune de ces grandes pièces est composée d'autres plus petites, qui, par la régularité de leur arrangement, en font une espèce de mosaïque. L'enveloppe dure des tatous ne s'étend pas sur toutes les parties de leur corps; le dessous de la tête, la poitrine, le ventre & la face intérieure des quatre jambes ne sont revêtus que d'une peau semblable à celle des autres quadrupèdes; aussi cette peau suit tous les contours des parties qu'elle revêt : mais l'enveloppe osseuse étant très-dure, & par conséquent peu flexible, ne donne au corps des tatous qu'une figure grossière & presque informe; de sorte que l'on ne distingue ni le cou,

ni

ni les épaules, & que les bras & les cuisses sont cachés sous cette enveloppe.

Le Cachicame ou Tatou à neuf bandes, est la seule espèce dont nous ayons eu des individus assez bien conservés pour les décrire en entier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; c'est pourquoi la description du cachicame se trouve ici la première.

Le CACHICAME *ou* TATOU *à neuf bandes.*

Le Cachicame *(pl. XXXVII)* a la tête petite, longue & étroite, le museau fort alongé, très-effilé & terminé par une sorte de groin, la bouche grande, les yeux petits & placés sur les côtés de la tête, les oreilles longues & peu éloignées l'une de l'autre, la queue en forme de cône très-alongé & fort pointu, les jambes courtes & les pieds petits. Il y a cinq doigts aux pieds de derrière & seulement quatre à ceux de devant : les deux doigts du milieu de ceux-ci sont beaucoup plus longs que les autres ; le doigt externe du milieu a plus de longueur que l'interne ; le troisième doigt des pieds de derrière est le plus long ; le quatrième est un peu plus court que le second ; le premier & le cinquième sont les plus courts & placés l'un vis-à-vis de l'autre. Les ongles sont longs, jaunâtres, étroits, presque plats & peu courbés.

Les plus grandes pièces de l'enveloppe osseuse couvrent les épaules & la croupe ;

le têt des épaules s'étend en avant jusqu'à la tête, en arrière jusqu'au dos, & il descend de chaque côté jusqu'au coude : il est composé de petites pièces adhérentes les unes aux autres & disposées en dix-sept rangs bien distincts à quelque distance au-dessus de ses bords inférieurs ; quelques-uns des rangs se réunissent sur les bords inférieurs & dans le milieu du têt, de sorte que l'on n'y en compte qu'environ quatorze : tous les rangs sont courbés en arc de cercle & concentriques, leur concavité est en avant, de façon que le premier rang qui est le plus court embrasse le cou de l'animal. Le têt de la croupe s'étend depuis le dos jusqu'à l'origine de la queue & descend de chaque côté jusqu'au genou ; il est composé d'environ vingt-quatre rangs de petites pièces ; ces rangs sont courbés en arc de cercle & concentriques comme ceux du têt des épaules ; leur concavité est en arrière, le dernier qui est très-court embrasse l'origine de la queue. Dans chaque rang du têt des épaules & de celui de la croupe, les petites pièces *(A B C, pl. XXXVIII, fig. 1)* ont une figure hexagone, presque aussi régulière que celle des alvéoles des gâteaux de cire des abeilles ; elles sont placées exactement les unes contre les autres sans laisser aucun vide ; on ne les distingue que par les jointures qui sont entr'elles, encore ne les aperçoit-on que sur la face interne du têt *(fig. 1)*, car à

l'extérieur *(fig. 2)*, il paroît composé de tubercules de différentes grandeurs, dont les plus grands *(ABC)* sont rangés sur des files qui font reconnoître les rangs des petites pièces qui composent le têt : ces grands tubercules sont un peu éloignés les uns des autres ; l'intervalle qui reste entr'eux est rempli par d'autres tubercules plus petits *(DEF)* & de figure irrégulière.

Le dernier rang des pièces du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe sont composés de pièces oblongues plus grandes que celles des autres rangs ; elles ont chacune, sur leur face externe, une empreinte en forme de triangle alongé dont la base est en arrière, & qui ressemble en quelque façon à un ongle. Il y a entre le dernier rang du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe neuf autres rangs de semblables pièces avec des empreintes triangulaires & dix jointures transversales remplies par une peau souple ; chacun de ces neuf rangs d'empreintes triangulaires appartient à une partie de l'enveloppe osseuse de l'animal séparée des autres, de sorte que le têt est divisé sur le dos en neuf bandes transversales qui descendent jusqu'au bas des côtés du corps ; mais le rang d'empreintes triangulaires qui paroissent à l'extérieur du corps de l'animal sur chaque bande osseuse, & qui aboutissent par leur pointe & par leur base à la peau des jointures, ne fait

pas toute la largeur de la bande; elle se prolonge en avant sous la peau de la jointure & anticipe sous la bande qui la précède. Cette conformation donne à l'animal la facilité d'alonger son têt & de le raccourcir, de courber l'épine du dos & de la redresser. Lorsqu'elle est droite, l'animal étant sur ses jambes, chacune des bandes osseuses est en partie cachée sous celle qui la précède; la première bande s'étend sous le dernier rang du têt des épaules, & le premier rang du têt de la croupe s'étend sous la dernière bande: mais lorsque l'animal plie l'épine du dos pour approcher sa tête de sa queue, la peau des jointures des bandes s'étend; chaque bande étant attirée en avant sort de dessus la bande qui la suit; le dernier rang du têt des épaules ne recouvre plus rien de la première bande, & la dernière sort en entier de dessous le premier rang du têt de la croupe: par ce mouvement, l'animal alonge son enveloppe & se pelotonne comme un hérisson. On voit par cette exposition que le dernier rang du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe font chacun la fonction d'une demi-bande, aussi ils ont, comme il a déjà été dit, des empreintes triangulaires différentes de celles des autres rangs & semblables à celles de la partie des bandes qui est à découvert; ils ressemblent donc à ces bandes à l'extérieur de l'animal, ainsi l'on croiroit qu'il auroit onze bandes,

si l'on n'avoit égard qu'aux rangs d'empreintes triangulaires; mais c'est le nombre des jointures qui doit décider du nombre des bandes; il n'y en a point au devant du dernier rang du têt des épaules ni derrière la partie moyenne du premier rang du têt de la croupe; les jointures ne sont qu'au nombre de dix, & par conséquent les bandes mobiles au nombre de neuf. Cependant il y a encore de courtes jointures derrière les extrémités du premier & même du second rang du têt de la croupe, mais elles ne s'étendent pas loin & ne peuvent rendre mobiles que les deux bouts de ces rangs: ces petites jointures donnent à l'animal une facilité de plus pour courber son enveloppe lorsqu'il veut se pelotonner. Toutes ces jointures mobiles sont nécessaires pour ce mouvement, car il ne paroît pas que les bandes ni les autres parties de l'enveloppe puissent plier; les pièces qui les composent adhèrent fortement les unes aux autres; on ne peut les séparer qu'en faisant effort comme pour les casser; mais la séparation s'en fait toujours dans leurs joints qui sont une sorte d'articulation: elle m'a semblé immobile autant que j'en ai pu juger sur des dépouilles desséchées. En les faisant calciner, toutes les pièces se détachent d'elles-mêmes, elles deviennent sonores & blanches: en les cassant j'ai vu qu'elles étoient composées d'une partie solide & compacte, & d'une

partie cellulaire & spongieuse comme un os, par exemple, comme le pariétal d'un lapin que j'ai fait calciner avec quelques pièces des bandes d'un cachicame. Les pièces *(pl. XXXVIII, fig. 3)* qui portent l'empreinte *(A)* d'un triangle apparent à l'extérieur du têt, ont la forme d'un carré long, lorsqu'on les voit en entier; les grands côtés de ce carré suivent la longueur du corps de l'animal, leur face interne *(fig. 4)* est unie, il y a un rebord *(A)* transversal sur la face externe à l'endroit où la peau de la jointure commence à couvrir cette face.

Le têt de la tête s'étend depuis les oreilles jusqu'au bout du museau & descend de chaque côté jusqu'aux angles des yeux; il a une échancrure à l'endroit de la paupière supérieure, il est composé de pièces de figures irrégulières. Il se trouve quelques pièces osseuses & semblables à celle du têt entre les coins de la bouche & les yeux, au-dessous des yeux & sur les côtés du cou; la face externe des oreilles, le bas des jambes & les pieds sont aussi revêtus de semblables pièces osseuses; mais elles sont très-petites sur les oreilles.

La queue est revêtue d'un têt osseux composé de petites pièces disposées en anneaux ou rangées en quinconce : il y a depuis l'origine de la queue jusqu'à environ la moitié de sa longueur douze anneaux bien distincts, dont la largeur prise au dehors de

la queue étoit de près d'un demi-pouce, sur le sujet de cette description, excepté les premiers qui étoient plus étroits. Ces anneaux anticipent un peu les uns sur les autres, le bord postérieur de chacun s'étend sur le bord antérieur de l'anneau qui le suit, & y adhère par une peau qui forme une articulation mobile comme celles qui sont entre les bandes du dos. Au moyen de ces articulations la queue se courbe en tout sens, en haut, en bas & de côté. Chaque anneau *(pl. XXXVIII, fig. 5)* est composé de trois rangs de petites pièces; celles *(AA)* du rang du milieu sont hexagones; celles du rang antérieur *(B)* & du postérieur *(C)* n'ont que cinq faces : le reste de la queue au-delà des anneaux est revêtu de petites pièces en forme d'écailles, & en effet elles glissent un peu les unes sur les autres dans les différens mouvemens de la queue. Son têt forme trois cannelures qui s'étendent le long du côté inférieur, excepté près de l'origine de la queue où elles disparoissent.

La face extérieure de toutes les petites pièces de l'enveloppe osseuse du cachicame est revêtue d'une pellicule dure, luisante & jaunâtre qui étant exposée au feu se contourne comme un parchemin, bouillonne, s'enflamme & se réduit en charbon : cette pellicule est transparente & paroît de même nature que l'écaille de tortue; elle s'enlève aisément lorsque le têt est desséché, & après

l'avoir enlevée on voit, sur les pièces osseuses qu'elle recouvroit, les inégalités de leur surface, *(fig. 6)* leurs joints *(A A)* & des trous *(B B)* qui se trouvent dans les pièces osseuses & dans leurs jointures, & qui sans doute ont rapport à la pellicule pour donner passage à ses vaisseaux, à ses nerfs ou à ses attaches.

Les parties du cachicame qui sont revêtues de tégumens semblables à ceux des autres quadrupèdes, ont aussi des poils ou des soies jaunâtres assez rares & disposées par petits bouquets : il y a de semblables soies sur les joints des petites pièces de l'enveloppe osseuse & principalement sur les jointures des bandes du dos.

	pieds.	pouc.	ligne
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.	"	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	3.	"
Circonférence du bout du museau. .	"	1.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	3.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche. .	"	1.	8.
Distance entre les deux naseaux. . .	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	1.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	"	$10\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	2 $\frac{2}{3}$.
Ouverture de l'œil	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	//	1.	4.
La même distance en ligne droite	//	1.	//
Longueur des oreilles	//	1.	//
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	//	//	10.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	//	3.
Circonférence du corps, prise dans le milieu	//	11.	//
Longueur de la queue	//	9.	8.
Circonférence à son origine	//	3.	7.
Circonférence du poignet	//	1.	5.
Circonférence du métacarpe	//	1.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	1.	8.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	10.
Circonférence du métatarse	//	1.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	2.	6.
Largeur du pied de devant	//	//	6.
Largeur du pied de derrière	//	//	9.
Longueur des plus grands ongles	//	//	7.
Largeur à la base	//	//	2.

La description des parties intérieures a été

faite sur un jeune cachicame, conservé dans l'esprit-de-vin ; il avoit six pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la queue étoit longue de cinq pouces sept lignes.

La mâchoire inférieure étoit étroite, arrondie par le bout & de trois lignes plus courte que la mâchoire supérieure. Le groin formoit une face fort inclinée de devant en arrière & de haut en bas, sur laquelle se trouvoient les ouvertures des narines. Le têt des épaules couvroit le bras jusqu'au coude & y adhéroit ; le têt de la croupe couvroit la cuisse jusqu'au genou & y étoit adhérent. La jambe n'étoit pas séparée de la peau de l'abdomen par sa partie postérieure, il n'y avoit que le talon & le pied qui fussent entièrement dégagés ; l'avant-bras tenoit aussi à la peau de la poitrine par sa partie supérieure & antérieure. L'enveloppe osseuse adhéroit à la peau du cou par la partie moyenne de son bord antérieur, & à l'origine de la queue par la partie moyenne de son bord postérieur : tout le reste de cette enveloppe osseuse n'adhéroit à la peau de l'animal qu'à une distance au-dessus de ses bords, & cette distance étoit de six lignes sur les côtés du cou. La partie saillante des bords de l'enveloppe couvre la tête de l'animal lorsqu'il est pelotonné ; il m'a paru que dans cet état le bout du museau se trouvoit près de l'anus, les genoux près des coudes, les pieds de devant & de derrière

aux côtés du muſeau, & la queue entre les pieds; au moins c'eſt ainſi que les membres du jeune cachicame, dont il s'agit, ſe ſont arrangés lorſque je l'ai pelotonné au ſortir de l'eſprit-de-vin. La peau de la mâchoire inférieure, de la gorge, de l'avant-bras, de la poitrine, du ventre & de la jambe étoit parſemée de tubercules dont il ſortoit de petits bouquets de poils; ces tubercules étoient rangés en lignes tranſverſales ſur la poitrine, le ventre & les jambes. Il y avoit auſſi des poils dans les joints de toutes les pièces de l'enveloppe oſſeuſe & à l'angle interne de l'œil; mais je n'ai vu aucun veſtige de mouſtaches, ni ſur ce jeune tatou, ni ſur d'autres plus âgés. Parmi les tubercules de la peau, j'en ai diſtingué deux ſur le ventre qui étoient plus petits, plus liſſes, plus noirs que les autres, & qui étoient peut-être des mamelons; ils ſe trouvoient à quatre lignes de diſtance l'un de l'autre & à un pouce de la vulve.

A l'ouverture de l'abdomen l'eſtomac s'eſt trouvé à gauche & le foie preſqu'entièrement à droite. Il n'y avoit point de cœcum: la partie du canal inteſtinal, qui tenoit lieu de colon, formoit un arc de cercle dans le côté droit.

L'eſtomac avoit un grand cul-de-ſac; ſa partie moyenne étoit auſſi fort ample, mais la partie droite avoit à proportion beaucoup moins de diamètre, & ne formoit point d'angle ſur ſa petite courbure comme l'eſtomac

de la plupart des quadrupèdes : cette partie droite de l'estomac du cachicame étoit compacte, & sembloit être composée de membranes fort épaisses lorsqu'on la serroit entre les doigts. Après avoir ouvert cet estomac, j'ai reconnu que les parois de la partie droite étoient en effet beaucoup plus épaisses & moins transparentes que celles de la partie moyenne & de la partie gauche ; & ce qui donnoit encore plus d'épaisseur & de compacité à la partie droite, c'est qu'elle avoit à l'intérieur quelques plis semblables à ceux de la caillette des ruminans & de l'estomac de l'ours, du lion, de la panthère, &c. ils s'étendoient depuis l'œsophage vers le pylore ; ils avoient environ un tiers de ligne de largeur.

Le canal intestinal ressembloit beaucoup à celui du fourmiller, excepté les appendices qui manquoient dans celui du cachicame. Ce canal intestinal étoit long de trois pieds cinq pouces depuis le pylore jusqu'à l'anus ; la première partie avoit peu de diamètre sur la longueur d'environ trois pieds ; elle formoit des sinuosités, des coudes & des étranglemens à de petites distances les uns des autres ; elle n'avoit que six lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & le diamètre des étranglemens n'étoit que d'une ligne : le reste du canal intestinal avoit environ un pouce & demi de circonférence.

Le foie n'étoit composé que de deux lobes, l'un beaucoup plus grand que l'autre, & placé

derrière le milieu du diaphragme; le petit lobe se trouvoit à droite du grand; celui-ci étoit distingué en trois parties par une grande & une petite scissure, la petite étoit à peu près au milieu du lobe à l'endroit du ligament suspensoire, & ne pénétroit que dans la face interne du foie; la grande scissure étoit à gauche de la petite, & la vésicule du fiel se trouvoit incrustée au milieu de la partie droite du grand lobe dont il s'agit; le petit avoit à sa racine un prolongement que l'on pourroit prendre pour un troisième lobe.

La rate étoit oblongue, plus épaisse, & beaucoup plus large à sa partie inférieure que dans le reste de sa longueur.

Le rein droit se trouvoit placé un peu plus en avant que le gauche.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-grand. Je n'ai vu dans le poumon droit que trois lobes; ils étoient rangés de file; le postérieur étoit à peu près aussi grand que les deux autres; il touchoit par sa racine à celle du lobe antérieur. Le poumon gauche avoit deux lobes à peu près d'égale grandeur; la face inférieure du premier lobe étoit concave dans toute son étendue, parce qu'elle touchoit d'un bout à l'autre au cœur, dont la situation étoit différente de celle du cœur des autres quadrupèdes. Le cœur du cachicame, au lieu d'être incliné obliquement de droite à gauche & de devant en arrière, étoit dirigé directement à gauche; il avoit un pouce sept lignes

de circonférence à la base, huit lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & six lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire; sa forme étoit alongée.

La langue étoit longue, pointue, couverte de papilles très-courtes, & parsemée de petits grains blancs sur ses parties antérieure & moyenne; je n'ai aperçu aucune glande à calice sur la partie postérieure, quoique je l'aie observée avec une forte loupe.

L'épiglotte étoit grande & fort échancrée à son extrémité; il y avoit sur le palais quatre larges sillons transversaux, dont les bords étoient plus élevés à leurs extrémités que dans le milieu.

La vulve étoit fort saillante, principalement par son extrémité antérieure qui sortoit de deux lignes & demie au dehors de l'abdomen; elle avoit quelque ressemblance à la verge d'un mâle qui auroit été très-courte & qui auroit eu un demi-pouce de circonférence; son ouverture étoit longitudinale relativement au corps de l'animal & avoit trois quarts de ligne de longueur; elle se trouvoit à une ligne & demie de distance de l'anus.

Les parties de la génération n'avoient pas encore pris tout leur accroissement, je n'ai pas aperçu le clitoris; les parois internes du vagin étoient lisses; la vessie m'a semblé être grande. Je n'ai point vu de cornes à la matrice, elle m'a paru ressembler beaucoup à la matrice

des singes, & n'avoir que des trompes; les testicules n'étoient qu'à une ligne de distance de la matrice.

L'os frontal du squelette *(pl. XXXIX)* du cachicame est très-grand; il occupe plus du tiers de la longueur de la tête entière depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, aussi les os du nez sont à proportion beaucoup plus courts que ceux du cochon. Quoique l'os frontal n'ait point d'apophyse orbitaire, les bords des orbites ne sont interrompus que dans une quinzième partie de leur circonférence. La mâchoire inférieure est très-mince & terminée en avant par une gouttière en forme de cuiller; l'apophyse condyloïde est fort petite; la coronoïde a plus d'étendue, & il se trouve au-dessous de la condyloïde une troisième apophyse dirigée en arrière.

Le cachicame n'a aucunes dents incisives ni canines: les mâchelières sont, dans le squelette qui sert de sujet pour cette description, au nombre de vingt-huit, quatorze dans chaque mâchoire, sept de chaque côté; mais dans un autre sujet j'ai trouvé trente-une dents, savoir, seize dans la mâchoire inférieure, huit de chaque côté, huit au côté gauche de la mâchoire supérieure, & seulement sept au côté droit: la septième du côté gauche étoit plus petite que la sixième & la huitième, & il y avoit moins d'espace entre ces trois dents qu'entre les autres, de sorte que la sixième du côté gauche se trouvoit

à peu près vis-à-vis la sixième du côté droit, & la huitième du côté gauche vis-à-vis la septième du côté droit ; il paroissoit donc par la situation & par la petitesse de la septième dent du côté gauche qu'elle étoit surnuméraire ; mais nous verrons dans la suite de cette description d'autres irrégularités dans le nombre & la position des dents des tatous. Celles du cachicame sont courtes & à peu près cylindriques, excepté les premières qui sont aplaties sur les côtés ; celles-ci n'ont qu'une seule pointe au bout qui est hors de l'alvéole ; les autres dents ont deux pointes : le bout qui est incrusté dans l'alvéole est terminé par une face concave ; il n'y a point de racines : les premières dents du dessus sont placées, dans le squelette qui fait le sujet de cette description, à neuf lignes de distance du bout du nez, & les premières du dessous à sept lignes de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Toutes les vertèbres cervicales sont très-larges, les apophyses transverses de la première vertèbre au lieu de s'étendre de chaque côté, comme dans les autres animaux, semblent être repliées en haut & sont très-courtes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est grande, s'étend en arrière & recouvre les quatre vertèbres suivantes qui n'ont point d'apophyse épineuse non plus que la septième.

Il y a onze vertèbres dorsales & onze côtes de chaque côté, cinq vraies & six fausses ;

toutes ces côtes sont larges & plates, principalement les premières qui ont beaucoup de largeur à leur extrémité inférieure. Le sternum n'est composé que de quatre os, dont le premier est très-grand & a la forme d'un lozange, l'un de ses angles est en avant & s'articule avec les clavicules; l'angle opposé s'articule avec le second os, & les angles latéraux avec les premières côtes. L'articulation des secondes est entre le premier & le second os du sternum; celles des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & celle des quatrièmes & cinquièmes côtes entre le troisième & le quatrième os; toutes les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont inclinées en arrière.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de cinq, leurs apophyses épineuses sont inclinées en arrière & les transverses en haut & en avant.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, si l'on n'attribue à cet os que celles qui touchent par leurs parties latérales aux os des hanches; mais il y en a deux autres que l'on pourroit regarder comme dépendantes du sacrum; ensuite cinq autres fausses vertèbres ont de longues apophyses transverses, qui aboutissent aux os ischions; enfin la queue est composée d'environ vingt-huit fausses vertèbres dont les huit ou dix premières ont de longues apophyses tranverses qui touchent au têt osseux de la queue par

des faces articulaires. En enlevant les têts des épaules, du dos & de la croupe, je ne les ai trouvés attachés d'une manière bien apparente qu'à l'extrémité antérieure & supérieure des os des hanches & aux tubérosités des os ischions, & ce n'étoit que par de petits ligamens, que je n'ai point aperçus à l'endroit des omoplates & des apophyses épineuses des vertèbres dorsales & lombaires; je n'ai vu sous l'enveloppe osseuse que de la graisse & des muscles.

La partie antérieure des os de la hanche a trois faces dont la supérieure & l'inférieure sont larges; l'intérieure est étroite & cet os est courbé sur sa longueur, sa concavité est en dehors; les os ischions ont chacun une apophyse sur le côté interne; la gouttière du bassin n'a que peu de longueur.

L'omoplate est de figure alongée & approchante de la triangulaire; son épine est élevée & terminée par un acromion qui s'articule avec une clavicule; l'apophyse coracoïde est fort petite.

Les clavicules sont minces.

La partie moyenne de l'os du bras est aplatie, de façon qu'elle a une face externe & une face interne: il y a une grosse apophyse sur le côté antérieur.

L'os du rayon est fort court, & l'os du bras n'est plus long à proportion que par l'olécrane qui est très-longue.

Le grand, & même le petit trochanter,

ont beaucoup de volume en comparaiſon de celui de la tête du fémur ; cet os a une groſſe apophyſe ſur le côté externe de ſa partie moyenne.

La partie ſupérieure & la partie moyenne du tibia ſont aplaties ſur les côtés, & la partie inférieure l'eſt en avant & en arrière ; la partie ſupérieure du péroné eſt auſſi aplatie ſur les côtés : cet os ne touche au tibia que par ſes extrémités ; il y a quatre lignes de diſtance entre ſa partie moyenne & celle du tibia. En général, les os des jambes ſont gros & courts, comme on pourra le voir par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

Le premier rang du carpe eſt compoſé de quatre os, dont les deux premiers ſont au-deſſous de l'os du rayon, le troiſième au-deſſous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troiſième. Il y a auſſi quatre os dans le ſecond rang, le premier eſt entre le premier os du premier rang & le premier os du métacarpe ; le ſecond os du ſecond rang du carpe ſe trouve entre le premier os du premier rang & le ſecond os du métacarpe ; le troiſième os du ſecond rang du carpe eſt entre le ſecond os du premier rang & le troiſième os du métacarpe ; le quatrième os du ſecond rang du carpe ſe trouve au-deſſous de la partie interne du troiſième os du premier rang du carpe, en partie au-deſſus du troiſième os du métacarpe & en partie au-deſſus du quatrième. Il y a de plus un oſſelet

placé au côté externe de la partie supérieure du quatrième os du métacarpe.

Les deux phalanges du pouce sont au-dessous du premier os du métacarpe, qui est le plus petit des quatre : celui qui se trouve au-dessus du second doigt est le plus grand ; aussi le second doigt est plus long & plus gros que le premier ; le troisième est un peu plus grand que le pouce.

Le tarse est composé de sept os comme dans la plupart des animaux ; le second cunéiforme est très-petit.

Il y a cinq os dans le métatarse ; leur grandeur est proportionnée à celle des doigts, aussi les trois os du milieu sont beaucoup plus grands que les deux autres.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.....	"	3.	"
La plus grande largeur de la tête...	"	1.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	2.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité antérieure..	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bout du museau.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.....	"	1.	7.
Longueur de cette ouverture.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez...	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur à l'endroit le plus large....	#	#	2.
Largeur des orbites.....	#	#	5.
Hauteur.....	#	#	5.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os.....	#	#	1.
Diamètre.....	#	#	$\frac{1}{4}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.....	#	#	5.
Longueur des ſeconds os.....	#	#	3.
Longueur des troiſièmes.....	#	#	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette.....	#	#	$2\frac{1}{2}$.
Largeur.....	#	#	$2\frac{1}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette.....	#	#	$3\frac{1}{4}$.
Largeur du trou de la première vertèbre du haut en bas.....	#	#	4.
Longueur d'un côté à l'autre.....	#	#	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes.	#	#	9.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre.....	#	#	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de devant en arrière....	#	#	7.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorſale, qui eſt la plus longue.....	#	#	3.
Longueur des premières côtes....	#	#	$10\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.....	#	#	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la cinquième & sixième côte, qui sont les plus longues.	"	1.	11.
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	1.	1.
Largeur de la côte la plus large	"	"	4 1/2.
Longueur du sternum	"	1.	5.
Longueur du premier os, qui est le plus long	"	"	7.
Largeur dans le milieu	"	"	6 1/2.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	"	"	3 1/2.
Largeur de la partie antérieure de l'os sacrum	"	1.	"
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	"	4 1/2.
Longueur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité antérieure	"	1.	8.
Diamètre de cette cavité	"	"	4.
Longueur de la gouttière	"	"	3.
Longueur des trous ovalaires	"	"	9.
Largeur	"	"	5.
Largeur du bassin	"	"	9 1/2.
Hauteur	"	1.	10.
Longueur de l'omoplate	"	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	3.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	1.

De Seve del. Baron Sculp

LE CACHICAME.

Fig. 1.

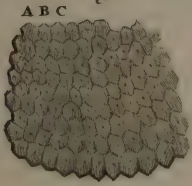


Fig. 2.

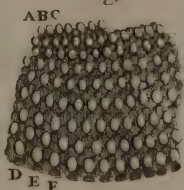


Fig. 4.

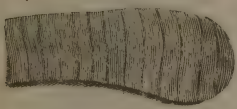


Fig. 3.

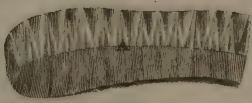


Fig. 5.

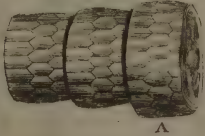
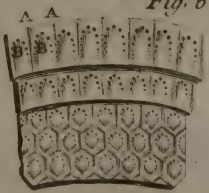


Fig. 6.



De Seve del. Mne Rousselet fme Tardieu Sculp

De Seve del. Herisset Fils Sculp.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des clavicules.....	"	"	10 $\frac{5}{6}$
Longueur de l'humérus.....	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	"	8.
Longueur de la partie supérieure..	"	"	5.
Largeur de la partie inférieure.....	"	"	7.
Longueur de l'os du coude.....	"	1.	10.
Hauteur de l'olécrane.....	"	"	8.
Longueur de l'os du rayon.....	"	1.	1 $\frac{1}{2}$
Largeur de l'extrémité supérieure...	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure...	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur.....	"	2.	4.
Diamètre de la tête.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$
Diamètre du milieu de l'os.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure...	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur des rotules.....	"	"	5.
Largeur.....	"	"	3.
Épaisseur.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$
Longueur du tibia.....	"	1.	9 $\frac{1}{2}$
Largeur de la tête.....	"	"	7.
Circonférence du milieu de l'os...	"	"	10.
Largeur de l'extrémité inférieure..	"	"	6.
Longueur du péroné.....	"	1.	6 $\frac{1}{2}$
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	4.
Largeur de la partie supérieure...	"	"	4 $\frac{1}{2}$
Largeur de la partie inférieure...	"	"	3 $\frac{1}{2}$

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur du carpe.....	"	"	2.
Longueur du calcaneum.....	"	"	10.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long.....	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os, qui est le plus court.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os du métatarse, qui est le plus long.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième, qui est le plus court.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de devant.....	"	"	2.
Longueur de la seconde.....	"	"	3.
Longueur de la troisième.....	"	"	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de derrière.	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.

Le TATUÈTE *ou* TATOU *à huit bandes.*

Je n'ai vu que des Tatuètes desséchés, ainsi je n'ai pu les comparer aux Cachicames que par les parties extérieures du corps, & je

je n'y ai trouvé d'autres différences que dans le nombre des bandes mobiles du têt du dos; le tatuète n'en a que huit, tandis que le cachicame en a neuf; au reste, ils se ressemblent parfaitement. Cependant on prétend qu'ils sont d'espèces différentes, mais cette opinion n'est pas unanime, il est resté quelque doute à ce sujet *. Je pense que ce doute se seroit confirmé, si les Auteurs de nomenclature avoient eu sous les yeux des tatous de plusieurs espèces & les avoient scrupuleusement observés dans toutes leurs parties, au moins à l'extérieur. Ils auroient reconnu que même par rapport aux bandes du têt des tatous, le nombre de ces bandes n'est pas le seul caractère auquel on doive avoir égard pour déterminer les espèces: la forme & le nombre des pièces dont chaque bande est composée ne sont peut-être pas moins décisives que le nombre des bandes: voici ce qui me le fait croire. J'ai comparé les uns aux autres des tatous de trois espèces très-distinctes qui sont au Cabinet du Roi; savoir, le cachicame qui est le tatou à neuf bandes, le kabassou qui est le tatou à douze bandes, & l'encoubert qui est le tatou à six bandes. J'ai trouvé qu'il y avoit d'aussi grandes différences dans la forme & le nombre des pièces dont les bandes de chacune de ces espèces de tatous sont composées, que dans le nombre des

* Voyez Linnæus, *Syst. nat.* edit. x, pag. 51.

bandes [a] : au contraire les pièces dont sont composées les bandes des tatuètes, ressemblent très-parfaitement pour la forme à celles des cachicames. Quant au nombre des pièces de chaque bande, j'ai compté celles de la première, de la cinquième & de la dernière bande de huit cachicames : j'ai trouvé des variétés dans ce nombre, mais à prendre les termes moyens, ils sont les mêmes que ceux du nombre des pièces des bandes de deux tatuètes, qui sont les seuls que j'aie vus. La ressemblance entre les cachicames & les tatuètes s'étend bien plus loin ; car je n'y ai aperçu aucune différence dans les têts des épaules, de la croupe, de la tête, des jambes & de la queue ; dans la figure du museau, de la tête, des oreilles, du corps, de la queue, &c. dans le nombre & la forme des doigts & des ongles, dans la situation, la forme & le nombre des dents, ni même, pour ainsi dire, dans les variétés de ce nombre qui se trouvent dans les tatuètes comme dans les cachicames [b] : ces animaux ne diffèrent donc uniquement qu'en ce que les uns ont dans le têt du dos une bande de plus que les autres. Parmi tant de rapports dans la conformation de l'animal, il faudroit examiner de quelle valeur peut être une telle différence dans le nombre des pièces

[a] Voyez les descriptions suivantes du *Kabassou* & du *Tatou à l'Encoubert*.

[b] Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport aux Tatous.

de son enveloppe osseuse. J'ai déjà fait remarquer qu'il y a des variétés dans le nombre des pièces dont les bandes sont composées dans plusieurs cachicames : sur huit que j'ai observés, l'un a jusqu'à soixante-trois pièces dans la dernière bande, & un autre n'en a que cinquante-trois ; cette différence est à peu près d'un sixième : il y a aussi des variétés dans le nombre des pièces qui composent les rangs du têt des épaules & de celui de la croupe. Puisque le nombre des pièces n'est pas constant dans les rangs transversaux des têts des épaules, du dos & de la croupe dans différens cachicames ; pourquoi voudroit-on que le nombre de ces pièces fût plus constant dans les rangs longitudinaux ? En supposant qu'il y ait une pièce de plus ou de moins dans ces rangs longitudinaux, comme on le voit dans les cachicames relativement aux tatuètes, la différence n'est que d'un cinquantième, puisqu'ils ont environ cinquante pièces dans chaque rang longitudinal ; savoir, dix-sept du têt des épaules, huit ou neuf du têt du dos & à peu près, vingt-quatre du têt de la croupe. Cette différence d'un cinquantième est bien plus légère que celle d'un sixième qui se trouve dans le nombre des pièces de la dernière bande des cachicames, par conséquent, elle ne me paroît pas suffisante pour déterminer une espèce : celle du tatuète sera donc douteuse tant que l'on n'aura pas d'autres

connoissances sur la conformation intérieure, ou sur les propriétés de cet animal, & que l'on ignorera si ces deux animaux se mêlent & produisent ensemble.

Le KABASSOU ou TATOU à douze bandes.

Le Kabassou a, comme le Cachicame & le Tatuète, une enveloppe osseuse, divisée en grandes pièces qui recouvrent les épaules, le dos & la croupe, & en plus petites pièces qui sont sur la tête & sur la face externe des jambes. Le têt du dos est aussi divisé, comme celui du cachicame & du tatuète, en plusieurs bandes transversales & mobiles; mais il en diffère, en ce que ces bandes sont au nombre de douze au lieu de neuf, qui se trouvent sur le dos du cachicame, & de huit sur celui du tatuète. Le kabassou diffère encore de ces deux autres tatous par le nombre & l'empreinte des pièces dont ces bandes & les têts des épaules, de la croupe & de la queue sont composés; par la figure & la disposition du têt de la queue, par la forme de la tête, des pieds & des ongles; par la longueur de la queue & par le nombre des doigts. Le kabassou *(pl. XL)* a la tête & le museau plus courts & plus larges que le cachicame *(pl. XXXVII)* & le tatuète, le sommet de la tête moins convexe, les oreilles plus larges & beaucoup plus éloignées l'une de l'autre, la queue moins grosse à son

origine & beaucoup plus courte, les jambes & les pieds plus gros. Il a cinq doigts à chaque pied : les ongles ont une couleur brune ; ceux des pieds de devant ſont pour la plupart beaucoup plus grands que ceux des pieds de derrière, & ont une forme particulière ; ils ſont pliés en gouttière étroite & inégale, de ſorte que le côté externe a deux fois autant de largeur que le côté interne ; l'ongle du doigt du milieu eſt à proportion plus grand que les autres ; celui du pouce eſt auſſi petit que ceux des pieds de derrière : les doigts des pieds de devant ne ſont marqués à l'extérieur que par les ongles ; dans les pieds de derrière, le cinquième doigt eſt fort petit & fort éloigné du quatrième.

Le têt des épaules eſt compoſé de pièces de moſaïque, qui ſont beaucoup plus grandes que celles du cachicame & du tatuète, auſſi les rangs ſont en moindre nombre dans le kabaſſou, & le nombre des pièces de chaque rang n'eſt pas la moitié de celui des pièces qui leur correſpondent ſur le cachicame & ſur le tatuète dans les bandes mobiles, dans le têt des épaules & dans celui de la croupe ; les rangs de ce dernier têt ne ſont qu'au nombre de dix. Les petites pièces qui compoſent le têt des épaules ſont de figures approchantes du carré, mais irrégulières ; celles du têt de la croupe ſont moins irrégulières, & les pièces des bandes mobiles du dos ſont exactement carrées. Toutes ſont recouvertes

d'une pellicule de couleur mêlée de jaunâtre & de brun : les empreintes de ces pellicules sont légères & n'ont que l'apparence de gersures ; cependant sur les plus grandes pièces, ces gersures prennent la figure d'un cercle placé au milieu de chaque pièce. En enlevant la pellicule, on découvre la pièce osseuse qui est blanche & qui porte des empreintes relatives à celles de la pellicule. Les douze bandes mobiles du dos n'anticipent que très-peu les unes sur les autres ; le dernier rang du têt des épaules ne s'étend aussi que très-peu sur la première bande du dos, ni la dernière bande sur le premier rang du têt de la croupe.

Les pièces du têt de la tête sont de figure irrégulière comme celles du cachicame, mais plus grandes, & par conséquent en moindre nombre. La face externe des oreilles est revêtue de très-petites pièces osseuses comme dans le cachicame.

La queue n'est pas recouverte d'un têt comme celle du cachicame & du tatuète, mais seulement d'une peau brune semblable à celle du dessous de la tête, à celle du cou, de la poitrine, du ventre & des jambes ; mais toutes ces parties & la queue sont parsemées de petits tubercules en forme de disques jaunâtres ou bruns, luisans, durs & de même nature que la pellicule qui couvre les pièces du têt ; les plus grands se trouvent sur les jambes : ceux de la poitrine sont disposés par

files transversales éloignées les unes des autres. Il y a de petites soies jaunâtres ou brunes, placées par bouquets à la circonférence de ces disques : il y a aussi de pareilles soies entre les écailles des têts.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.	"	11.	"
Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure du têt de la tête.	"	2.	7.
Circonférence du bout du museau	"	1.	8.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	"	4.	"
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	1.	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	11.
La même distance mesurée en ligne droite.	"	1.	3.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles	"	4.	3.
Longueur des oreilles	"	11.	"
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	1.	1.
Circonférence du corps, prise dans le milieu	"	9.	"
Longueur de la queue	"	5.	9.
Circonférence à son origine	"	2.	6.
Circonférence des jambes de devant	"	3.	6.
Circonférence des jambes de derrière	"	3.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	2.	3.
Largeur du pied de devant	"	1.	1.
Largeur du pied de derrière	"	"	11.
Longueur des plus grands ongles	"	1.	4.
Largeur à la base	"	"	2.
Largeur du côté extérieur	"	"	6.

Il y a au Cabinet de l'Abbaye royale de Sainte-Geneviève, un Kabassou *(pl. XLI)* qui a trois fois autant de longueur que le précédent *(pl. XL)*; la queue est à proportion aussi longue dans l'un que dans l'autre; je n'ai pu juger que très-imparfaitement des autres proportions du corps de ces deux animaux, parce qu'ils sont déformés par le dessèchement & en partie tronqués, car les quatre pieds manquent au grand *.

* Pour cacher cette difformité dans la figure de la *planche XLI*, on a représenté un gazon à l'endroit des pieds.

Cependant il m'a paru que ce kabassou avoit le museau & la tête à proportion moins gros que le petit, les oreilles beaucoup moins grandes & d'autres différences plus légères que l'on pourra reconnoître, en comparant la table suivante avec celle qui précède.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.....	2.	8.	″
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure du têt.....	″	7.	″
Circonférence du bout du museau..	″	3.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche.	″	4.	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.....	″	4.	3.
Distance entre l'angle postérieur de l'œil & l'oreille.....	″	1.	3.
Longueur de l'œil.....	″	″	5.
Circonférence de la tête, prise au-devant des oreilles.....	″	11.	″
Longueur des oreilles.....	″	1.	6.
Largeur à la base.....	″	1.	4.
Circonférence du cou, prise près de la tête au défaut des têts...	1.	″	″
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	2.	5.	6.
Circonférence prise dans le milieu..	2.	6.	″
Circonférence prise devant les jambes de derrière à l'endroit le plus gros.	3.	″	″

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la queue.....	1.	7.	6.
Circonférence de l'origine de la queue.	"	8.	"
Circonférence des jambes à l'endroit le plus gros.....	"	8.	10.

Les pièces dont chaque partie de l'enveloppe osseuse est composée, ont à peu près les mêmes figures dans le petit kabassou *(pl. XL)* & dans le grand kabassou du Cabinet de Sainte-Geneviève *(pl. XLI)* : il y a plus de différence pour leur empreinte ; celle du grand semble avoir été ciselée, de sorte que le centre & les bords sont plus élevés que le reste : cependant la petite empreinte circulaire, qui est sur les plus grandes pièces des têts du petit kabassou, pourroit être regardée comme les premiers rudimens de la ciselure des pièces du grand. Mais une différence qui m'a paru plus remarquable, est celle qui se trouve entre ces deux animaux dans le nombre des pièces dont chaque bande mobile du têt du dos est composée, & dans le nombre des rangs des pièces du têt de la croupe, car les pièces des bandes mobiles du dos du petit kabassou, sont de près d'un quart moins nombreuses que celles du grand ; & les rangs que forment les pièces du têt de la croupe de ce grand kabassou sont presque du double plus nombreux que sur le petit. La queue du grand est couverte en entier d'un têt composé de pièces taillées en losanges

disposées en quinconce & très-serrées les unes contre les autres ; au contraire la queue du petit kabassou n'est que parsemée de petits disques convexes, durs, luisans & éloignés les uns des autres. On pourroit croire qu'avec l'âge il auroit pu se former encore d'autres disques, & qu'ils se seroient tous agrandis au point de couvrir la queue en entier ; mais ce qui me répugne sur cette opinion, c'est que toutes les pièces du têt du petit kabassou sont bien formées & ossifiées jusque sur leurs bords ; d'ailleurs les tubercules osseux qui se trouvent sur le cou, sur la poitrine, sur le ventre & sur les jambes sont aussi grands que ceux de la queue ; il n'y a donc guère d'apparence que ceux-ci eussent grandi avec l'âge, puisque les tubercules de la poitrine, du ventre, &c. sont à peu près proportionnés à ceux qui se trouvent sur les mêmes parties dans le grand kabassou. Mais il est très-certain que la différence qui est dans le nombre des pièces, dont les bandes du dos & les têts des épaules & de la croupe sont composés dans ces deux animaux, ne vient pas de l'âge, car j'ai observé que le nombre de ces pièces est exactement le même dans des fœtus de tatous & dans des tatous adultes de même espèce *. Si les deux kabassous, dont il s'agit ici, étoient aussi tous les deux de même espèce, il faudroit que les différences qui

* Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'Histoire naturelle des Tatous.

se trouvent entr'eux vinssent des sexes. On pourroit peut-être le soupçonner après avoir vu deux figures des tatous, l'un mâle & l'autre femelle, qui sont dans la description du Cabinet de Seba [a] sous la même dénomination & de même grandeur, & qui ont douze bandes mobiles sur le dos [b]; il paroît par ces figures & par leur description que la nature des tégumens de la queue & le nombre des rangs des petites pièces qui composent le têt de la croupe dépendent du sexe dans ces tatous : la queue du kabassou mâle de Seba est nue, & celle de la femelle est revêtue d'un têt; on voit dans le détail des deux figures, que le têt de la croupe est composé d'un beaucoup plus grand nombre de rangs de petites pièces sur la femelle que sur le mâle : cet accord de caractères entre le kabassou femelle de Seba & notre grand kabassou, entre le kabassou mâle du même auteur & notre petit kabassou pourroit au moins faire croire

[a] Tome I, planche XXX, figure 3. *Tatu seu Armodillo Africanus*, Maregrave, figure 4. *Tatu seu Armodillo Africana fœmina.*

[b] La figure 3, qui a rapport à notre petit Kabassou, en diffère beaucoup par le nombre des pièces dont les bandes du dos & les rangs du têt des épaules & de celui de la croupe sont composés; ce nombre est du double plus grand dans cette figure du livre de Seba. Les pièces du têt de la queue sont disposées par rangs circulaires dans la figure 4, au contraire ces pièces sont rangées en quinconce sur la queue de notre grand Kabassou, mais on pourroit peut-être croire que ces différences ne sont que des fautes du dessein qui n'a pas été fait avec précision.

qué les animaux de Seba ſont les mêmes que les nôtres ; mais eſt-il bien certain que les deux tatous de Seba ſoient de même eſpèce, quoiqu'il les ait mis dans une même planche & ſous la même dénomination.

L'ENCOUBERT ou TATOU à ſix bandes.

Je n'ai vu que l'enveloppe oſſeuſe d'un Encoubert. Cette dépouille avoit treize pouces & demi de longueur depuis la partie antérieure du têt de la tête juſqu'à la partie poſtérieure du têt de la croupe. La partie ſupérieure de celui des épaules n'avoit que cinq rangs de petites pièces, mais il s'en trouvoit juſqu'à ſept ſur les parties latérales : la plupart de ces pièces étoient de figures irrégulières à quatre, cinq ou ſix côtés ; leur ſurface externe avoit pour empreinte un ovale dans le milieu & de petites convexités ſur les bords de la pièce autour de l'ovale ; toutes les parties du têt des épaules & des autres têts qui compoſoient l'enveloppe oſſeuſe dont il s'agit, étoient dépouillées de leurs pellicules.

Les bandes mobiles du dos étoient au nombre de ſix, elles n'anticipoient que très-peu les unes ſur les autres ; les pièces qui les compoſoient n'étoient guère plus nombreuſes que celles des bandes du kabaſſou, il n'y en avoit qu'environ trente dans chaque

bande : mais ces pièces étoient grandes, carrées & oblongues; elles avoient pour empreinte deux cannelures longitudinales dont la direction n'étoit pas fort éloignée de former un ovale sur le milieu de la pièce, comme sur celles du têt des épaules : les pièces du dernier rang de ce têt & celles du premier rang du têt de la croupe, étoient semblables à celles des bandes mobiles comme dans le cachicame, le tatuète, &c. les autres pièces du têt de la croupe ressembloient au plus grand nombre de celles du têt des épaules.

Il y avoit entre le têt de la tête & celui des épaules, à l'endroit du cou, une bande transversale, mobile & courte; car elle n'étoit composée que de huit pièces, qui ressembloient à celles des bandes mobiles du dos. Le bord antérieur de la bande du cou étoit recouvert par la partie postérieure du têt de la tête, & le bord postérieur de la bande du cou recouvroit la partie antérieure du têt des épaules.

Le têt de la tête étoit à proportion plus long & beaucoup plus large que celui de la tête du cachicame, du tatuète & du kabassou : les pièces dont il étoit composé avoient beaucoup de rapport à celles du têt des épaules & de celui de la croupe; il étoit échancré de chaque côté aux endroits des yeux & des oreilles : il dénotoit par son étendue que la tête de l'encoubert est plus grosse & plus large que celle du kabassou, & que le museau

De Seve del. LE KABASSOU. Herisset fils Sculp.

De Seve del. Louis le Grand Sculp.

AUTRE KABASSOU.

De Sève del. le charpentier fe.

L'ENCOUBERT.

eſt auſſi plus large & beaucoup plus court. Mais la différence la plus remarquable étoit dans la bande mobile qui tenoit au têt de la tête & à celui des épaules, & qui rendoit l'enveloppe oſſeuſe de l'animal continue depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DES TATOUS.

N.° DCDXLVIII.

Le fœtus d'un cachicame.

CE fœtus n'a qu'un pouce ſept lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; la tête eſt longue de huit lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; la queue a un pouce de longueur. Non-ſeulement les neuf bandes mobiles ſont déjà bien diſtinctes ſur le dos de ce cachicame, mais auſſi les petites pièces dont elles ſont compoſées; on voit de même les petites pièces qui devoient former toute l'enveloppe oſſeuſe de cet animal, & on aperçoit les empreintes triangulaires en forme d'ongle ſur les pièces des bandes mobiles du dos du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe. La peau des parties qui ne doivent point avoir d'enveloppe oſſeuſe dans l'adulte, eſt néanmoins couverte de petits tubercules rangés ſymmétriquement & aſſez reſſemblans à ceux de

l'enveloppe osseuse pour faire présumer qu'ils prendroient dans la suite le même accroissement, si l'on ne voyoit le contraire dans les cachicames adultes. Les yeux du fœtus dont il s'agit ici sont fermés; mais le nez, les oreilles & les pieds sont bien développés.

N.° DCDXLIX.

Autre fœtus de cachicame.

Il est plus grand que le précédent, car il a deux pouces onze lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la tête est longue d'un pouce quatre lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & la queue a deux pouces de longueur. Quoique toutes les parties de ce fœtus soient beaucoup plus grandes que celles du précédent, les pièces du têt de la tête & de la croupe sont cependant moins apparentes, & les tubercules de la peau sont à proportion moins élevés & plus éloignés les uns des autres. Les yeux sont fermés comme ceux de l'autre fœtus, mais les ongles sont mieux formés. Le fœtus dont il s'agit ici est mâle: la verge a trois lignes & demie de longueur & une ligne de diamètre, excepté à l'extrémité qui est pointue.

N.° DCDL.

Un jeune cachicame.

Ce cachicame est desséché; il a quatre

pouces trois lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la tête est longue d'un pouce dix lignes, & la queue a trois pouces trois lignes de longueur. On voit quelques vestiges d'ossification sur les oreilles & sur les jambes; les pièces du têt de la tête sont en partie ossifiées; toutes celles des têts des épaules, du dos, de la croupe & de la queue, à l'exception de l'extrémité, sont ossifiées presqu'en entier; mais on n'aperçoit que très-peu l'empreinte triangulaire en forme d'ongle des pièces des bandes du dos du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe: le nombre de toutes ces petites pièces est le même que dans l'adulte. Les soies sont déjà longues & disposées par bouquets sur le dessous de la tête & du cou, sur la poitrine, le ventre & les jambes: on voit les os des jambes & des pieds à travers la peau.

N.° DCDLI.

Autre jeune cachicame.

Le corps de ce cachicame est moins long que celui du précédent, parce qu'il a été desséché dans une attitude plus renflée, car il est plus âgé; aussi la tête a un pouce dix lignes & demie de longueur, & la queue trois pouces onze lignes. Les pièces osseuses sont bien apparentes sur la face externe des oreilles; l'ossification de celles de la tête est

fort avancée; on voit toutes les pièces du têt de la queue jusqu'à l'extrémité, mais on n'aperçoit aucune pièce osseuse sur les jambes; les empreintes triangulaires sont apparentes sur les pièces des bandes du dos & sur celles du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe; il y a des poils entre toutes les petites pièces de l'enveloppe osseuse. Ce cachicame est né à la Grenade, d'où il a été envoyé à la Martinique, & de-là à Paris, par M. Thibault de Chanvallon.

N.° DCDLII.

Un cachicame femelle.

C'est le cachicame qui a servi de sujet pour la description des parties molles & intérieures de cet animal. Il est dans l'esprit-de-vin, où l'enveloppe osseuse & les chairs ont assez de souplesse pour que l'on puisse enlever l'enveloppe qui est en partie détachée, & voir ses parois internes qui touchent au corps. Ce cachicame vient du Cabinet de M. du Bois-Jourdain.

N.° DCDLIII.

L'estomac d'un cachicame.

Cet estomac est ouvert, on y voit les plis qui sont sur ses parois intérieures.

N.° DCDLIV.

Les poumons, le cœur & le diaphragme d'un cachicame.

On peut voir dans cette pièce la situation du cœur du cachicame, qui est dirigé directement à gauche, comme il a été dit dans la description de cet animal.

N.° DCDLV.

La langue & le larynx d'un cachicame.

Cette pièce & celles des deux numéros précédens sont dans l'esprit-de-vin; elles ont été tirées du cachicame, rapporté sous le numéro DCDLII.

N.° DCDLVI.

Un cachicame desséché.

Ce cachicame a un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; c'est celui dont il a été fait mention dans la description de cet animal par rapport au nombre des dents. Il en a, comme il a déjà été dit, huit de chaque côté des mâchoires, excepté le côté droit de la mâchoire du dessus où il n'y en a que sept: ce cachicame a été envoyé de la Grenade par M. le Romain.

N.° DCDLVII.

L'enveloppe osseuse d'un jeune cachicame.

Cette enveloppe n'a que huit pouces quatre lignes de longueur, depuis l'extrémité antérieure du têt de la tête jusqu'à l'extrémité postérieure du têt de la croupe; la queue fait partie de cette dépouille, elle a sept pouces neuf lignes de longueur. On aperçoit déjà la pellicule dont les petites pièces qui forment cette enveloppe osseuse sont revêtues sur leur face extérieure.

N.° DCDLVIII.

L'enveloppe osseuse des épaules, du dos & de la croupe d'un cachicame.

Cette pièce a un pied un pouce trois lignes de longueur sur les côtés, & un pied deux pouces trois lignes de largeur dans le milieu en suivant sa courbure : elle a une ligne d'épaisseur. Toutes les petites pièces sont dépouillées de leur pellicule, de sorte que les inégalités de leur surface, leurs joints & leurs trous sont à découvert.

N.° DCDLIX.

L'enveloppe osseuse des épaules, du dos, de la croupe & de la queue d'un cachicame.

La longueur de cette dépouille est d'un pied

cinq pouces, mesurée sur les côtés en suivant sa courbure; elle a un pied deux pouces de largeur : la queue n'est pas absolument entière, ce qui en reste a un pied trois pouces & demi de longueur, & sept pouces de circonférence à l'origine : presque toutes les petites pièces des têts sont revêtues de leur pellicule. Cette dépouille de cachicame a été apportée de l'Amérique & donnée au Cabinet par M. de la Condamine, de l'Académie royale des Sciences, &c. avec quantité d'autres morceaux d'Histoire naturelle, qu'il a très-soigneusement recueillis dans son voyage du Pérou, & dont il sera fait mention dans la suite de cet ouvrage.

N.° DCDLX.

L'enveloppe osseuse & le squelette d'un cachicame.

Cette dépouille & ce squelette viennent du cachicame, qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des parties extérieures & des os de cet animal. Le squelette est revêtu par l'enveloppe osseuse.

N.° DCDLXI.

Dents de cachicame.

Ces dents viennent du cachicame, rapporté sous le numéro DCDLVI, il se trouve parmi ces dents la petite qui étoit la septième du

côté gauche de la mâchoire supérieure : la plus grande n'a que deux lignes de longueur sur deux tiers de ligne de diamètre.

N.° DCDLXII.

L'os hyoïde d'un cachicame.

Cet os hyoïde a été tiré du même animal avec le squelette, rapporté sous le n.° DCDLX, & ses dimensions se trouvent avec celles des autres os de cet animal dans la table précédente; il est composé de neuf pièces, les premières sont beaucoup plus longues que les secondes & les troisièmes qui sont les plus courtes de toutes; l'os du milieu de la fourchette a autant de largeur que de longueur, & ses branches ont aussi beaucoup de largeur à proportion de leur longueur.

N.° DCDLXIII.

Un tatuète.

Ce tatuète est desséché : il a un pied de longueur, mesuré en ligne droite depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la tête est baissée de façon que le nez se trouve presqu'aussi bas que les pieds; sa longueur est de trois pouces neuf lignes; la queue a quatre pouces & demi de circonférence à son origine & près de onze pouces de longueur quoiqu'elle ne soit pas entière :

la circonférence du corps prise dans le milieu est d'un pied trois pouces. Cet animal a vingt-huit dents, quatorze dans chaque mâchoire, sept de chaque côté. Il a été donné au Cabinet par M. Bernard de Jussieu.

N.° DCDLXIV.

La tête d'un tatuète.

Il n'y a dans les mâchoires de cette tête que vingt-trois dents, six de chaque côté de la mâchoire du dessus, six au côté gauche de la mâchoire du dessous, & seulement cinq au côté droit; mais il se trouve à droite un espace vide vis-à-vis la seconde dent du côté gauche; de façon que la seconde du côté droit est vis-à-vis la troisième du côté gauche, & que l'espace vide qui est entre la première & la seconde dent du côté droit est vis-à-vis la seconde du côté gauche; ce qui marque qu'il devoit y avoir dans cet espace vide une dent, mais on n'y voit pas seulement des vestiges d'alvéole.

LE PACA.

LE PACA*.

LE Paca eſt un animal du nouveau monde, qui ſe creuſe un terrier comme le Lapin, auquel on l'a ſouvent comparé, & auquel cependant il reſſemble très-peu; il eſt beaucoup plus grand que le lapin, & même que le lièvre, il a le corps plus gros & plus ramaſſé, la tête ronde & le muſeau court;

* *Paca*, nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté. On l'appelle auſſi à la Guiane *Ourana*.

Pag *on* Pague. *Hiſtoire d'un voyage au Breſil, par de Léry. Paris, 1578, page 157.*

Paca Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* pag. 224.

Paca. Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 101.

Mus Braſilienſis magnus, Porcelli pilis & voce; Paca dictus, Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 226.

Cuniculus major paluſtris, faſciis albis notatus. Barrère, *Hiſt. Franc. équin.* pag. 152.

Cuniculus caudatus, auritus, pilis obſcure fulvis, rigidis; Lineis ex albo flavicantibus ad latera diſtinctis..... Paca, le Pak. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 144.

il eſt gras & replet, & il reſſemble plutôt [a], par la forme du corps, à un jeune cochon, dont il a le grognement, l'allure & la manière de manger; car il ne ſe ſert pas, comme le lapin, de ſes pattes de devant pour porter à ſa gueule, & il fouille la terre, comme le cochon, pour trouver ſa ſubſiſtance; il habite le bord des rivières [b], & ne ſe trouve que dans les lieux humides & chauds de l'Amérique méridionale. Sa chair eſt très-bonne à manger [c], & ſi graſſe qu'on ne la larde

[a] *Hoc genus animalia pilis & voce porcellum referunt, dentibus & figurâ capitis, &* etiam magnitudine *cuniculum; auribus murem: ſuntque ſingularia & ſui generis.* Ray, *Syhopſ. quadrup.* pag. 227. Il eſt certain, comme le dit Ray, que cet animal eſt de ſon genre; il auroit pu ajouter qu'il reſſemble encore au cochon de lait par la forme du corps, par le goût & la blancheur de la chair, par la graiſſe & par l'épaiſſeur de la peau; & il auroit dû dire qu'il a le corps plus gros, plus grand & plus rond que le lapin.

[b] Les *Pacas* ſont ſemblables aux petits pourceaux de deux mois, deſquels il s'en trouve une grande quantité..... principalement auprès des rivages de la rivière de Saint-François. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 434.*

[c] Le *Pac* eſt le plus gras de tous les animaux de Cayenne; ſa chair eſt extrêmement bonne &

jamais, on mange même la peau *, comme

de bon goût. *Voyage à Cayenne en 1652, par Ant. Binet. Paris, 1664, page 340.* — Le *Pak* eſt une eſpèce de lapin fort connu ; ſa chair eſt beaucoup meilleure que celle de l'agouti. Barrère, *Hiſt. Franc. équin. page 158.* — Les Pacs du Breſil ſont grands & ont la tête & le muſeau ſemblables aux chats, la peau griſe, de couleur ſombre tachetée de blanc; la chair extrêmement bonne & douce. *Deſcription des Indes occidentales, par Herrera. Amſt. 1622, page 252.*

* Le *Paca* a le muſeau rond comme celui d'un chat, la peau noire & marquetée de quelques taches blanches ; non-ſeulement la chair, mais encore la peau en eſt délicieuſe, tendre & recherchée dans les plus délicats feſtins. *Hiſtoire des Indes, par Maffée. Paris, 1665, page 70.* — *Paca magnitudine eſt porcelli, pingui & craſſo corpore, & circiter decem digitos longo : capite inſtar cuniculorum noſtrorum craſſo ; auribus, pilis nudis & paulùm acutis : nares habet amplas ; os inferius brevius ſuperiori : rimam inſtar leporis, non tamen fiſſurâ ; barbam felinam, ſeu leporinam prolixam, & poſt oculos ponè aures iterum tales pilos : crura priora paulò breviora poſterioribus ; in pedibus digiti* quatuor : *cauda breviſſima ut Aguti ; pili corporis ſunt umbræ coloris, breves & ad tactum duri. In lateribus autem ſecundùm longitudinem maculas habet cinereas, in ventre albicat. Cibum oblatum pedibus non tenet ut Aguti, ſed in terrâ poſitum devorat, inſtar ſuis, atque ad eundem pene modum grunnit. Carnem habet eximiam & pinguem, ita ut non habeat opus lardo quando aſſatur., unde Luſitanis*

celle du cochon de lait, auſſi lui fait-on continuellement la guerre ; les Chaſſeurs ont de la peine à le prendre vivant, & quand on le ſurprend dans ſon terrier qu'on découvre en devant & en arrière, il ſe défend & cherche même à ſe venger en mordant avec autant d'acharnement que de vivacité. Sa peau, quoique couverte d'un poil court & rude, fait une aſſez belle fourrure *, parce qu'elle eſt

caca real *vocatur illorum venatio.* Marcgrave, *Hiſt. Breſ.* pag. 224. *Nota.* Que Marcgrave s'eſt trompé en ne donnant à cet animal que quatre doigts à chaque pied ; il eſt certain qu'il en a cinq à tous les pieds ; le pouce eſt ſeulement beaucoup plus court que les autres doigts, & il n'eſt apparent que par l'ongle.

* Le *Pag* ou *Pague* eſt un animal de la grandeur d'un petit chien braque, il a la tête bizarre & fort mal faite, la chair preſque de même goût que celle de veau ; & quant à ſa peau, étant fort belle & tachetée de blanc, gris & noir, ſi on en avoit par-deçà, elle ſeroit bien riche en fourrure. *Hiſtoire d'un voyage au Breſil, par de Léry, page 157.*

On trouve au Maragnon des animaux nommés *Pacs*, un peu plus grands que le Couatis & tout ronds, ayant la tête groſſe & courte, les oreilles fort petites, la queue pas plus longue qu'un petit doigt, ſa peau eſt fort belle, portant un poil fort

régulièrement tachée sur les côtés. Ces animaux produisent souvent & en grand nombre ; les hommes & les animaux de proie en détruisent beaucoup, & cependant l'espèce en est toujours à peu près également nombreuse ; elle est naturelle & particulière à l'Amérique méridionale, & ne se trouve nulle part dans l'ancien continent.

court tout marqueté de blanc & de noir. *Mission au Maragnon, par le P. Claude d'Abbeville, Paris, 1614, page 251.*

DESCRIPTION DU PACA.

CETTE description a été faite sur un Paca fort jeune *(pl. XLIII)*, comme on le verra par les dimensions des parties extérieures de son corps, rapportées dans la table suivante. Sa tête avoit en quelque façon la forme d'un œuf, dont le petit bout se trouvoit à l'extrémité du museau; la lèvre inférieure étoit d'un demi-pouce moins avancée que le nez, de sorte que la lèvre supérieure avoit beaucoup de longueur; elle étoit inclinée obliquement en arrière & en bas, & fendue dans le milieu en bec de lièvre: quoique le nez fût large, les narines étoient placées sur ses côtés, aussi y avoit-il une grande distance entre leurs ouvertures; elles étoient longues, un peu concaves en dessus, convexes en dessous & dirigées de devant en arrière. Les oreilles étoient arrondies & courtes, mais les moustaches étoient fort longues, car elles avoient déjà plus d'un pouce & demi de longueur: il se trouvoit au-dessous & un peu au-delà de l'angle postérieur de l'œil, un bouquet de poil qui étoit presqu'aussi gros & aussi long que les moustaches: il y avoit plusieurs longs poils au-dessus de l'œil. Le cou étoit presqu'aussi gros

que la tête ; le corps étoit gros & court. Le poil formoit un épi à l'endroit de la queue, qui manque en entier dans cet animal. Les jambes étoient courtes : chaque pied avoit cinq doigts, mais le pouce étoit très-petit, on n'en voyoit que l'ongle : les doigts & les ongles des pieds de derrière étoient plus grands que ceux des pieds de devant : tous les ongles avoient une couleur jaunâtre ; ils étoient droits & avoient peu de largeur.

Le poil n'avoit au plus qu'une ligne & demie de longueur ; il étoit ferme, il avoit une couleur de marron sur le dessus du museau, de la tête & du cou, sur le dos, sur le haut des côtés de la tête, du cou & du corps, sur la croupe, sur l'épaule, sur la face externe des jambes & sur les pieds ; le reste de la tête, du corps & des jambes étoit de couleur jaunâtre très-foible, & même blanchâtre. Il y avoit de petites taches rondes de cette même couleur jaunâtre, d'une ou ou deux lignes de diamètre, placées en plusieurs files longitudinales sur les côtés de l'animal ; les plus longues étoient au nombre de trois & s'étendoient depuis la tête, sur les côtés du cou, sur les épaules, les côtés du corps & la face externe de la cuisse, presque jusqu'à l'endroit de la queue. Les taches de plusieurs de ces files se touchoient & formoient une bande continue. Il y avoit sur l'épaule & sur le bras, & principalement

sur la cuisse & sur la jambe beaucoup de taches autres que celles des trois files dont il a été fait mention : ces autres taches formoient d'autres files plus courtes, ou étoient placées irrégulièrement.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	//	7.	5.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.....	//	2.	7.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.....	//	4.	//
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	//	11.
Distance entre les deux naseaux...	//	//	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.....	//	1.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.....	//	//	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.....	//	1.	3.
La même distance en ligne droite..	//	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.....	//	5.	//
Longueur des oreilles.....	//	//	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.....	//	//	11.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.....	//	1.	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du cou.....	//	//	10.
Circonférence du cou.....	//	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	//	6.	5.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.....	//	7.	//
La même circonférence prise devant les jambes de derrière.....	//	6.	7.
Longueur de l'avant-bras jusqu'au poignet.....	//	1.	5.
Largeur de l'avant-bras au coude..	//	//	10.
Épaisseur au même endroit.....	//	//	5.
Circonférence du poignet.....	//	1.	5.
Circonférence du métacarpe.....	//	1.	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.....	//	1.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.....	//	1.	10.
Largeur du haut de la jambe.....	//	1.	2.
Épaisseur.....	//	//	7.
Largeur à l'endroit du talon.....	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarse.....	//	1.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.....	//	2.	2.
Largeur du pied de devant.....	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.....	//	//	7.
Longueur des plus grands ongles...	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.....	//	//	$1\frac{1}{2}$.

A l'ouverture de l'abdomen je n'ai point vu d'épiploon ; il étoit fort court & caché derrière l'estomac. Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite.

Autant que j'ai pu reconnoître la position des intestins dans le très-jeune animal qui a été le sujet de cette description, il m'a paru que le jejunum faisoit des circonvolutions dans la région ombilicale, que celles de l'ileum étoient dans l'iliaque droite & dans l'hypogastrique, & qu'il aboutissoit au cœcum dans l'iliaque gauche. Le cœcum étoit long & dirigé en avant dans le côté droit & obliquement dans la région ombilicale ; le colon avoit beaucoup de longueur & formoit plusieurs circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles étoient longs de cinq pieds depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui avoit deux pouces trois lignes de longueur ; celle du colon & du rectum, pris ensemble, étoit de deux pieds ; ainsi le canal intestinal en entier, non compris le cœcum, avoit sept pieds de long.

La partie gauche de l'estomac étoit à proportion beaucoup plus grande que la droite, aussi le grand cul-de-sac avoit il beaucoup d'étendue : la grande circonférence de l'estomac étoit de trois pouces & demi, & la petite de deux pouces trois quarts ; le grand cul-de-sac avoit sept lignes de profondeur, & la petite courbure avoit aussi sept lignes de

longueur depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac. Le cœcum étoit contourné en spirale ; il avoit neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros & se terminoit presqu'en pointe ; le colon avoit dix lignes de circonférence près du cœcum, sur la longueur de huit ou dix lignes, mais il ne m'a pas paru plus gros que les intestins grêles dans le reste de son étendue.

Le foie n'étoit composé que de trois lobes, deux grands & un petit ; le plus grand étoit à gauche, & le petit à droite ; le moyen étoit placé dans le milieu de la région épigastrique, & divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspensoire passoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel se trouvoit dans la droite. La rate avoit beaucoup de largeur. Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche.

Le centre nerveux étoit étendu & fort transparent. Le poumon gauche avoit deux lobes, & le droit quatre, disposés comme dans la plupart des quadrupèdes ; mais ces lobes avoient plus d'échancrures & de scissures qu'ils n'en ont ordinairement dans les autres animaux. Le cœur étoit court & presque rond ; sa base avoit un pouce huit lignes de circonférence ; sa hauteur étoit de huit lignes depuis la pointe jusqu'à l'artère pulmonaire, & seulement de six lignes jusqu'au sac pulmonaire. Il ne sortoit qu'une branche

de la crosse de l'aorte ; cette artère avoit, au sortir du cœur, une ligne un quart de diamètre, pris de dehors en dehors.

La langue étoit large & épaisse dans toute son étendue ; on n'y distinguoit qu'un sillon longitudinal sur sa partie antérieure, deux glandes à calice sur la postérieure, & quelques grains glanduleux sur toute sa surface. Le palais étoit traversé par huit sillons ; les premiers étoient larges, droits & profonds ; les derniers étoient plus étroits, moins profonds & convexes en arrière.

Il y avoit deux mamelons bien apparens à six lignes de distance de la vulve & à trois lignes l'un de l'autre ; on aperçevoit deux autres mamelons sur la poitrine au-dessous des aisselles, placés à dix lignes de distance l'un de l'autre ; ils étoient plus petits que les mamelons du ventre.

Il n'y avoit que deux lignes de distance entre l'anus & la vulve, qui étoit longue de trois lignes. On voyoit le gland du clitoris dans un large prépuce. La matrice avoit de longues cornes.

Le sommet de la tête du squelette (*pl. XLIV*) du paca est élevé, mais il y a un enfoncement à l'endroit du front ; les os propres du nez sont courts & larges, aussi occupent-ils toute la largeur du museau. L'arcade zygomatique est fort large & elle descend très-bas.

Chaque mâchoire a deux dents incisives

semblables à celles des rats : les mâchelières n'étoient pas encore sorties des alvéoles dans le squelette qui a servi de sujet pour cette description ; après les avoir mises à découvert, il m'a paru qu'il y en avoit quatre de chaque côté de chacune des mâchoires.

Il y a treize vertèbres dorsales, & treize côtes de chaque côté, huit vraies & cinq fausses. Le premier os du sternum est le plus grand, les derniers ne sont pas encore ossifiés dans le squelette dont il s'agit, non plus que les apophyses des vertèbres, les épiphyses, &c.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. S'il n'y a que trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, il en reste huit dans la queue.

L'épine de l'omoplate est fort élevée & terminée en avant par une longue pointe : il y a des clavicules.

La partie moyenne supérieure de l'os du bras est aplatie sur les côtés, & forme en avant une arête longitudinale.

Les os de l'avant-bras sont un peu convexes en avant, & concaves en arrière sur leur longueur, principalement le rayon.

L'os de la cuisse est gros & court ; le péroné ne tient au tibia que par ses extrémités.

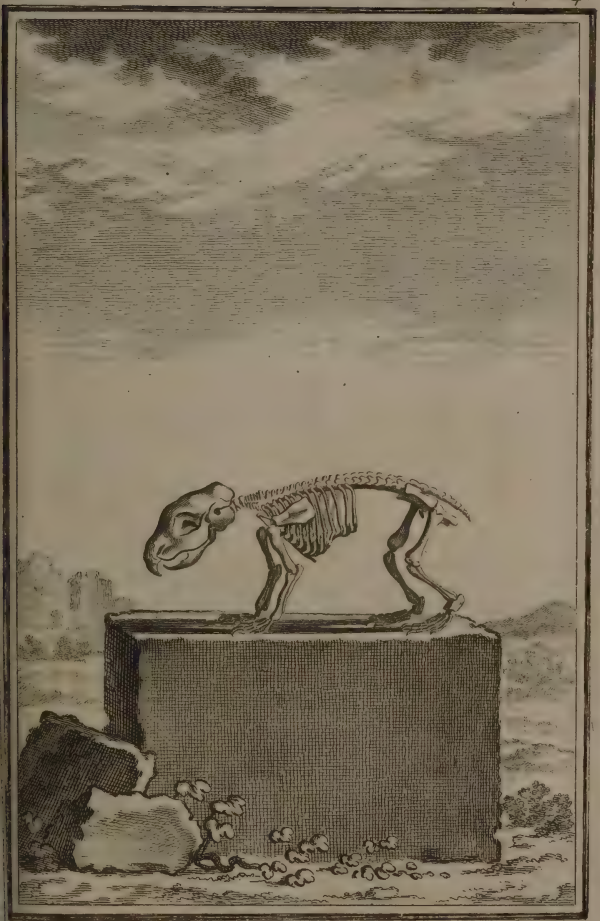
Les rotules & les petits os du carpe & du tarse ne sont pas formés. Les extrémités de tous les os de ce squelette sont imparfaites ; ainsi on ne peut s'assurer que des dimensions

de la tête, rapportées seules dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	"	2.	3.
La plus grande largeur de la tête	"	1.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur des machoires à l'endroit des dents incisives	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	"	$9\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	"	"	3.
Largeur	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	"	"	$6\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites	"	"	$8\frac{1}{2}$.
Hauteur	"	"	$5\frac{1}{2}$.

De Seve del. Cth. Haußard Sculp.

LE PACA.



Delaval, del. Leyland, sculp.

LE SARIGUE* *ou* L'OPOSSUM.

LE *Sarigue* ou l'*Opoſſum* eſt un animal de l'Amérique qu'il eſt aiſé de diſtinguer de tous les autres par deux

* Le *Sarigue*, *Çarigue* ou *Çarigueya*, nom de cet animal ſur les côtes du Breſil, & que nous avons adopté. Le *ça* de la langue Braſilienne ſe prononce *ſa* en François & en Latin; on peut citer pour exemples, *Cagui* que nous prononçons *Sagui* ou *Sagouin*, parce que l'*u* ſe prononce auſſi comme *ou*; *Tajacu*, que de Léry & les autres Voyageurs françois prononçoient & écrivoient *Tajaçou* & *Tajaſſou*; & *Carigueya*, que Piſon, dont l'ouvrage eſt en latin, a écrit avec une cédille ſous le *C*.

Çarigueya. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 323.

Carigueya Taiibi. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 222. *Nota.* Que la deſcription de Piſon a, pour ainſi dire, été copiée ſur celle de Marcgrave, & que toutes deux ſont tirées de Ximénès, auteur Eſpagnol, dont de Laët a traduit l'ouvrage en latin.

Jupatiima, dans l'intérieur des terres au Breſil. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 323.

Tlaquatzin, au Mexique & à la Nouvelle-Eſpagne. Franciſc. Ximénès, *Deſcript. Americæ.*

Tlaquatzin. Hernand. *Hiſt. Mexiq.* pag. 330. *Admiranda fera quam Indi vocant Tlaquatzin, Antonius Herrera Taquatzin dixit Recentes Hiſpani*

caractères très-singuliers. Le premier de

Scriptores, corrupto non nihil nomine, Tlaquacum. Cardanus Chiurcam sive Chuciam; Stadenius Seruoi; Nomenclator semi-Vulpam. Raphe Hamor, in descriptione Virginiæ, Opossumem dixit: alii Aucham, alii Sasapim, alii Cerigonem dixêre, Euſ. Nieremberg. *Hiſt. natural. peregrin.* Antuerpiæ, 1635, p. 156. *Nota.* Que la deſcription que Nieremberg donne de cet animal a été copiée mot à mot de Hernandès, dont l'ouvrage a été imprimé en 1626; le livre de Nieremberg ne l'a été qu'en 1635; ainſi l'on ne peut douter que ce dernier Auteur ne ſoit le copiſte du premier.

Cerigon, ſelon Maffée, *Hiſt. des Indes, liv. II, pag. 46*; & ſelon Barleus, *Res geſtæ in Braſiliâ*, pag. 222. Le *Cerigon*, dit Maffée, eſt une bête admirable..... ... de ſon ventre pendent deux beſaces où il porte ſes petits, chacun d'eux ſi fort attachés à ſon teton, qu'ils ne le quittent point juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'aller paître. *Nota.* Maffée indique ici une choſe qui peut induire en erreur & faire croire que ce Cerigon, qui a deux beſaces ou poches, ſeroit un animal différent du Sarigue, qui n'en a qu'une; mais il faut obſerver, & nous l'avons vu nous-mêmes, que quand les glandes mammaires du Sarigue ſont dans leur état de gonflement par le lait dont elles ſont remplies, elles font un volume ſi conſidérable au dedans de la poche, qu'elles en tirent la peau par le milieu, & qu'elle paroît alors partagée en deux beſaces, comme le dit Maffée, qui probablement avoit vu ſon Cerigon dans cet état. *Voyez ci-après la deſcription du Sarigue & les figures.*

ces caractères est, que la femelle a sous

Sarigoy, de Léry, *page 156. NOTA.* Ce n'est que par la ressemblance du nom qu'on peut juger que le Sarigoy de Léry est le même que le Çarigueya, car cet Auteur ne fait aucune mention de la poche que la femelle a sous le ventre; il dit seulement « que l'animal appelé *Sarigoy* par les Sauvages du Brésil, est de poil grisâtre; que « parce qu'il put, eux n'en mangent pas volontiers; « toutefois, ajoute-t-il, nous autres en ayant écorché « quelques-uns, & connu que c'étoit seulement la « graisse qu'ils ont sur les rognons qui leur rend cette « mauvaise odeur, après leur avoir ôtée, nous ne « laissons pas d'en manger, & de fait, la chair en est « tendre & bonne ». *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil par Jean de Léry. Paris, 1578, page 156.* C'est-là tout ce qu'on trouve dans de Léry au sujet du Sarigoi : c'est donc par la ressemblance seule du nom qu'on a jugé que c'étoit le même animal que le Çarigueya du Brésil.

Seruoi ou *Serwoi*. Stadenius. *Hist. Brasil.* p. 129.

Chiurca & *Chucia*, selon Oviedo & Cardan. *De subtilitate*, lib. X, oper. tom. III, pag. 531.

Apossumes, selon Raph. Hamor, dans sa description de la Virginie.

Opassum, de Laët, *Histoire du nouveau monde, page 88.*

Tlaquatzin, suivant le même de Laët, *page 143.* où il en donne une description encore tirée de Ximénès.

Caragne, selon le même de Laët, *pag. 485.*

Maritacaca, Pison; *Carigoy*, Lerii; *Ropoza*,

le ventre une ample cavité dans laquelle

Luſitanis ; *Garigueya*, Braſilienſibus ; *Jupatiima nonnullis*, Marcgrave ; *Tlaquatzin*, Hernandès ; Lerio, *Sarigoy ; ſemi-Vulpa*, Geſnero ; *the Poſſum*, Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 182 & 183. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette première phraſe indicative, citée par Ray, puiſque le Maritacaca n'eſt pas le même animal que le Carigueya, & que ce ſont en effet deux animaux différens, comme il eſt aiſé de s'en aſſurer en liſant ſeulement les articles de Piſon où il en eſt queſtion, *pages 323 & 324.*

Carigueya ſeu *Marſupiale Americanum* ; or, *the Anathomy of an Opoſſum, by Edward Tyſon*, London, 1698. — Idem. *Philoſophical Tranſactions. April 1698.* N.° 239. *Nota.* Tyſon n'a donné que la deſcription de la femelle, Cowper a donné enſuite la deſcription du mâle. Will. Cowper, *Marſupiale Americanum mas.* Philoſophic. Tranſ. Mars 1704. *N.° 290.*

Opoſſum, Cateſby. *Hiſt. de la Carol. append. pag. 29.*

Oſſa au Miſſiſſipi. *Voyages de la Hontan. La Haye, 1706, tome II, page 44.*

Opoſſum ou *Poſſum*. Hiſtoire de la Virginie, traduite de l'Anglois. *Orléans, 1707, page 214.*

Opaſſum. Hiſtoire naturelle des Antilles. *Rotterdam, 1658, pages 121 & 122.*

Manitou. Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 301.*

Faras ou *Ravale.* Hiſt. nat. de l'Orénoque, par

elle reçoit & alaite ses petits. Le second

Gumilla. *Avignon, 1758, tome III, page 238.* « La femelle du *Faras*, dit Gumilla, a la peau de l'estomac double, & celle de dehors est fendue par le milieu d'un bout à l'autre, de sorte qu'elle a de chaque côté une poche dans laquelle elle élève & tient ses quatre petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de marcher & de chercher leur nourriture ». *Nota.* Ce que dit ici Gumilla de son *Faras*, s'accorde avec ce que dit Maffée de son *Cerigon*, & on doit l'entendre de même, comme nous l'avons expliqué.

Rat sauvage. Mémoires sur la Louisiane, par Dumont, *page 83.*

Rat de bois. Hist. de la Nouvelle-France, par le P. Charlevoix. *Paris, 1744, tome III, page 333.*

Rat de bois. Hist. de la Louisiane, par M. le Page du Pratz. *Paris, 1758, tome II, page 94.*

Semi-Vulpa. Gesner. *Hist. quadruped.* pag. 870. — *Icon. quadruped.* pag. 90.

Semi-Vulpa. Aldrovand. *de quadrup. dig. vivip.* pag. 223.

Vulpes major, putoria, caudâ tereti & glabrâ. Carigueya, Brasilienſibus. Marcgrave *Opaſum. Histoire naturelle des Antilles.* Aouaré, *Puant*, Barrère. *Hist. Franc. équinox.* pag. 166. *Nota.* Nous n'avons pas adopté cette dénomination, *Puant*, que M. Barrère donne au Sarigue, parce que ce n'est qu'une qualification, qui d'ailleurs convient beaucoup mieux à l'*Yſquiepatl* ou *Mouffette*, que la plupart des Voyageurs ont indiquée sous le nom de *Puant*,

eſt, que le mâle & la femelle ont tous

Philander, Opaſſum, ſeu *Carigueya Braſilienſis.* Seba, *vol. I, pag. 56, Tab. 36.* Mas, fig. 1; fœmina, fig. 2; pullus, fig. 3. — *Philander orientalis.* Seba, *vol. I, pag. 61, Tab. 38.* fig. 1. — *Philander maximus orientalis.* Seba, *vol. I, pag. 64, Tab. 39.* NOTA. Que ces trois phraſes indicatives, par leſquelles Seba déſigne trois animaux différens, doivent ſe rapporter au même animal, comme nous le prouverons dans le texte.

Didelphis Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 64. — *Didelphis mammis intra abdomen*, edit. VI, pag. 10. — *Marſupialis Didelphis mammis octo intra abdomen*, edit. X, pag. 54. — *Opoſſum. Didelphis caudâ ſemipilosâ, ſuperciliorum regione palidiore, mammis binis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, p. 59. *Nota.* Que ces deux phraſes indicatives, par leſquelles M. Linnæus déſigne deux eſpèces différentes doivent cependant ſe rapporter à la même, comme nous le prouverons dans le texte.

Philander ſaturatè ſpadiceus in dorſo, in ventre flavus, maculis ſupra oculos flavis..... *Philander*, le Philandre. Briſſon. *Regn. animal.* pag. 286. — *Philander ſaturatè fuſcus in dorſo, in ventre flavus, maculis ſupra oculos flavis....* *Philander orientalis*, le Philandre oriental. Briſſon. *Regn. animal.* p. 288. — *Philander atro ſpadiceus in dorſo, in ventre ex albido cinereo flavicans, maculis ſupra oculos obſcurè fuſcis....* *Philander Amboinenſis*, le Philandre d'Amboine Briſſon. *Regn. animal.* pag. 289. *Nota.* Que ces trois phraſes, par leſquelles M. Briſſon déſigne, d'après Seba, trois eſpèces différentes, n'indiquent cependant que le même animal.

deux le premier doigt des pieds de derrière sans ongle & bien séparé des autres doigts, tel qu'est le pouce dans la main de l'homme, tandis que les quatre autres doigts de ces mêmes pieds de derrière sont placés les uns contre les autres & armés d'ongles crochus, comme dans les pieds des autres quadrupèdes. Le premier de ces caractères a été saisi par la plupart des Voyageurs & des Naturalistes, mais le second leur avoit entièrement échappé; Edward Tyson, Médecin Anglois, paroît être le premier qui l'ait observé; il est le seul qui ait donné une bonne description de la femelle de cet animal, imprimée à Londres en 1698, sous le titre de *Carigueya* seu *Marsupiale Americanum*, or, *the Anatomy of an Opossum.* Et quelques années après Will. Cowper, célèbre Anatomiste Anglois, communiqua à Tyson, par une lettre, les observations qu'il avoit faites sur le mâle. Les autres Auteurs, & sur-tout les Nomenclateurs ont ici, comme par-tout ailleurs, multiplié les êtres sans nécessité, & ils sont tombés dans plusieurs erreurs que nous ne pouvons nous dispenser de relever.

Notre ſarigue, ou ſi l'on veut l'opoſſum de Tyſon, eſt le même animal que le grand philandre oriental de Seba, *vol. I, page 64, pl. XXXIX;* l'on n'en ſauroit douter, puiſque de tous les animaux dont Seba donne les figures & auxquels il applique le nom de *Philandre, d'Opoſſum* ou de *Carigueya*, celui-ci eſt le ſeul qui ait les deux caractères de la bourſe ſous le ventre & des pouces de derrière ſans ongles. De même l'on ne peut douter que notre ſarigue, qui eſt le même que le grand philandre oriental de Seba, ne ſoit un animal naturel aux climats chauds du nouveau monde, car les deux ſarigues que nous avons au Cabinet du Roi nous ſont venus d'Amérique; celui que Tyſon a diſſéqué lui avoit été envoyé de Virginie. M. de Chanvallon, Correſpondant de l'Académie des Sciences à la Martinique, qui nous a donné un jeune ſarigue, a reconnu les deux autres pour des vrais ſarigues ou opoſſums de l'Amérique. Tous les Voyageurs s'accordent à dire que cet animal ſe trouve au Breſil, à la Nouvelle-Eſpagne, à la Virginie, aux

Antilles, &c. & aucun ne dit en avoir vu aux Indes orientales; ainsi Seba s'est trompé lorsqu'il l'a appelé *Philandre oriental*, puisqu'on ne le trouve que dans les Indes occidentales; il dit que ce philandre lui a été envoyé d'Amboine sous le nom de *Coes-coes* avec d'autres curiosités, mais il convient en même temps qu'il avoit été apporté à Amboine d'autres pays plus éloignés [a]. Cela seul suffiroit pour rendre suspecte la dénomination de philandre oriental, car il est très-possible que les Voyageurs aient transporté cet animal singulier de l'Amérique aux Indes orientales, mais rien ne prouve qu'il soit naturel au climat d'Amboine, & le passage même de Seba, que nous venons de citer, semble indiquer le contraire. La source de cette erreur de fait, & même celle du nom *Coes-coes*, se trouve dans Pison, qui dit [b] qu'aux Indes orientales, mais à *Amboine*

[a] *Philander maximus orientalis fœmina. Inter alia rariora & hocce animal nobis ex Amboinâ missum est, sub nomine* Coes-coes, *eò quidem delatum* EX ORIS REMOTIORIBUS. Seba, *vol. I, pag. 64.*

[b] *In Indiis orientalibus,* IDQUE SOLÙM,

seulement, on trouve un animal semblable au sarigue du Brésil, & qu'on lui donne le nom de *Cous-cous :* Pison ne cite sur cela ni autorité ni garants ; il seroit bien étrange, si le fait étoit vrai, que Pison assurant positivement que cet animal ne se trouve qu'à Amboine dans toutes les Indes orientales, Seba dit au contraire que celui qui lui a été envoyé d'Amboine n'en étoit pas natif, mais y avoit été apporté de pays plus éloignés. Cela seul prouve la fausseté du fait avancé par Pison, & nous verrons dans la suite le peu de fond que l'on peut faire sur ce qu'il a écrit au sujet de cet animal. Seba qui ignoroit donc de quel pays venoit son philandre, n'a pas laissé de lui donner l'épithète d'*oriental*, cependant il est certain que c'est le même animal que le sarigue des Indes occidentales; il ne faut, pour s'en assurer, que comparer la figure, *planche XXXIX*, avec la Nature.

QUANTUM HACTENUS CONSTAT, IN AMBOINÂ similis bestia frequens, ad felis magnitudinem accedens ; mactata ab incolis comeditur, si ritè præparetur, nam alias fœtet. Nomen illi Cous-cous *inditum.* Pison, *Hist. natur. Brasil.* pag. 323.

Mais

Mais ce qui ajoute encore à l'erreur, c'est qu'en même temps que cet Auteur donne au sarigue d'Amérique le nom de *grand Philandre oriental,* il nous présente un autre animal, qu'il croit être différent de celui-ci, sous le nom de *Philandre d'Amérique (pl. XXXVI, fig. 1 & 2),* & qui cependant, selon sa propre description, ne diffère du grand philandre oriental qu'en ce qu'il est plus petit & que la tache au-dessus des yeux est plus brune ; différences, comme l'on voit, très-accidentelles & trop légères pour fonder deux espèces distinctes, car il ne parle pas d'une autre différence qui seroit beaucoup plus essentielle si elle existoit réellement comme on la voit dans la figure ; c'est que ce philandre d'Amérique *(Seba, pl. XXXVI, fig. 1 & 2)* a un ongle aigu aux pouces des pieds de derrière, tandis que le grand philandre oriental *(Seba, pl. XXXIX)* n'a point d'ongle à ces deux pouces. Or, il est certain que notre sarigue, qui est le vrai sarigue d'Amérique, n'a point d'ongles aux pouces de derrière : s'il existoit dons un animal avec des ongles aigus à ce

pouces, tel que celui de la *pl. XXXVI* de Seba, cet animal ne ſeroit pas, comme il le dit, le ſarigue d'Amérique. Mais ce n'eſt pas tout, cet Auteur donne encore un troiſième animal ſous le nom de *Philandre oriental (pl. XXXVIII, fig. 1)*, duquel au reſte il ne fait nulle mention dans la deſcription des deux autres, & dont il ne parle que d'après François Valentin, auteur qui, comme nous l'avons déjà dit, mérite peu de confiance; & ce troiſième animal eſt encore le même que les deux premiers. Il nous paroît donc que ces trois animaux des *planches XXXVI, XXXVIII & XXXIX* de Seba n'en font qu'un ſeul; il y a toute apparence que le Deſſinateur, peu attentif, aura mis un ongle pointu aux pouces des pieds de derrière comme aux pouces des pieds de devant & aux autres doigts dans les figures des *pl. XXXVI & XXXVIII*, & que, plus exact dans le deſſein de la *planche XXXIX*, il a repréſenté les pouces des pieds de derrière ſans ongles, & tels qu'ils ſont en effet. Nous ſommes donc perſuadés que ces trois animaux de Seba ne ſont que

trois individus de la même espèce; que cette espèce est la même que celle de notre sarigue; que ces trois individus étoient seulement de différens âges, puisqu'ils ne diffèrent entr'eux que par la grandeur du corps & par quelques nuances de couleur, principalement par la teinte de la tache au-dessus des yeux, qui est jaunâtre dans les jeunes sarigues, tels que celui de la *planche XXXVI de Seba, fig. 1 & 2*, & qui est plus brune dans les sarigues adultes, tels que celui de la *planche XXXIX*; différence qui d'ailleurs peut provenir du temps plus ou moins long que l'animal a été conservé dans l'esprit-de-vin, toutes les couleurs du poil s'affoiblissant avec le temps dans les liqueurs spiritueuses. Seba convient lui-même que les deux animaux de ses *planches XXXVI, fig. 1 & 2; & XXXVIII, fig. 1*, ne diffèrent* que par la grandeur & par quelques nuances de couleur; il convient encore

* *Est autem fœmella hæcce Americanis Philandris FŒMINIS QUAM SIMILLIMA; nisi quòd pilis dorsalibus aliquantùm saturatiùs fuscis vestita, & toto habitu procerior sit illis.* Seba, *vol. I, pag. 61.*

que le troiſième animal, c'eſt-à-dire, celui de la *planche XXXIX*, ne diffère des deux autres qu'en ce qu'il eſt plus grand, & que la tache au-deſſus des yeux n'eſt pas jaunâtre, mais brune : il nous paroît donc certain que ces trois animaux n'en font qu'un ſeul, puiſqu'ils n'ont entr'eux que des différences ſi petites qu'on doit les regarder comme de très-légères variétés, avec d'autant plus de raiſon & de fondement que l'Auteur ne fait aucune mention du ſeul caractère par lequel il auroit pu les diſtinguer, c'eſt-à-dire, de cet ongle pointu aux pouces de derrière qui ſe voit aux figures des deux premiers & qui manque au dernier. Son ſeul ſilence ſur ce caractère, prouve que cette différence n'exiſte pas réellement, & que ces ongles pointus aux pouces de derrière, dans les figures des *planches XXXVI & XXXVIII*, ne doivent être attribués qu'à l'inattention du Deſſinateur.

« Seba dit que, ſelon François Valentin, ce philandre, *pl. XXXVIII*, » eſt de la plus grande eſpèce qui ſe voient » aux Indes orientales, & ſur-tout chez les

Malayes où on l'appelle *Pelandor Aroé*, « c'est-à-dire, *Lapin d'Aroé*, quoiqu'Aroé « ne soit pas le seul lieu où se trouvent « ces animaux ; qu'ils sont communs dans « l'île de Solor ; qu'on les élève même « avec les lapins auxquels ils ne font aucun « mal, & qu'on en mange également la « chair que les habitans de cette île trouvent « excellente, &c. » Ces faits sont très-douteux pour ne pas dire faux. 1.° Le philandre, *planche XXXVIII*, n'est pas le plus grand des Indes orientales, puisque, selon l'auteur même, celui de la *planche XXXIX*, qu'il attribue aussi aux Indes orientales, est plus grand. En second lieu, ce philandre ne ressemble point du tout à un lapin, & par conséquent il est bien mal nommé *lapin d'Aroé*. Troisièmement, aucun Voyageur aux Indes orientales n'a fait mention de cet animal si remarquable ; aucun n'a dit qu'il se trouve ni dans l'île de Solor, ni dans aucun autre endroit de l'ancien continent. Seba lui-même paroît s'apercevoir non-seulement de l'incapacité, mais aussi de l'infidélité de l'auteur qu'il cite : *Cujus equidem rei*, dit-il, *fides sit*

penes autorem. At mirum tamen eſt quod D. Valentinus philandri formam haud ita deſcripſerit prout ſe habet & uti nos ejus icones ad vivum factas prægreſſis tabulis exhibuimus, vol. 1, pag. 61. Mais pour achever de ſe démontrer à ſoi-même le peu de confiance que mérite en effet le témoignage de cet auteur, François Valentin, Miniſtre de l'égliſe d'Amboine, qui cependant a fait imprimer en cinq volumes *in-folio* l'Hiſtoire Naturelle des Indes orientales [a], il ſuffit de renvoyer à ce que dit Artedi [b] au ſujet de ce gros Ouvrage, & aux reproches que Seba [c] même lui fait avec raiſon ſur l'erreur groſſière qu'il commet, en

[a] Ond en nieuw. Ooſt-Indien, &c. *Dordrecht, Jean Braam, 1724.*

[b] *Multa ſcripſit Franciſcus Valentinus quæ Judæus appella credat.... Ita comparatus eſt hic liber Belgicus, ut Hiſtoricorum naturalium genuinorum & eruditorum oculos nullo modo ferre poſſit.* Artedi Ichthyologiæ hiſt. litteraria. *Lugd. Bat. 1738*, pag. 55 & 56.

[c] *Inde autem quam liquidiſſimè detegitur error à D. Franciſco Valentino commiſſus circa hiſtoriam horum animalium.* Tom. III, pag. 273..... *error abſonus valde & enormis, inde forſan ortum duxit quod vir iſte hanc animalium ſpeciem haud debitè examinaverit, &c.* Seba, *vol. 1, pag. 64.*

assurant « que la poche de l'animal, dont il est ici question, est une matrice « dans laquelle sont conçus les petits, & « qu'après avoir lui-même disséqué le philandre, il n'en a pas trouvé d'autre; « que si cette poche n'est pas une vraie « matrice, les mamelles sont, à l'égard « des petits de cet animal, ce que les « pédicules sont aux fruits, qu'ils restent « adhérens à ces mamelles jusqu'à ce qu'ils « soient mûrs, & qu'alors ils s'en séparent « comme le fruit quitte son pédicule lorsqu'il a acquis toute sa maturité, &c. »

Le vrai de tout ceci, c'est que Valentin qui assure que rien n'est si commun que ces animaux aux Indes orientales, & sur-tout à Solor, n'y en avoit peut-être jamais vu; que tout ce qu'il en dit, & jusqu'à ses erreurs les plus évidentes, sont copiées de Pison & de Marcgrave, qui tous deux ne sont eux-mêmes, à cet égard, que les copistes de Ximénès, & qui se sont trompés en tout ce qu'ils ont ajouté de leur fond; car Marcgrave & Pison disent expressément & affirmativement, ainsi que Valentin, que la poche est la vraie matrice où les petits

du farigue sont conçus [a]; Marcgrave dit qu'il en a disséqué un, & qu'il n'a point trouvé d'autre matrice à l'intérieur; Pison renchérit encore sur lui en disant qu'il en a disséqué plusieurs [b], & qu'il n'a jamais trouvé de matrice à l'intérieur; & c'est-là où il ajoute l'assertion, toute aussi mal fondée, que cet animal se trouve à Amboine. Qu'on juge maintenant de quel poids doivent être ici les autorités de Marcgrave, de Pison & de Valentin, & s'il seroit raisonnable d'ajouter foi au témoignage de trois hommes dont le premier a mal vu, le second a amplifié les erreurs du premier, & le dernier a copié les deux autres.

Je demanderois volontiers pardon à mes Lecteurs de la longueur de cette discussion critique, mais lorsqu'il s'agit de relever les erreurs des autres, on ne

[a] *Hæc bursa ipse uterus est animalis, nam alium non habet, uti ex sectione illius comperi: in hâc semen concipitur & catuli formantur.* Marcgrave, *Hist. Brasilienf.* pag. 223.

[b] *Ex* REITERATIS *horum animalium sectionibus, alium non invenimus uterum præter hanc bursam; in quâ semen concipitur & catuli formantur.* Pison, *Hist. nat. Brasil.* pag. 323.

peut être trop exact ni trop attentif, même aux plus petites choses.

M. Brisson, dans son Ouvrage sur les quadrupèdes, a entièrement adopté ce qui se trouve dans celui de Seba : il le suit ici à la lettre, soit dans ses dénominations, soit dans ses descriptions, & il paroît même aller plus loin que son auteur, en faisant trois espèces réellement distinctes des trois philandres, *planches XXXVI, XXXVIII & XXXIX* de Seba ; car s'il eût recherché l'idée de cet auteur, il eût reconnu qu'il ne donne pas ses trois philandres pour des espèces réellement différentes les unes des autres. Seba ne se doutoit pas qu'un animal des climats chauds de l'Amérique ne dût pas se trouver aussi dans les climats chauds de l'Asie ; il qualifioit ses animaux d'Orientaux ou d'Américains, selon qu'ils lui arrivoient de l'un ou de l'autre continent ; mais il ne donne pas ses trois philandres pour trois espèces distinctes & séparées ; il paroît clairement qu'il ne prend pas à la rigueur le mot d'espèce, lorsqu'il dit, *page 61 : C'est ici la plus grande espèce de ces*

animaux, & qu'il ajoute, *cette femelle eſt parfaitement ſemblable (ſimillima) aux femelles des philandres d'Amérique, elle eſt ſeulement plus grande, & elle eſt couverte ſur le dos de poils d'un jaune plus foncé.* Ces différences, comme nous l'avons déjà dit, ne ſont que des variétés telles qu'on en trouve ordinairement entre des individus de la même eſpèce à différens âges : & dans le fait Seba n'a pas prétendu faire une diviſion méthodique des animaux en claſſes, genres & eſpèces; il a ſeulement donné les figures des différentes pièces de ſon Cabinet diſtinguées par des numéros, ſuivant qu'il voyoit quelques différences dans la grandeur, dans les teintes de couleur ou dans l'indication du pays natal des animaux qui compoſoient ſa collection. Il nous paroît donc que ſur cette ſeule autorité de Seba, M. Briſſon n'étoit pas fondé à faire trois eſpèces différentes de ces trois philandres, d'autant plus qu'il n'a pas même employé les caractères diſtinctifs exprimés dans les figures, & qu'il ne fait aucune mention de la différence de l'ongle qui ſe trouve

aux pouces des pieds de derrière des deux premiers & qui manque au troisième. M. Brisson devoit donc rapporter à son *n.° 3*, c'est-à-dire, à son philandre d'Amboine, *page 289*, toute la nomenclature qu'il a mise à son philandre, *n.° 1*, *page 286*, tous les noms & synonymes qu'il cite ne convenant qu'au philandre, *n.° 3*, puisque c'est celui dont les pouces des pieds de derrière n'ont point d'ongle. Il dit en général que les doigts des philandres sont onguiculés, & il ne fait sur cela aucune exception ; cependant le philandre qu'il a vu au Cabinet du Roi, & qui est notre sarigue, n'a point d'ongle aux pouces des pieds de derrière, & il paroît que c'est le seul qu'il ait vu, puisqu'il n'y a dans son Livre que le *n.° 1*. qui soit précédé de deux étoiles. L'ouvrage de M. Brisson, d'ailleurs très-utile, pèche principalement en ce que la liste des espèces y est beaucoup plus grande que celle de la Nature.

Il ne nous reste maintenant à examiner que la nomenclature de M. Linnæus ; elle est sur cet article moins fautive que celle des autres, en ce que cet auteur

ſupprime une des trois eſpèces dont nous venons de parler, & qu'il réduit à deux les trois animaux de Seba; ce n'eſt pas avoir tout fait, car il faut les réduire à un, mais du moins c'eſt avoir fait quelque choſe; & d'ailleurs il emploie le caractère diſtinctif des pouces de derrière ſans ongles, ce qu'aucun des autres, à l'exception de Tyſon, n'avoit obſervé. La deſcription que M. Linnæus donne du ſarigue, ſous le nom de *Marſupialis* *, *n.° 1*, *Didelphis*, &c. nous a paru bonne & aſſez conforme à la Nature, mais il y a inexactitude dans ſa diſtribution & erreur dans ſes indications: cet Auteur, qui ſous le nom d'*Opoſſum*, *n.° 3*, *page 55*, déſigne un animal différent de ſon *Marſupialis*, *n.° 1*, & qui ne cite à cet égard que la ſeule autorité de Seba, dit cependant que cet opoſſum n'a point d'ongle aux pouces de derrière, tandis que cet ongle eſt très-apparent dans les figures de Seba; il auroit au moins dû nous avertir que le Deſſinateur de Seba s'étoit trompé; une autre erreur, c'eſt d'avoir

* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. x. *Holmiæ*, 1758, pag. 54.

cité le *Maritacaca* de Pison comme le même animal que le *Carigueya*, tandis que dans l'ouvrage de Pison, ces deux animaux, quoiqu'annoncés dans le même chapitre, sont cependant donnés, par Pison même, pour deux animaux différens, & qu'il les décrit l'un après l'autre. Mais ce qu'on doit regarder comme une erreur plus considérable que les deux premières, c'est d'avoir fait du même animal deux espèces différentes; le *Marsupialis, n.° 1*, & l'*Opossum, n.° 3*, ne sont pas des animaux différens; ils ont tous deux, suivant M. Linnæus même, le *marsupium* ou la *poche*, ils ont tous deux les pouces de derrière sans ongle, ils sont tous deux d'Amérique, & ils ne diffèrent (toujours selon lui) qu'en ce que le premier a huit mamelles, & que le second n'en a que deux & la tache au-dessus des yeux plus pâle; or ce dernier caractère est, comme nous l'avons dit, nul, & le premier est au moins très-équivoque; car le nombre des mamelles varie dans plusieurs espèces d'animaux, & peut-être plus dans celle-ci que dans une autre, puisque des deux

ſarigues femelles que nous avons au Cabinet du Roi, & qui ſont certainement de même eſpèce & du même pays, l'une a cinq & l'autre a ſept tétines, & que ceux qui ont obſervé les mamelles de ces animaux, ne s'accordent pas ſur le nombre; Marcgrave, qui a été copié par beaucoup d'autres, en compte huit; Barrère dit qu'ordinairement il n'y en a que quatre, &c. Cette différence qui ſe trouve dans le nombre des mamelles, n'a rien de ſingulier, puiſque la même variété ſe trouve dans les animaux les plus connus, tels que la chienne qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou ſept; la truie qui en a dix, onze ou douze; la vache qui en a ſix, cinq ou quatre; la chèvre & la brebis qui en ont quatre, trois ou deux; le rat qui en a dix ou huit; le furet qui en a trois à droite & quatre à gauche, &c. d'où l'on voit qu'on ne peut rien établir de fixe & de certain ſur l'ordre & le nombre des mamelles, qui varient dans la plupart des animaux *.

* Voyez dans les *Volumes VIII, IX, X & XIV* de cette Hiſtoire Naturelle, les deſcriptions du

De tout cet examen que nous venons de faire avec autant de scrupule que d'impartialité, il résulte que le *Philander*, *Opossum* seu *Carigueya Brasilienſis*, pl. XXXVI, fig. 1, 2 & 3; le *Philander orientalis*, pl. XXXVIII, fig. 1; & le *Philander orientalis maximus*, pl. XXXIX, fig. 1 de Seba, *vol. I, pages 56, 61 & 64;* que le philandre, *n.° 1*, le philandre oriental, *n.° 2*, & le philandre d'Amboine, *n.° 3*, de M. Briſſon, *pages 286, 288 & 289;* & enfin que le *Marſupialis*, n.° 1, & l'*Opoſſum*, n.° 3, de M. Linnæus, *édition X, pages 54 & 55*, n'indiquent tous qu'un ſeul & même animal, & que cet animal eſt notre ſarigue, dont le climat unique & naturel eſt l'Amérique méridionale, & qui ne s'eſt jamais trouvé aux grandes Indes que comme étranger & après y avoir été tranſporté. Je crois avoir levé ſur cela toutes les incertitudes; mais il reſte encore des obſcurités au ſujet du *Taiibi*, que Marcgrave * n'a pas donné comme

Bœuf, du *Bélier*; du *Bouc*, du *Cochon*, du *Chien*, du *Furet* & du *Rat*.

* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſilienſ.* pag. 223.

un animal différent du *Carigueya*, & que néanmoins Jonston[a], Seba[b] & M.rs Klein[c], Linnæus[d] & Brisson[e], qui n'ont écrit que d'après Marcgrave, ont présenté comme une espèce distincte & différente des précédentes. Cependant on trouve dans Marcgrave les deux noms *Carigueya*, *Taiibi*, à la tête du même article, il y est dit que cet animal s'appelle *Carigueya* au Brésil, & *Taiibi* au Paraguai. *(Carigueya Brasilienſibus, aliquibus Jupatiima, Petiguaribus Taiibi):* on trouve ensuite une description du carigueya tirée de Ximénès; après laquelle on en trouve une autre de l'animal appelé *Taiibi* par les Brasiliens, *Cachorro domato* par les Portugais, & *Booſchratte* ou *Rat de bois* par les Hollandois. Marcgrave ne dit pas que ce soit un animal différent du carigueya, il le donne au contraire pour le mâle du carigueya *(pedes & digitos habet ut femella jam deſcripta)*;

[a] Jonston, *de quadruped.* pag. 95.

[b] Seba, *vol. I, page 57, Tab. 36, fig. 4.*

[c] Klein, *de quadruped.* pag. 59.

[d] Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, pag. 54, n.° 2.

[e] Brisson, *Regn. anim.* pag. 290.

il paroît clairement qu'au Paraguai on appeloit le sarigue mâle & femelle *Taiibi*, & qu'au Brésil on donnoit ce nom de *Taiibi* au seul mâle, & celui de *Carigueya* à la femelle. D'ailleurs les différences entre ces deux animaux, telles qu'elles sont indiquées par leurs descriptions, sont trop légères pour fonder sur ces dissemblances deux espèces différentes; la plus sensible est celle de la couleur du poil, qui dans le carigueya est jaune & brune, au lieu qu'elle est grise dans le taiibi, dont les poils sont blancs [a] en dessous & bruns ou noirs à leur extrémité. Il est donc plus probable que le taiibi est en effet le mâle du sarigue. M. Ray [b] paroît être de cette opinion, lorsqu'il dit, en parlant du carigueya & du taiibi, *an specie, an sexu tantùm a præcedenti diversum.* Cependant malgré l'autorité de Marcgrave & le doute très-

[a] Le poil du rat de bois est d'un très-beau gris argenté, on en voit même qui sont tout blancs & d'un très-beau blanc; la femelle a sous le ventre une bourse qui s'ouvre & se ferme quand elle veut. *Descript. de la Nouvelle-France, par le P. Charlevoix. Paris, 1744, tome III, page 334.*

[b] Ray, *Synopsi. quadrup.* pag. 185.

raisonnable de Ray, Seba donne *(planche XXXVI, n.° 4)* la figure d'un animal femelle auquel il applique, sans aucun garant, le nom de *Taiibi;* & il dit en même temps que ce taiibi est le même animal que le *Tlaquatzin* de Hernandès; c'est ajouter la mépriſe à l'erreur, car, de l'aveu même de Seba *, son taiibi, qui est femelle, n'a point de poche sous le ventre, & il suffisoit de lire Hernandès pour voir qu'il donne à son tlaquatzin cette poche comme un principal caractère. Le taiibi de Seba ne peut donc être le tlaquatzin de Hernandès, puisqu'il n'a point de poche, ni le taiibi de Marcgrave, puisqu'il est femelle; c'est certainement un autre animal assez mal dessiné & encore plus mal décrit, auquel Seba s'est avisé de donner le nom de *Taiibi*, & qu'il rapporte mal-à-propos au tlaquatzin de Hernandès, qui, comme nous l'avons dit, est le même que notre sarigue. M.rs Brisson & Linnæus ont, au sujet du taiibi, suivi à la lettre ce qu'en a dit

* *Marsupio tamen pro recondendis catulis caret hæc species.* Seba, *vol. I, pag. 58.*

Seba ; ils ont copié jusqu'à son erreur sur le tlaquatzin de Hernandès, & ils ont tous deux fait une espèce fort équivoque de cet animal, le premier sous le nom de *Philandre du Brésil* [a], *n.° 4*, & le second sous celui de *Philander* [b], *n.° 2*. Le vrai taiibi, c'est-à-dire, le taiibi de Marcgrave & de Ray, n'est donc point le taiibi de Seba, ni le philander de M. Linnæus, ni le philandre du Brésil de M. Brisson, & ceux-ci ne sont point le tlaquatzin de Hernandès. Ce taiibi de Seba (supposé qu'il existe) est un animal différent de tous ceux qui avoient été indiqués par les Auteurs précédens : il auroit fallu lui donner un nom particulier & ne le pas confondre, par une dénomination équivoque, avec le taiibi de Marcgrave, qui n'a rien de commun avec lui. Au reste, comme le sarigue mâle n'a point de poche sous le ventre,

[a] *Philander pilis in exortu albis, in extremitate nigricantibus vestita. . . . . Philander Brasilienſis*, le Philandre du Brésil. *Regn. anim.* pag. 290.

[b] *Philander. Didelphis caudâ basi pilosâ, auriculis pendulis, mammis quaternis.* Syſtem. nat. *edit. X.* pag. 59, n.° 2.

& qu'il diffère de la femelle par ce caractère si remarquable, il n'est pas étonnant qu'on leur ait donné à chacun un nom, & qu'on ait appelé la femelle *Carigueya*, & le mâle *Taiibi*.

Edward Tyson a, comme nous l'avons déjà dit, décrit & disséqué le sarigue femelle avec soin; dans l'individu qui lui a servi de sujet, la tête avoit six pouces, le corps treize, & la queue douze de longueur; les jambes de devant six pouces *, & celles de derrière quatre & demi de hauteur, le corps quinze à seize pouces de circonférence, la queue trois pouces de tour à son origine, & un pouce seulement vers l'extrémité; la tête trois pouces de

* *Nota.* Que cette manière de mesurer les jambes n'est pas exacte. Tyson reconnoît lui-même que dans le squelette les os des jambes de devant étoient plus courts que ceux des jambes de derrière; & Margrave, dans sa description, dit aussi que les jambes de devant étoient plus courtes que celles de derrière; ces différences ne proviennent que de la différente manière de les mesurer, & c'est par cette raison que dans nos descriptions nous ne donnons pas les mesures des jambes en bloc, & que nous détaillons celles de chacune des parties qui composent la jambe.

largeur entre les deux oreilles allant toujours en diminuant jusqu'au nez, elle est plus ressemblante à celle d'un cochon de lait qu'à celle d'un renard; les orbites des yeux sont très-inclinées dans la direction des oreilles au nez, les oreilles sont arrondies & longues d'environ un pouce & demi; l'ouverture de la gueule est de deux pouces & demi en la mesurant depuis l'un des angles de la lèvre jusqu'à l'extrémité du museau; la langue est assez étroite, & longue de trois pouces, rude & hérissée de petites papilles tournées en arrière : il y a cinq doigts aux pieds de devant, tous les cinq armés d'ongles crochus, autant de doigts aux pieds de derrière, dont quatre seulement sont armés d'ongles, & le cinquième, qui est le pouce, est séparé des autres; il est aussi placé plus bas & n'a point d'ongle; tous ces doigts sont sans poil & recouverts d'une peau rougeâtre, ils ont près d'un pouce de longueur; la paume des mains & des pieds est large, & il y a des callosités charnues sous tous les doigts. La queue n'est couverte de poil qu'à son origine jusqu'à

deux ou trois pouces de longueur, après quoi c'eſt une peau écailleuſe & liſſe dont elle eſt revêtue juſqu'à l'extrémité; ces écailles ſont blanchâtres, à peu près hexagones & placées régulièrement, en ſorte qu'elles n'anticipent pas les unes ſur les autres; elles ſont toutes ſéparées & environnées d'une petite aire de peau plus brune que l'écaille : les oreilles, comme les pieds & la queue, ſont ſans poil; elles ſont ſi minces qu'on ne peut pas dire qu'elles ſoient cartilagineuſes, elles ſont ſimplement membraneuſes comme les ailes des chauve-ſouris; elles ſont très-ouvertes, & le conduit auditif paroît fort large. La mâchoire du deſſus eſt un peu plus alongée que celle du deſſous, les narines ſont larges, les yeux petits, noirs, vifs & proéminens, le cou court, la poitrine large, la mouſtache comme celle du chat, le poil du devant de la tête eſt plus blanc & plus court que celui du corps, il eſt d'un gris-cendré mêlé de quelques petites houpes de poils noirs & blanchâtres ſur le dos & ſur les côtés; plus brun ſur le ventre, & encore plus foncé ſur les

jambes. Sous le ventre de la femelle est une fente qui a deux ou trois pouces de longueur, cette fente est formée par deux peaux qui composent une poche velue à l'extérieur & moins garnie de poil à l'intérieur, cette poche renferme les mamelles; les petits nouveaux-nés y entrent pour les sucer, & prennent si bien l'habitude de s'y cacher qu'ils s'y réfugient, quoique déjà grands, lorsqu'ils sont épouvantés. Cette poche a du mouvement & du jeu, elle s'ouvre & se referme à la volonté de l'animal; la mécanique de ce mouvement s'exécute par le moyen de plusieurs muscles & de deux os qui n'appartiennent qu'à cette espèce d'animal; ces deux os sont placés au-devant des os pubis auxquels ils sont attachés par la base, ils ont environ deux pouces de longueur & vont toujours en diminuant un peu de grosseur depuis la base jusqu'à l'extrémité; ils soutiennent les muscles qui font ouvrir la poche & leur servent de point d'appui; les antagonistes de ces muscles servent à la resserrer & à la fermer si exactement que dans l'animal vivant l'on ne peut voir

l'ouverture qu'en la dilatant de force avec les doigts; l'intérieur de cette poche eſt parſemé de glandes qui fourniſſent une ſubſtance jaunâtre d'une ſi mauvaiſe odeur qu'elle ſe communique à tout le corps de l'animal; cependant lorſqu'on laiſſe ſécher cette matière, non-ſeulement elle perd ſon odeur déſagréable, mais elle acquiert du parfum qu'on peut comparer à celui du muſc. Cette poche n'eſt pas, comme l'ont avancé fauſſement Marcgrave & Piſon, le lieu dans lequel les petits ſont conçus; le ſarigue femelle a une matrice à l'intérieur, différente, à la vérité, de celle des autres animaux, mais dans laquelle les petits ſont conçus & portés juſqu'au moment de leur naiſſance. Tyſon * prétend que dans cet animal il y a deux matrices, deux vagins, quatre cornes de matrice, quatre trompes de Fallope & quatre ovaires. M. Daubenton n'eſt pas d'accord

* *We will therefore here take a ſurvey and an account of theſe parts; and we find that there are* two *ovaria*, two *tubæ Fallopianæ*, two *cornua uteri*, two *uteri and* two *vaginæ uteri.* Tiſon, *Anatomy of an Opoſſum. London, 1698*, pag. 36.

avec

avec Tyson sur tous ces faits ; mais en comparant sa description avec celle de Tyson, on verra qu'il est au moins très-certain que dans les organes de la génération des sarigues il y a plusieurs parties doubles qui sont simples dans les autres animaux. Le gland de la verge du mâle & celui du clitoris de la femelle sont fourchus & paroissent doubles. Le vagin qui est simple à l'entrée se partage ensuite en deux canaux, &c. Cette conformation est en général très-singulière & différente de celle de tous les autres animaux quadrupèdes.

Le sarigue est uniquement originaire des contrées méridionales du nouveau monde ; il paroît seulement qu'il n'affecte pas aussi constamment que le tatou les climats les plus chauds. On le trouve non-seulement au Brésil, à la Guiane, au Mexique, mais aussi à la Floride, en Virginie * & dans les autres régions tempérées de ce continent. Il est partout assez commun, parce qu'il produit

* Les Opossums sont communs dans la Virginie & dans la Nouvelle-Espagne *Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, page 122.*

ſouvent & en grand nombre ; la plupart des Auteurs diſent quatre ou cinq petits [a], d'autres ſix ou ſept ; Marcgrave aſſure avoir vu ſix petits vivans dans la poche d'une femelle [b] ; ces petits avoient environ deux pouces de longueur ; ils étoient déjà fort agiles, ils ſortoient de la poche & y rentroient pluſieurs fois par jour : ils ſont bien plus petits lorſqu'ils naiſſent ; certains Voyageurs diſent qu'ils ne ſont pas plus gros que des mouches au moment de leur naiſſance [c],

[a] *Quaternos quinoſve parit catulos, quos utero conceptos, editoſque in lucem, alvi cavitate quâdam dum adhuc parvuli ſunt, condit & ſervat, &c.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 330.

[b] *Hac ipſa quam deſcribo beſtia ſex catulos vivos & omnibus membris abſolutos, ſed ſine pilis, in hâc burſâ habebat, qui etiam hinc inde in eâ movebantur ; quilibet catulus duos digitos erat longus, &c.* Marcgrave, *Hiſt. Braſ. pag.* 222. — Ils ont un ſac ſous le ventre dans lequel ils portent leurs petits, qui ſont par fois ſix ou ſept d'une ventrée. *Deſcript. du nouveau monde, par de Laët, page* 485.

[c] La femelle du Poſſum a un double ventre, ou plutôt une membrane pendante qui lui couvre tout le ventre ſans y être attachée, & dont on peut regarder l'intérieur lorſqu'elle a une fois porté des petits. Au derrière de cette membrane, il y a une ouverture où l'on peut paſſer la main, ſi on

c'est-à-dire, quand ils sortent de la matrice pour entrer dans la poche & s'attacher aux mamelles. Ce fait n'est pas aussi exagéré qu'on pourroit l'imaginer, car nous avons vu nous-mêmes, dans un animal dont l'espèce est voisine de celle du sarigue, des petits attachés à la mamelle qui n'étoient pas plus gros que des fèves, & l'on peut présumer avec beaucoup de vrai-semblance, que dans ces animaux la matrice n'est, pour ainsi dire, que le lieu de la conception, de la formation & du premier développement du fœtus, dont l'exclusion étant plus précoce que dans les autres quadrupèdes, l'accroissement s'achève dans la bourse où ils entrent au moment de leur naissance prématurée. Personne n'a observé la durée de la gestation de ces

ne l'a pas grosse. C'est ici où les petits se retirent, soit pour éviter quelque danger, soit pour téter ou pour dormir. Ils vivent de cette manière jusqu'à ce qu'ils soient en état de chercher pâture d'eux-mêmes..... J'ai vu moi-même de ces petits attachés à la tétine lorsqu'ils n'étoient pas plus gros qu'une mouche, & qui ne s'en détachoient qu'après avoir atteint la grosseur d'une souris. *Histoire de la Virginie, page 220.*

animaux, que nous préſumons être beaucoup plus courte que dans les autres; & comme c'eſt un exemple ſingulier dans la Nature que cette excluſion précoce, nous exhortons ceux qui ſont à portée de voir des ſarigues vivans dans leur pays natal, de tâcher de ſavoir combien les femelles portent de temps, & combien de temps encore après la naiſſance les petits reſtent attachés à la mamelle avant que de s'en ſéparer; cette obſervation, curieuſe par elle-même, pourroit devenir utile, en nous indiquant peut-être quelque moyen de conſerver la vie aux enfans venus avant le terme.

Les petits ſarigues reſtent donc attachés & comme collés aux mamelles de la mère pendant le premier âge & juſqu'à ce qu'ils aient pris aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe mouvoir aiſément. Ce fait n'eſt pas douteux, il n'eſt pas même particulier à cette ſeule eſpèce; puiſque nous avons vu, comme je viens de le dire, des petits ainſi attachés aux mamelles dans une autre eſpèce, que nous appellerons la *Marmoſe*, & de laquelle nous parlerons bien-tôt. Or cette

femelle marmose n'a pas, comme la femelle sarigue, une poche sous le ventre où les petits puissent se cacher ; ce n'est donc pas de la commodité ou du secours que la poche prête aux petits que dépend uniquement l'effet de la longue adhérence aux mamelles, non plus que celui de leur accroissement dans cette situation immobile : je fais cette remarque afin de prévenir les conjectures que l'on pourroit faire sur l'usage de la poche, en la regardant comme une seconde matrice, ou tout au moins comme un abri absolument nécessaire à ces petits prématurément nés. Il y a des Auteurs [a] qui prétendent qu'ils restent collés à la mamelle plusieurs semaines de suite ; d'autres disent [b] qu'ils ne de-

[a] Les petits sont collés à la tétine, & c'est-là où ils croissent à vue d'œil pendant plusieurs semaines de suite jusqu'à ce qu'ils aient acquis de la force, qu'ils ouvrent les yeux & que leur poil soit venu ; alors ils tombent dans la membrane, d'où ils sortent & où ils rentrent à leur guise. *Histoire de la Virginie. Amsterdam, 1707, page 220.*

[b] *Septem plus minusve ut plurimùm uno partu excludit fœtus, quos donec menstruam ætatem attingant, pro habitu nunc alvo recondit, nunc iterum prodit.* Ralp. Hamor. *apud* Nieremberg, *pag. 157.*

meurent dans la poche que pendant le premier mois de leur âge. On peut aisément ouvrir cette poche de la mère, regarder, compter & même toucher les petits sans les incommoder; ils ne quittent la tétine, qu'ils tiennent avec la gueule, que quand ils ont assez de force pour marcher; ils se laissent alors tomber dans la poche & sortent ensuite [a] pour se promener & pour chercher leur subsistance [b]; ils y entrent souvent pour

[a] C'est dans sa poche qu'après avoir mis bas elle retire ses petits, qui s'attachant à ses tétines, s'y nourrissent de son lait & s'y élèvent comme dans un sûr asyle où ils sont toujours chaudement... Dès que les petits sont assez forts pour pouvoir sortir & courir sur l'herbe, la mère ouvrant sa poche leur donne issue, &c. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 84.*

[b] La mère les met au monde nus & aveugles, & les prenant ensuite avec les doigts des pieds de devant, elle les met dans sa bourse, qui est comme une espèce de matrice, elle les échauffe doucement; ..... enfin elle ne les tire point delà qu'ils ne jouissent de la lumière, alors elle les transporte sur quelque colline où elle ne prévoit point de danger, & ayant ouvert sa bourse, elle les en fait sortir, les expose aux rayons du soleil, les amuse en jouant avec eux; au moindre bruit ou sur le soupçon du moindre danger, elle rappelle

dormir, pour téter, & aussi pour se cacher lorsqu'ils sont épouvantés; la mère fuit alors & les emporte tous; elle ne paroît jamais avoir plus de ventre que quand il y a long-temps qu'elle a mis bas & que ses petits sont déjà grands, car dans le temps de la vraie gestation on s'aperçoit peu qu'elle soit pleine.

A la seule inspection de la forme des pieds de cet animal, il est aisé de juger qu'il marche mal & qu'il court lentement; aussi dit-on * qu'un homme peut l'attraper sans même précipiter son pas. En revanche il grimpe sur les

aussi-tôt ses petits par un cri, *tic, tic, tic,* lesquels obéissant alors à leur mère, reviennent à elle & se recachent dans la bourse, &c. Seba, *vol. I, pag. 56.* — Lorsque la mère entend quelque bruit ou quelque mouvement qui lui fait ombrage, elle fait un certain cri, & à ce signal, qui est connu des petits, on les voit aussi-tôt courir à leur mère & rentrer d'où ils sont sortis *Mémoires de la Louisiane, page 83.*

* Cet animal est si lent, qu'il est très-facile de l'attraper. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 83.* — On ne voit ordinairement point d'animal marcher si lentement, & j'en ai pris souvent à mon pas ordinaire. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 93.*

arbres [a] avec une extrême facilité, il ſe cache dans le feuillage pour attraper des oiſeaux [b], ou bien il ſe ſuſpend par la queue dont l'extrémité eſt muſculeuſe & flexible [c] comme une main, en ſorte

[a] *Scandit arbores incredibili pernicitate.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 330. — Il monte ſur les arbres d'une admirable viteſſe, & porte grand dommage aux oiſeaux domeſtiques, à la façon d'un renard, au reſte il ne fait nul mal. *De Laët, pag. 143.* — *Hoc animal fructibus arborum veſcitur. Ideoque non ſolùm ob id arbores ſcandit, ſed etiam cum catulis in crumenâ incluſis, magnâ agilitate de arbore in arborem tranſilit.* Petrus Martyr, *Ocean decad. 1, lib. IX*, pag. 21.

[b] *Fœtet animal inſtar vulpis aut martis : mordax eſt ; veſcitur libenter gallinis, quas rapit ut vulpes, & arbores ſcandendo avibus inſidiatur : veſcitur quoque ſaccharo cannis, quibus ſuſtentavi per quatuor ſeptimanas in cubiculo meo ; tandem funi cui alligatum erat ſe implicans, ex compreſſione obiit.* Marcgrav. *Hiſt. Braſ.* pag. 223.

[c] *Cauda. . . . . quâ mordicùs firmiterque quidquid apprehendit retinet.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 330. — Sa queue eſt faite pour s'accrocher, car en le prenant par cet endroit, il s'entortille auſſi-tôt autour du doigt. . . . . La femelle étant priſe, ſouffre, ſans donner le moindre ſigne de vie, qu'on la ſuſpende par la queue au-deſſus d'un feu allumé ; la queue s'accroche d'elle-même, & la mère périt ainſi avec ſes petits, ſans que rien ſoit capable de lui deſſerrer la peau de ſa poche. *Hiſtoire de la Louiſiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 94.*

qu'il peut serrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il saisit ; il reste quelquefois long-temps dans cette situation sans mouvement, le corps suspendu, la tête en bas, il épie & attend le petit gibier au passage * ; d'autres fois il se balance pour sauter d'un arbre à un autre à peu près comme les singes à queue *prenante*, auxquels il ressemble aussi pour la conformation des pieds. Quoique carnassier & même avide de sang qu'il se plaît à sucer, il mange

* Il est très-friand des oiseaux & de la volaille ; aussi entre-t-il hardiment dans les basses-cours & dans les poulaillers. Il va même dans les champs manger le maïs qu'on y a semé. L'instinct avec lequel il fait sa chasse est très-singulier. Après avoir pris un petit oiseau & l'avoir tué, il se garde bien de le manger : il le pote proprement dans une belle place découverte proche de quelque gros arbre ; ensuite montant sur cet arbre & le suspendant par la queue à celle de ses branches qui est la plus voisine de l'oiseau, il attend patiemment en cet état que quelqu'autre oiseau carnassier vienne pour l'enlever, alors il se jette dessus, & fait sa proie de l'un & de l'autre. *Mém. de la Louisiane, par Dumont. page 84.* — Il chasse la nuit & fait la guerre aux volailles, dont il suce le sang & qu'il ne mange jamais. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, page 93.*

aſſez de tout [a], des reptiles, des inſectes, des cannes de ſucre, des patates, des racines, & même des feuilles & des écorces. On peut le nourrir comme un animal domeſtique [b]; il n'eſt ni féroce ni farouche, & on l'apprivoiſe aiſément, mais il dégoûte par ſa mauvaiſe odeur qui eſt plus forte que celle du renard [c], & il déplaît auſſi par ſa vilaine figure; car indépendamment de ſes oreilles de chouette, de ſa queue de ſerpent & de ſa gueule fendue juſqu'auprès des yeux, ſon corps

[a] *Veſcitur cohortalibus quas vulpecularum muſtelarumve ſylveſtrum more jugulat, illarum ſanguinem abſorbens, cætera innoxium ac ſimpliſſimum animal. .... Paſcitur etiam fructibus, pane, oleribus, frumentaceis, aliiſque, velut nos experimento cognovimus, alentes iſtud domi, ac in deliciis habentes.* Hernandès, *Hiſt. Mex.* pag. 330. — Il grimpe légèrement ſur les arbres & ſe nourrit d'oiſeaux, il fait la chaſſe aux poules comme le renard, mais au défaut de proie il ſe nourrit de fruits. *Hiſtoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, pag. 121.*

[b] *Victitat carnibus & fructibus, herbis & pane; ideoque a multis animi gratiâ domi nutritur.* Marcgrav. *Hiſt. Braſ.* pag. 222.

[c] Les Caragues ou Sarigoys ſont ſemblables aux renards d'Eſpagne, mais ils ſont plus petits & ſentent plus mauvais de beaucoup. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 85.*

paroît toujours sale, parce que le poil qui n'est ni lisse ni frisé est terne & semble être couvert de boue [a]. Sa mauvaise odeur réside dans la peau, car sa chair n'est pas mauvaise à manger [b], c'est

[a] Il sont hideux à voir & leur peau paroît toujours couverte de boue. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 83.* — Son poil est gris, & quoique fin, il n'est jamais lissé. Les femmes des Naturels le filent & en font des jarretières, qu'elles teignent ensuite en rouge. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 94.*

[b] *Testatur ipse Raphe comedisse hoc animal, & esse grati & salubris nutrimenti.* Nieremberg. *Hist. nat. peregrin.* pag. 157. — *Carnibus hujus animalis non solum Indi libentissimè vescuntur, verùm etiam hanc cæterorum animalium quascumque carnes gustu, suavitate nobilitatas, antecellere prædicant. Quapropter legitur in historiâ Indicâ, quòd habitatores insulæ Cubæ observantes magnam horum animalium quantitatem vagantium super arbores secus littora insulæ crescentes, clanculum accedentes, & de improviso, magno impetu arborem excutientes, has belluas cadere in aquam cogunt; tunc innatantes illas apprehendunt, postea in cibos multifariè coquunt.* Aldrov. *de quadrup. digit.* lib. II, pag. 225. — La chair des rats sauvages est fort bonne, on la mange & ils ont à peu près le goût du cochon de lait. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 83.* — La chair de cet animal est d'un très-bon goût & approche fort de celle

même un des animaux que les Sauvages chassent de préférence, & duquel ils se nourrissent le plus volontiers.

du cochon de lait. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Prats, page 94.* — Le sarigoy est un animal puant, dont la chair est cependant fort bonne. *Voyage de Coreal. Paris, 1722, tome I, page 176.*

DESCRIPTION

DU SARIGUE.

LE Sarigue *(pl. XLV)* a le muſeau très-long ; la bouche eſt ſi grande que les commiſſures des lèvres ſe trouvent au-deſſous des yeux ; le chanfrein, le front & le ſommet de la tête ſont ſur un même plan en ligne droite, de ſorte que le front n'a point de convexité. Les oreilles ſont grandes, rondes, minces & dénuées de poil. La lèvre ſupérieure ne s'étend pas autant en avant que le nez ; on voit les deux dents canines de la mâchoire du deſſus qui ſortent hors de la bouche & qui deſcendent de chaque côté de la lèvre du deſſous. Le cartilage du nez eſt plat, fort large & partagé en deux parties égales par un petit ſillon vertical ; les ouvertures des narines ſont fort éloignées l'une de l'autre, & placées chacune à la partie ſupérieure du bord latéral de ce cartilage. La queue a autant de longueur que le corps & la tête de l'animal ; elle eſt pointue à l'extrémité & garnie de poil ſur la longueur de deux pouces & demi depuis ſon origine ; le reſte eſt revêtu de petites écailles comme la queue du rat, du ſurmulot, &c. & il ſort de petits poils entre ces écailles.

Chaque pied a cinq doigts : dans les pieds de devant le doigt du milieu est un peu plus long que le second & le quatrième, qui sont aussi plus longs que le premier & le cinquième ; mais le second est égal au troisième, & le premier au cinquième. Dans les pieds de derrière le pouce est fort écarté des autres doigts & beaucoup plus gros. Il y a entre le premier os du métatarse & le second une peau lâche & épaisse, qui forme un tubercule près de l'origine du pouce : les trois premiers doigts sont semblables les uns aux autres, & plus longs que le quatrième. Le pouce n'a point d'ongle, il est terminé par un gros tubercule rond ; les quatre autres doigts ont chacun un petit ongle plié en gouttière & pointu. Les cinq doigts des pieds de devant ont aussi chacun un ongle, qui ne diffère de ceux des pieds de derrière qu'en ce qu'il est plus petit. Tous ces ongles sont très-mobiles ; il paroît que l'animal peut les avancer & les retirer en arrière à son gré, de façon que la pointe de l'ongle ne se trouve pas si avancée que le tubercule qui termine le doigt ; mais la dernière phalange des doigts ne peut pas glisser à côté de la seconde, comme dans le chat, le lion, la panthère, &c. elle se renverse seulement sur la seconde.

Le poil étoit de couleur brune-roussâtre sur toute la face supérieure du corps depuis le bout du museau jusqu'à la partie écail-

leuſe de la queue & ſur la face externe de la cuiſſe, de la jambe, du bras & d'une partie de l'avant-bras. La tête étoit d'un brun plus rouſſâtre que les autres parties; leur couleur brune avoit une teinte de gris très-luiſante, parce que la pointe des plus longs poils étoit de cette couleur; ils avoient cinq à ſix lignes de longueur. Le poil qui ſe trouvoit à la baſe des oreilles étoit de couleur de blanc-ſale: il y avoit une tache de cette même couleur de chaque côté de la tête au-devant de l'oreille & au-deſſus de l'œil. Le bout du muſeau, la lèvre du deſſus, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, & une partie de la face externe de l'avant-bras, les quatre pieds en entier, & toute la face inférieure de l'animal depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue avoient auſſi une couleur de blanc-ſale; on voyoit ſur le ventre quelque mélange de roux; la partie écailleuſe de la queue étoit en partie brune & en partie blanchâtre.

La longueur de cet animal n'étoit que de neuf pouces & demi depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui avoit neuf pouces un quart: ce ſarigue *(pl. XLVI)* étoit femelle & avoit ſous la partie poſtérieure du ventre une poche qui renfermoit des petits.

La poche *(pl. XLVII)* du ſarigue eſt formée par une duplicature de la peau qui

vient du pubis *(A)*, du ventre *(B)* & de la face interne *(C D)* des cuisses, & qui couvre les aines *(E)* & le ventre *(F G)* dont la peau fait les parois internes & supérieures *(E F G)* de la poche; la duplicature de la peau fait les parois inférieures *(H I K)*; *la partie droite des parois a été coupée aux endroits L M, & les lambeaux N O ont été relevés pour faire voir l'intérieur de la poche :* lorsque les parois inférieures sont bien étendues contre les parois supérieures, leurs bords forment une fente longitudinale *(P Q)* qui s'étend depuis environ le milieu de la région ombilicale presque jusqu'au bout du ventre. La duplicature de la peau renferme des muscles qui, en se contractant & en se dilatant, ferment & ouvrent la fente qui est l'orifice de la poche : ces muscles ont pour point d'appui deux os * articulés avec les os pubis. La poche a beaucoup de profondeur en arrière & sur les côtés, mais en avant l'extrémité *(Q)* de son orifice, en forme de fente, tient au ventre. Il y avoit du poil roux sur les parois intérieures de la poche du sarigue dont il s'agit ici.

Le fond de cette poche est fort étroit,

* *Ossa Marsupialia, seu janitores Marsupii.* Tyson, *Act. Erud. an. 1698, pag. 411.* Ces dénominations doivent être changées, parce qu'il y a des animaux qui ont ces os sans avoir de bourse, comme on peut le voir dans les descriptions suivantes de la Marmose & du Cayopollin. Je donnerai à ces os le nom *d'os surnuméraires du bassin.*

mais elle devient de plus en plus ample jusqu'à ses bords, de sorte que son orifice étant ouvert avoit un pouce & demi de hauteur & dix lignes de largeur dans la femelle de sarigue représentée *pl. XLVI.* Il se trouvoit sur les parois internes & supérieures de la poche, qui étoient formées par la peau du ventre de l'animal, cinq grands mamelons dont les plus longs avoient jusqu'à six lignes ; ils étoient aplatis sur leur longueur & presque pointus à l'extrémité ; ils avoient une ligne & demie de largeur à leur origine; quatre de ces mamelons formoient un carré par leur position, parce qu'ils se trouvoient placés deux de chaque côté, les uns vis-à-vis des autres ; le cinquième étoit au milieu de ce carré. Il y avoit dans cette poche quatre petits sarigues qui paroissoient avoir été tués avec la mère peu de temps après leur naissance, car ils n'avoient pas encore les yeux ouverts ; leur longueur n'étoit que d'environ deux pouces depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui n'avoit pas un pouce & demi de long. On distinguoit déjà leur sexe ; deux des quatre étoient mâles & les deux autres femelles : on voyoit l'orifice de la poche qui commençoit à se former sous le ventre des deux femelles. Ces quatre petits sarigues étoient tous renfermés presqu'en entier dans la poche placée sous le ventre de la mère ; il ne paroissoit au dehors que la queue & les jambes de derrière de quel-

ques-uns : ils n'avoient encore qu'un petit poil peu apparent.

Une autre femelle de sarigue qui étoit plus grande que la précédente, & dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante, avoit sept mamelons placés sur une glande mammaire longue de deux pouces, large d'un pouce & demi & épaisse de six ou sept lignes ; les mamelons étoit longs de cinq ou six lignes, rangés sur cette glande en deux files de trois *(R S T, pl. XLVII)* chacune ; le septième *(V)* se trouvoit placé au centre d'un carré que formoient les quatre mamelons antérieurs des files. La glande mammaire, quoique grande & saillante, laissoit de l'espace vide, principalement dans les côtés, contre les aines & les flancs de l'animal. Les bords de la poche étant rapprochés formoient une fente longitudinale *(P Q)* longue de trois pouces, & la profondeur de l'intérieur étoit de deux pouces en arrière & sur les côtés ; l'orifice étant ouvert en entier avoit à peu près deux pouces de diamètre. Il s'est trouvé dans la poche un petit sarigue *(X)* à peu près de la même grandeur que les petits de l'autre femelle dont il a déjà été fait mention. On a représenté le petit sarigue *X* attaché au mamelon *V* du milieu ; son corps & les trois mamelons du côté gauche sont couverts par les parois inférieures *H I K* de la bourse.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	3.	4.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	3.	1.1.
Circonférence du bout du museau	"	2.	8.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	"	5.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	3.	8.
Distance entre les deux naseaux	"	"	4.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	4.
La même distance en ligne droite	"	1.	1.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	"	6.	9.
Longueur des oreilles	"	1.	8.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	1.	5.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	1.	9.
Longueur du cou	"	1.	5.
Circonférence du cou	"	4.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	6.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	//	9.	9.
La même circonférence prise devant les jambes de derrière	//	7.	2.
Longueur du tronçon de la queue	1.	4.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	3.	//
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	2.	11.
Largeur de l'avant-bras au coude	//	1.	1.
Épaisseur au même endroit	//	//	8.
Circonférence du poignet	//	1.	10.
Circonférence du métacarpe	//	2.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	1.	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	3.	6.
Largeur du haut de la jambe	//	//	10.
Épaisseur	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	7.
Circonférence du métatarse	//	2.	//
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	2.	2.
Largeur du pied de devant	//	1.	//
Largeur du pied de derrière	//	1.	1.
Longueur des plus grands ongles	//	//	4.
Largeur à la base	//	//	$\frac{2}{3}$.

A l'ouverture de l'abdomen le foie s'est

trouvé presqu'autant à gauche qu'à droite, & l'estomac autant à droite qu'à gauche. L'épiploon étoit en partie détruit par l'impression de l'esprit-de-vin, où l'animal dont il s'agit avoit été gardé pendant long-temps; cependant on voyoit encore que l'épiploon avoit pu s'étendre au moins jusqu'à la moitié de l'abdomen.

Le duodenum se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté & dans la région iliaque droite. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique, dans l'iliaque & dans le côté gauche. Le cœcum se trouvoit dans la partie antérieure du côté droit, où il s'étendoit en arrière. Le colon étoit fort court & formoit un arc dans la région épigastrique & dans la partie antérieure du côté gauche avant de se joindre au rectum.

La partie gauche *(A, pl. XLVIII, fig. 1)* de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite *(B)*, aussi le grand cul-de-sac étoit très-profond; la petite courbure *(C)* n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage *(D)* & le pylore *(E)*; l'angle que forme la partie droite étoit très-peu sensible, & l'estomac n'avoit que peu d'étendue au-delà de cet angle. Le duodenum étoit à peu près de la même grosseur dans toute son étendue; mais le jejunum formoit plusieurs grosses poches qui avoient quelques apparences de

cœcum, tant elles étoient courtes sur la longueur de l'intestin, & saillantes sur son côté inférieur. L'ileum avoit aussi des renflemens : la portion *(A, pl. XLVIII, fig. 2)* de cet intestin qui touchoit au cœcum *(BC)* étoit la plus petite. Le cœcum étoit presque cylindrique & un peu courbé du côté de l'ileum. Le colon *(D)* n'étoit pas plus gros que le cœcum.

Le foie étoit composé de trois lobes ; un grand dans le milieu, qui s'étendoit un peu plus à droite qu'à gauche ; un moyen placé à gauche, & un petit à droite : le grand lobe étoit divisé en deux parties à peu près égales par une scissure profonde où se trouvoit la vésicule du fiel : le ligament suspensoire étoit très-petit & très-foible, & tenoit à la face antérieure de la partie gauche du grand lobe : le petit lobe étoit divisé en deux parties, l'une pointue, & l'autre assez large. La vésicule du fiel avoit à peu près la forme d'une poire. La rate étoit beaucoup plus large dans le milieu qu'aux deux extrémités, dont l'inférieure étoit un peu moins étroite que la supérieure.

Les reins étoient placés à peu près l'un vis-à-vis de l'autre : ils avoient peu d'enfoncement.

Les poumons étoient en très-mauvais état. Le droit m'a paru composé de trois lobes, un grand & deux petits, dont l'un se trouvoit sur la partie antérieure du grand, & l'autre

sur la partie postérieure. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche.

La langue étoit mince & arrondie par le bout, & frangée sur les bords de sa partie antérieure, le reste avoit beaucoup d'épaisseur : la partie moyenne antérieure étoit hérissée de grosses papilles, dures & dirigées en arrière; il ne s'en trouvoit que de très-petites sur les autres parties : il y avoit sur la partie postérieure, trois glandes à calice, une en arrière & deux en avant. Le palais étoit traversé par neuf sillons fort larges, principalement le troisième & le quatrième, qui avoient jusqu'à quatre lignes de largeur & étoient parsemés de petites papilles; on en voyoit aussi quelques-unes sur le second & sur le cinquième; les bords de tous les sillons étoient élevés & convexes en avant; l'arête du dernier bord étoit hérissée de papilles en forme de franges. L'épiglotte étoit grande & ronde.

Les parties de la génération étoient à plusieurs égards très-différentes de celles des femelles des autres quadrupèdes que j'ai disséquées jusqu'à présent, & conformées d'une manière très-particulière; ce qui est fort remarquable, parce qu'il ne se trouve que peu de différence entre les parties de la génération des femelles des quadrupèdes de différentes espèces, tandis que les différences sont au contraires très-fréquentes dans les parties de la génération des mâles.

La vulve * formoit une fente transversale *(YZ, pl. XLVII)*, longue de deux lignes & demie : la lèvre inférieure *(A, pl. XLIX)* avoit une ligne de saillie ; sa face interne formoit plusieurs plis *(B)* qui s'étendoient depuis le bord de cette lèvre jusqu'à la distance de quatre lignes, où se trouvoient deux cavités placées l'une contre l'autre. Le gland du clitoris avoit deux branches *(C D)*, dont chacune sortoit de l'une de ces cavités. Comme j'ai trouvé dans tous les animaux beaucoup de ressemblance entre le gland du clitoris de la femelle & le gland de la verge du mâle, je soupçonnai que celui de la verge du sarigue avoit une conformation particulière, & que peut-être il étoit double comme celui du clitoris de la femelle : j'étois d'autant plus porté à le croire que je voyois dans le vagin des parties doubles, qui sont uniques

* La vulve étoit bien séparée de l'anus, quoique la cloison qui se trouvoit entre deux fût fort mince, comme on le verra dans la table suivante. Dans certaines circonstances cette cloison rentre au dedans du corps, puisque Tyson n'a vu au dehors qu'une ouverture pour l'anus & pour la vulve. *Hic* (vagina) *propter numerosa vascula sanguifera rubens, in recto denique intestino prope anum ita figebat terminum, ut in animali vivo non aliud foramen extrinsecum, quàm quod ad rectum ducit, pateseceret. In sectione tamen, elevatâ cute instar valvulæ illud tegente, foramen ipsum, viam ad canalem communem ostendens, ac flatum per tubulum ad vesicam urinariam pariter atque uterinas partes, nempè vaginas, uteros & cornua admittens, cernebatur ; adeo ut fœcibus, urinæ & fœtibus eliminandis non nisi unicum in cute foramen conducat.* Act. Erud. suppl. tom. III, sect. 4, pag. 156.

dans

dans les autres animaux. En effet, le gland du sarigue mâle est fourchu : Cowper l'a observé & en a fait mention dans une lettre adressée à Tyson [a] qui avoit disséqué la femelle. Chacune des branches *(CD)* du clitoris de celle dont il s'agit ici, étoit dirigée en arrière, aplatie, longue d'une ligne & demie, large d'une ligne à la base & légèrement échancrée sur le côté interne près de la pointe : il y avoit à deux lignes & demie au-delà de ces branches du gland du clitoris, une cavité plus grande que celles dont il a déjà été fait mention ; il m'a paru que c'étoit le fond du prépuce du clitoris. Le vagin & l'urètre n'avoient qu'un canal commun *(E)* jusqu'à sept lignes au-delà de cette cavité, ce qui faisoit treize lignes & demie au-delà des bords de la vulve. A cette distance de la vulve il y avoit quatre orifices, l'un *(F, marqué par un stilet G)* dans le milieu pour l'urètre, & un *(H H)* de chaque côté pour la continuation du vagin ; le quatrième orifice [b] étoit placé au-dessus de celui de l'urètre, dont le canal avoit depuis son orifice *(F)* jusqu'à la vessie *(I)* quatorze lignes de longueur : les orifices *(HH)* qui se trouvoient à côté de celui de l'urètre en continuation du vagin, étoient les entrées de deux canaux, dont chacun

[a] Voyez les Actes de Léipsic, *année 1705, pages 113 & 114.*

[b] Tyson n'indique que trois de ces orifices, il ne fait aucune mention du quatrième.

avoit une ligne & demie de diamètre, & s'étendoit en ligne droite jusqu'au col *(K)* de la vessie. *(La cavité du canal du côté gauche est marquée par les stilets L L & M M : ce canal a été ouvert à l'endroit N pour faire voir les parois intérieures ; le canal O O P P P P du côté droit a été ouvert dans toute sa longueur, & coupé transversalement à l'endroit Q).* Chaque canal s'éloignoit du col de la vessie en dehors, il se recourboit en avant & ensuite en dedans, & revenoit vers le col de la vessie ; ainsi il faisoit une sinuosité en forme d'ovale presqu'entier, dont le grand diamètre étoit transversal, relativement au corps de l'animal, & avoit un pouce de longueur depuis le centre du col de la vessie jusqu'au côté extérieur *(R)* du canal ; le petit diamètre étoit d'un demi-pouce ; la portion *(N)* de ce canal courbe, la plus éloignée du col de la vessie, avoit un demi-pouce de largeur étant aplatie ; ses parois intérieures *(N P P P P)* formoient des rides longitudinales, elle étoit beaucoup plus grosse à proportion que les parties de ce même tuyau qui se trouvoient près du col de la vessie, & qui n'avoient que deux lignes de largeur. A l'extérieur, ces deux canaux étoient continus l'un avec l'autre ; mais à l'intérieur ils étoient en très-petite partie séparés par une sorte de raphé *(S)* qui se trouvoit entre les orifices des deux cornes *(T V)* de la matrice. Ces

orifices étoient fort petits & avoient des bords saillans ; ils étoient à une ligne de distance du raphé, ainsi la petite cloison, terminée par le raphé, n'avoit au plus qu'une ligne de saillie ; elle avoit la figure d'un croissant ; les deux anneaux communiquoient l'un avec l'autre dans le reste de leur ouverture, & se réunissoient dans une seule capacité *(X)* qui s'étendoit le long de l'urètre & formoit un canal *(YY)* en prolongement des deux précédens : l'orifice de ce canal étoit le quatrième qui se trouvoit au-dessous de l'orifice de l'urètre. Tyson fait mention expresse d'une membrane qui termine exactement & qui sépare entièrement à l'endroit du col de la vessie, les deux canaux courbes qu'il regarde comme deux matrices *.

* *Duo uteri circa medium præcisè, ubi cornua duo terminum acquirunt, jungi invicem ac extrinsecus non nisi unum corpus continuum efficere videbantur, ab hoc tantùm conjunctionis loco juxta vesicæ collum utrinque protensum, ac postmodum ad idem vesicæ collum, ubi vaginam uteri ingreditur, reflexum. Hæc ipsa nihilominus pars continuitatem præ se ferens, cùm post inflationem & exsiccationem dissecaretur, a membranâ instar diaphragmatis transversa; juxta cornuum insertionem in duo corpora adeo exactè separabatur, ut nulla inter utrumque intercederet communicatio.*

Uteri tales non æquè alis, ac ovaria, tubæ & cornua alligabantur, sed, ubi ad cornuum insertionem inter se uniuntur, strictiùs longè cum collo vesicæ, quàm intercedentibus membranis cum recto cohærescebant ; quo in situ collum vesicæ ipsi diaphragmati, quod distinctionem gemini uteri inferre fuit dictum, incumbebat. Atque hîc loci corpus utriusque uteri crassitiem extremi digiti æmulabatur, peripheria verò unum pollicem ac tres quartas mensurabatur.

Mais il ne parle en aucune façon du canal de prolongement qui revient le long de l'urètre jusqu'à son orifice. Il est vrai qu'indépendamment de la saillie *(S)* en forme de croissant, qui est entre les orifices des trompes, j'ai aperçu quelques fibres transversales *(Z)* près du col de la vessie dans le canal de prolongement; mais je n'ai point vu d'autres vestiges de cloison, ni dans le reste de ce canal, ni entre les deux canaux précédens. En faisant cette dissection, je me suis assuré, autant qu'il m'a été possible, des différens canaux & de leur route en y introduisant des stilets & en les y laissant, & je n'ai ouvert aucun des canaux qu'après avoir substitué à la place du stilet une sonde creuse pour conduire les ciseaux; les viscères avoient été fort altérés par l'impression

Cùm autem uterque inde uterus lateraliter, non verò secundùm spinæ longitudinem, protenderetur, cavitas ejus interna successivè increscebat, ac circumferentia circa reflexionis angulum duos pollices cum dimidio æquabat. E diverso, dum uteri sic lateraliter ad pollicem unum & tres quartas protensi ad vesicæ demùm collum reflectebantur, demumque in duas vaginas sub urethrâ locatas desinebant, ab angulo reflectionis cavitas utriusque uteri paulatim imminuebatur, ac multò angustior reliquâ uteri parte reddebatur. Ideirco capacitas utriusque uteri ad externam prominentiam ubi reflecti incipit, erat maxima, quæ tametsi primùm communis videretur ad longitudinem pollicis, postea nihilominus internè membrana detegebatur, ab interno uteri latere ac potissimùm a cornibus, ubi latera uterorum duplicantur, producta, hancque cavitatem ex parte dividens, diaphragmatis propterea secundi vel imperfecti nomine insignienda. Act. Erud. suppl. tom. III, sect. 4, pag. 155 & 156.

de l'eſprit-de-vin où l'animal avoit été conſervé pendant long-temps : l'air qui y étoit introduit, à l'aide du chalumeau, ne les dilatoit que très-imparfaitement. Les cornes de la matrice avoient un pouce huit lignes de longueur, leur largeur n'étoit que d'environ une ligne près du corps de la matrice, mais elles devenoient beaucoup plus larges en approchant des teſticules ; elles avoient juſqu'à quatre lignes : leur extrémité étoit un peu courbée en dehors : leurs membranes étoient épaiſſes, & il y avoit quelques rides longitudinales ſur les parois intérieures *(V)* ; mais je n'y ai trouvé aucuns veſtiges de la cloiſon dont Tyſon fait mention *. Les teſticules *(a a)* étoient longs de trois lignes, larges de deux, & placés très-près de l'extrémité des cornes. Les trompes *(b b c c)* tenoient à un pavillon *(d d)* comme dans les autres animaux.

* *Cornua uteri inflata magnitudinem habebant calami anſerini, & longitudinem unius pollicis atque dimidii ; alis uteri adhærebant in utroque termino aliquantùm incurvata, & quidem in uteros ubi abeunt, introrſum, extrorſum verò alterâ extremitate reflexa. Subſtantia ipſorum craſſior videbatur uteris ipſis, non tamen æquè transparens, propter copioſa vaſcula ſanguifera, quibus undique irrigabantur. Etenim in parte internâ, tam ſuperiùs quàm inferiùs omnem cornuum longitudinem ampli vaſculorum ſanguineorum perreptabant trunci, plures è lateribus emittentes ramulos, haud dubiè in gratiam fœtuum, qui in animalibus multiparis uteri cornua inhabitant ibique formantur. Atque hic internè parva quædam interioris membranæ notabatur elongatio, uteri cornua quaſi in cellulas, licet imperfectè, diſpeſcens.* Act. Erud. ſuppl. tom. III, pag. 154.

Il résulte de cette description que le vagin du sarigue ne ressemble à celui des autres animaux que sur la longueur de treize lignes & demie depuis le bord de la vulve, & qu'au-delà de cette distance il est très-différent. Les deux canaux dont les orifices se trouvent au côté de celui de l'urètre, m'ont paru être la continuation du vagin, parce qu'ils correspondent par leur position latérale aux deux branches de la verge du mâle. On pourroit faire beaucoup de raisonnemens sur cette conformation singulière; mais il vaudroit bien mieux disséquer une femelle pleine & près de son terme. L'animal dont il s'agit étant fort commun en Amérique, j'espère qu'il se trouvera sur les lieux quelqu'Observateur qui saisira l'instant le plus favorable pour cet examen, ou que je parviendrai moi-même à avoir d'autres sujets pour faire de nouvelles dissections. On en sait déjà assez pour détruire l'erreur de Pison, qui prétendoit que le sarigue n'avoit point d'autre matrice que la poche qui est au dehors du corps; il est bien confirmé qu'il a au moins une matrice à l'intérieur, & qu'il ne se trouve aucune communication entre cette matrice & la poche extérieure qui sert de retraite aux petits après leur naissance.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum *(e)* une petite poche *(f g)* qui contenoit une matière jaunâtre: chacune de ces poches avoit un canal excrétoire qui

communiquoit sur le bord de l'anus (h, *pl. XLIX*; & ab, *pl. XLVII*. *La poche* f, *du côté droit, est représentée ouverte, pl. XLIX, & son canal excrétoire est marqué par un stilet* i k).

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum. . . .	3.	9.	″
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	″	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	2.	″
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	″	2.	″
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	1.	″
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	″	1.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	1.	1.
Longueur du cœcum.	″	3.	″
Circonférence à l'endroit le plus gros.	″	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	″	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	″	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon.	″	2.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus.	″	2.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble, ...	″	9.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum *.....	4.	6.	//
Grande circonférence de l'estomac.	//	9.	4.
Petite circonférence.....	//	6.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	//	//	4½
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.....	//	1.	7.
Circonférence de l'œsophage.....	//	1.	10.
Circonférence du pylore.....	//	1.	2.
Longueur du foie.....	//	2.	5.
Largeur.....	//	3.	3.
Sa plus grande épaisseur.....	//	//	5.
Longueur de la vésicule du fiel....	//	//	10.
Son plus grand diamètre.....	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.....	//	2.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure...	//	//	6.
Largeur de l'extrémité supérieure...	//	//	3.
Épaisseur dans le milieu.....	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins.....	//	1.	1.
Largeur.....	//	//	6.
Épaisseur.....	//	//	4.

* Si l'on compare les dimensions rapportées dans cette table aux dimensions que Tyson a données d'un individu de la même espèce que le nôtre, on y trouvera de grandes différences, qui peuvent venir en partie de ce que notre animal avoit été gardé dans l'esprit-de-vin pendant long-temps.

	pieds	pouc.	lign.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe...	//	//	10.
Largeur.....	//	1.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum....	//	1.	2.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	//	1.	9.
Circonférence de la base du cœur..	//	//	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.....	//	//	2.
Longueur de la langue.....	//	2.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	//	1.	4.
Largeur de la langue.....	//	//	7.
Distance entre l'anus & la vulve....	//	//	$\frac{1}{3}$.
Longueur du vagin.....	//	2.	3.
Grande circonférence de la vessie..	//	6.	9.
Petite circonférence.....	//	5.	4.

Le museau *(A, pl. L; & pl. LI, fig. 1)* de la tête décharnée du sarigue est aplati sur les côtés : les os du nez *(B C, pl. LI)* sont plus longs que le museau ; leur extrémité antérieure *(B)* est saillante & pointue ; l'extrémité postérieure *(C)* forme une échancrure dans l'os frontal, & s'étend entre les deux orbites *(D)* des yeux : ces orbites n'ont point de bord ni de parois osseux dans leur partie postérieure *(E)*. Le crâne a peu d'étendue ; il y a sur le sommet de la tête une

arête longitudinale *(F)*, & sur l'occiput, une arête transversale *(G)*. La mâchoire inférieure *(H I)* est convexe en dessous sur sa longueur ; ses branches sont très-courtes jusqu'à l'apophyse condyloïde *(I)*, mais la coronoïde *(K)* est très-grande ; il se trouve aussi au-dessous de la condyloïde une troisième apophyse *(L)* qui est terminée par une pointe dirigée en arrière.

Les dents sont au nombre de cinquante, savoir, dans la mâchoire supérieure dix incisives, deux canines & quatorze mâchelières; & dans la mâchoire inférieure aussi quatorze mâchelières, deux canines & seulement huit incisives. Toutes les incisives sont très-petites, cependant la première *(M)* de chaque côté de la mâchoire du dessus est plus longue que les autres, & il y a un espace vide entre la première & la seconde. Les deux canines *(N)* de cette mâchoire sont beaucoup plus grandes que celles *(O)* du dessous. La première mâchelière *(P Q)* de chaque côté de chacune des mâchoires est petite & n'a qu'une pointe ; la première mâchelière *(P)* du dessus est assez éloignée de la seconde *(R)* pour laisser un espace vide *(S)* où la seconde mâchelière *(T)* du dessous, qui est grande, se trouve placée lorsque la bouche est fermée : la seconde *(RT)* & la troisième dent mâchelière *(V X)* n'ont qu'une pointe comme la première *(PQ)*. Les quatre dernières *(Y Y Y Y Z Z Z Z)* sont de vraies mâchelières qui ont chacune plusieurs pointes.

Les apophyſes épineuſes de la ſeconde *(A, pl. LI, fig. 2)*, de la troiſième *(B)* & de la quatrième *(C)* vertèbre cervicale ſont très-longues, fort larges & fort épaiſſes, & ſe touchent d'un bout à l'autre; celle de la ſeconde vertèbre s'étend en avant ſur la première vertèbre *(D)*, & a deux fois autant de largeur que les deux autres *(BC)*. l'apophyſe épineuſe *(E)* de la cinquième vertèbre eſt auſſi longue que celles des trois vertèbres précédentes, mais moins large & moins épaiſſe. Les apophyſes épineuſes de la ſixième *(F)* & de la ſeptième vertèbre *(G)* ſont beaucoup plus petites & pointues. La branche inférieure *(H)* de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre eſt fort large, & s'étend plus en arrière qu'en avant.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont dirigées en arrière; celles des ſix ou ſept premières ſont étroites & pointues; celles des autres ont beaucoup plus de largeur, & ſont auſſi larges à l'extrémité que dans le reſte de leur étendue. Le ſternum eſt compoſé de ſix os, dont le ſixième eſt le plus long & le cinquième le plus large. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième

os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes qui s'articulent avec la partie poſtérieure du cinquième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix; leurs apophyſes tranſverſes ſont peu apparentes dans les deux premières; celles des autres ſont dirigées en avant: les apophyſes épineuſes ont beaucoup de largeur à proportion de leur hauteur.

Le ſacrum n'eſt compoſé que de deux fauſſes vertèbres *(A B, pl. LI, fig. 3)*: il y en a vingt-neuf dans la queue.

L'os de la hanche *(C D E F)* eſt fort étroit & fort long. Les os iſchions *(G H)* & les os pubis *(I K)* ſont grands, de ſorte que la gouttière *(L M)* qu'ils forment a beaucoup de largeur & de profondeur.

Les os ſurnuméraires *(N O P Q)* du baſſin ont un pouce & demi de longueur, environ une ligne d'épaiſſeur, & une ligne & demie de largeur ſur toute leur longueur, excepté à l'extrémité poſtérieure *(O Q)* qui a juſqu'à cinq lignes de largeur; ils ſont articulés avec le bord antérieur du corps des os pubis.

L'angle ſupérieur de l'omoplate a ſi peu de ſaillie que le côté ſupérieur & la baſe forment un arc de cercle à peu près comme dans le chat; l'apophyſe coracoïde eſt très-apparente & l'acromion a beaucoup d'étendue.

Les clavicules ſont très-courbes.

L'os du bras a une forte arête longitudinale qui s'étend ſur le devant de la partie

supérieure & de sa partie moyenne; l'extrémité inférieure est large & a sur le côté externe une arête très-saillante.

L'os du coude est aplati en avant & en arrière, & il y a une petite cannelure longitudinale sur sa face antérieure; cet os & le rayon sont courbes sur leur longueur : au contraire, l'os de la cuisse est droit, mais ceux de la jambe sont courbes comme ceux de l'avant-bras & fort longs : le péroné est presqu'aussi gros que le tibia.

Les deux rangs du carpe sont composés chacun de quatre os. Le premier os du premier rang est très-petit & se trouve placé entre les parties internes de l'os du rayon & du premier os du second rang du carpe; le second os du premier est au-dessous de l'os du rayon, le troisième au-dessous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troisième. Le premier os du second rang est au-dessus du premier os du métacarpe & au-dessous du premier os du premier rang & d'une partie du second os de ce même rang; le second os du second rang se trouve entre le second os du métacarpe & une partie du second os du premier rang du carpe; le troisième os du second rang est au-dessus du troisième os du métacarpe & au-dessous d'une partie du second os du premier rang du carpe & d'une partie du quatrième os du second rang. Ce quatrième os est au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe

& au-dessous du troisième os du premier rang du carpe.

Le tarse a huit os, dont sept sont placés comme dans les autres animaux ; le huitième *(A, pl. LI, fig. 4)* se trouve au côté interne du premier os cunéiforme ; il est oblong & terminé par une pointe qui s'étend au côté interne de l'extrémité postérieure du premier os *(B)* du métatarse.

Le premier os du métacarpe est le plus petit de tous ; mais le premier os *(B)* du métatarse est plus long que le cinquième *(C)*, & fort écarté du second *(D)*.

La seconde phalange *(E)* du pouce des pieds de derrière n'est pas terminée en pointe comme les autres dernières phalanges des autres doigts qui ont des ongles.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput..	#	3.	7.
La plus grande largeur de la tête..	#	1.	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	#	2.	11.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.....	#	#	5 $\frac{1}{3}$.
Largeur des branches au-dessous de la plus grande échancrure.....	#	#	10 $\frac{1}{3}$.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure,..	#	#	# $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures....	//	//	6.
Largeur à l'endroit des dents canines.	//	//	8.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.....	//	1.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.....	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Largeur.....	//	//	4.
Longueur des os propres du nez...	//	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus large ...	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Hauteur des orbites.....	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os.....	//	//	$1\frac{1}{3}$.
Longueur des dents canines.....	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe.....	//	//	$1\frac{3}{4}$.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os.....	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Largeur.....	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur.....	//	//	$1\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de l'os hyoïde.	//	//	5.
Longueur de l'os du milieu.....	//	//	4.
Longueur du cou.....	//	1.	10.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.....	//	//	$3\frac{2}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre.....	//	//	$3\frac{3}{4}$.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.....	//	//	$4\frac{1}{3}$.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre.....	//	//	$5\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur de l'apophyse épineuse....	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur.....	"	"	6.
Épaisseur.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des apophyses épineuses de la troisième & de la quatrième vertèbre.....	"	"	5.
Largeur.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.....	"	"	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.....	"	4.	3 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse des premières vertèbres, qui sont les plus longues.....	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'extrémité.....	"	"	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse des dernières vertèbres, qui sont les plus courtes.....	"	"	2.
Largeur à l'extrémité.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue..	"	"	4 $\frac{3}{4}$.
Longueur des premières côtes.....	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.....	"	2.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte....	"	1.	5.
Largeur de la côte la plus large.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du sternum.....	//	2.	11.
Longueur du sixième os, qui est le plus long.....	//	//	$8\frac{1}{4}$.
Largeur du cinquième qui est le plus large.....	//	//	4.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre lombaire qui est la plus haute.....	//	//	$3\frac{1}{4}$.
Largeur de celle de la quatrième vertèbre, qui est la plus large...	//	//	7.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue..	//	//	7.
Longueur de l'os sacrum.....	//	//	11.
Largeur de la partie antérieure...	//	//	$8\frac{1}{3}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.....	//	//	$10\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.....	//	//	$3\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.....	//	1.	$8\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière.....	//	//	9.
Largeur.....	//	//	$11\frac{1}{2}$.
Profondeur.....	//	//	7.
Longueur des trous ovalaires.....	//	//	$6\frac{3}{4}$.
Largeur.....	//	//	$4\frac{3}{4}$.
Largeur du bassin.....	//	//	10.
Hauteur.....	//	1.	2.
Longueur de l'omoplate.....	//	2.	11.

	pieds.	pouc	lign.
Largeur dans le milieu.	"	1.	1.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	"	"	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	"	3.
Longueur des clavicules.	"	1.	4.
Longueur de l'humérus.	"	2.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	"	6.
Largeur de la partie supérieure. . . .	"	"	5.
Largeur de la partie inférieure. . . .	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude.	"	2.	8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane.	"	"	4.
Longueur de l'os du rayon.	"	2.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure. .	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure. .	"	"	3.
Longueur du fémur.	"	2.	8.
Diamètre de la tête.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure. .	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia.	"	2.	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la tête.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os. . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure. . .	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné.	"	2.	11 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	4.
Largeur de la partie supérieure. . . .	"	"	5.
Largeur de la partie inférieure. . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$.

De Seve del. Elth Haussard Sculp.

LE SARIGUE MÂLE.

De Seve del. Fth. Hauſard Sculp.

LE SARIGUE FEMELLE.

De Seve del. Mno Rousselet fme Tardieu Sculp

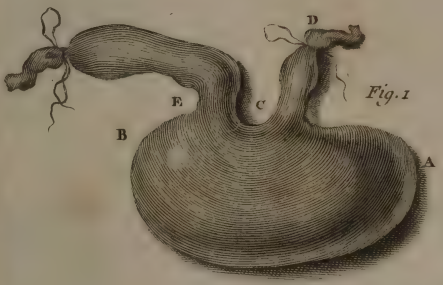


Fig. 1

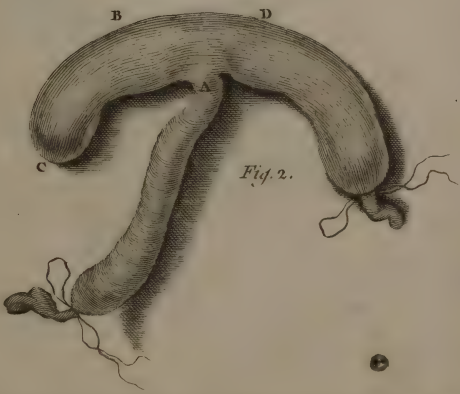
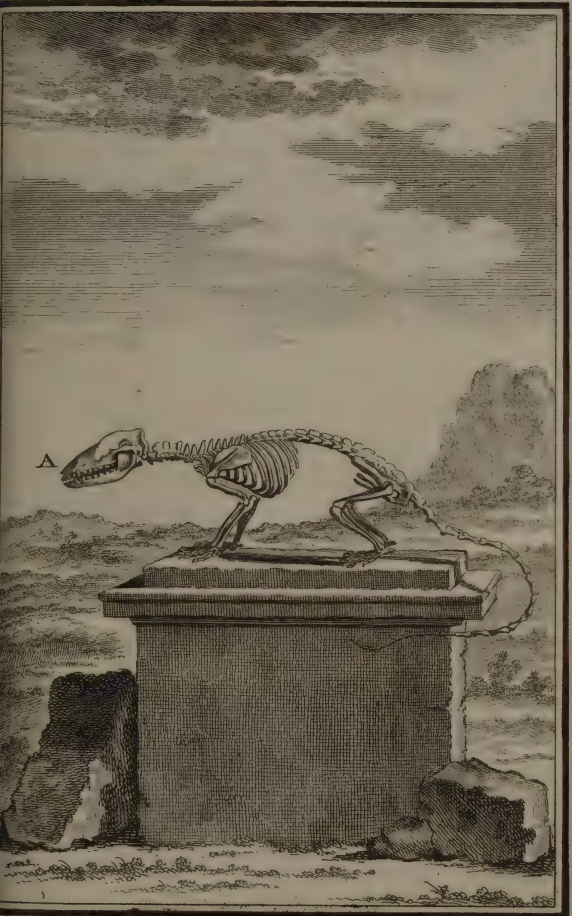


Fig. 2.

De Seve del. R. Brunet sculpt

De Seve del. Elth Haußard Sculp.



e Seve del

Legrand Sculp

Fig. 1.

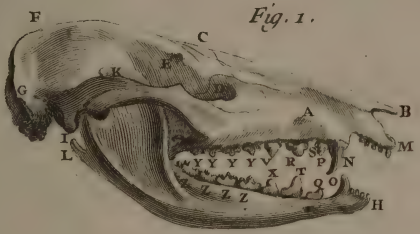


Fig. 4.

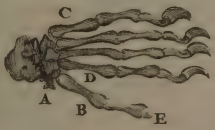
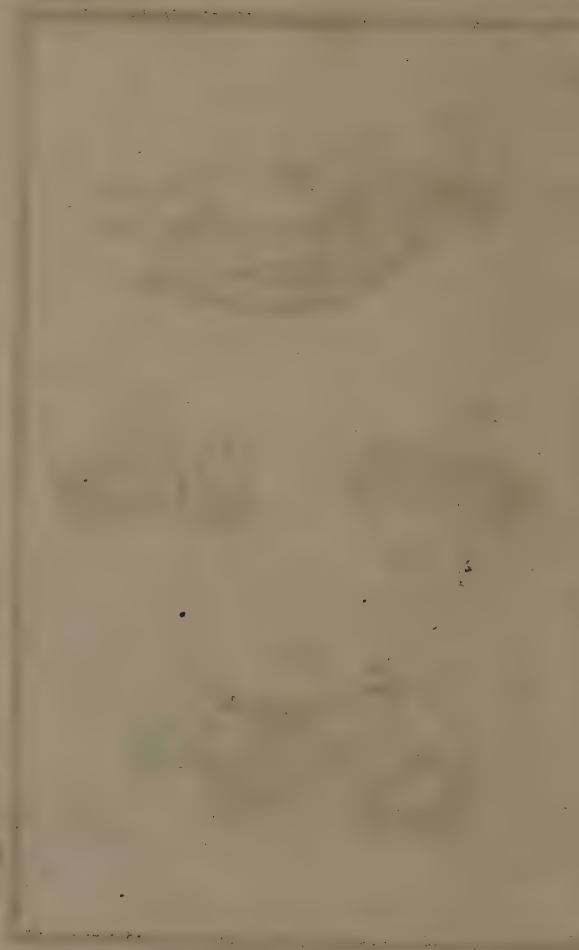


Fig. 2.

Fig. 3.



	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur du carpe.....	"	"	3.
Longueur du calcanéum.....	"	"	5.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long.....	"	"	7.
Longueur du premier os du métatarse.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième qui est le plus long.....	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième qui est le plus court.....	"	"	6.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de devant.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de derrière.....	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.

LA MARMOSE *.

L'ESPÈCE de la Marmoſe paroît être voiſine de celle du Sarigue, elles ſont du même climat dans le même

* La Marmoſe, *Marmoſa*, nom que les Braſiliens donnent à cet animal ſelon Seba, & que nous avons adopté. Les Nègres de nos îles appellent le ſarigue *Manicou*, & la marmoſe, qui eſt plus petite que le ſarigue, *Rat manicou*.

Mus ſilveſtris Americanus Scalopes *dictus*. Seba, vol. I, pag. 46, tab. 31, fig. 1 & 2. *Nota*. Que ce nom *Scalopes* que Seba donne à cet animal, & que M.rs Klein & Briſſon ont auſſi adopté, a été très-mal appliqué. Le ſcalopès des Grecs n'eſt certainement pas la marmoſe du Breſil. Et d'ailleurs il n'eſt pas poſſible de déterminer ce que c'eſt que le *ſcalopès* par les indications des Anciens : *ad finem quidam mures ſunt quos* ſcalopes *vocant ut Scholiaſtes Ariſtophanis in Acharnenſibus animadvertit*. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip. pag. 416*. Je crois que voilà la ſeule notice que nous ayons du ſcalopès, elle ne ſuffit pas à beaucoup près pour déterminer une eſpèce, & encore moins pour en appliquer le nom à un animal du nouveau monde.

Philander ſaturatè ſpadiceus in dorſo, in ventre dilute flavus, pedibus albicantibus. . . . . Philander Americanus, le philandre d'Amérique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 291.

Murina. Didelphis caudâ ſemi pilosâ, mammis ſenis.

continent ; & ces deux animaux se ressemblent par la forme du corps, par la conformation des pieds, par la queue *prenante* qui est couverte d'écailles dans la plus grande partie de sa longueur, & n'est revêtue de poil qu'à son origine, par l'ordre des dents * qui sont en plus grand nombre que dans les autres quadrupèdes : mais la marmose est bien plus petite que le sarigue, elle a le museau encore plus pointu, la femelle n'a pas de poche sous le ventre comme celle du sarigue, il y a seulement deux plis longitudinaux près des cuisses entre

Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 55. *Nota.* 1.° Que M. Linnæus, qui présente ici le murina après l'opossum, fait une question qui suppose un doute mal fondé, *an pullus precedentis*, dit-il du murina relativement à l'opossum. Cela ne peut pas être ; car, de l'aveu de M. Linnæus, son opossum a une poche sous le ventre ; & par la description de Seba, il est clair que la femelle du murina n'en a point. *Nota.* 2.° Que la phrase indicative pèche en ce qu'elle donne, comme un caractère constant, six mamelles à la marmose, tandis que le nombre des mamelles varie, & que la marmose que nous avons vue avoit quatorze mamelles.

* Les dents, dans la sarigue & la marmose, sont au nombre de cinquante. *Voyez ci-devant & ci-après la description de ces deux animaux.*

leſquels les petits ſe placent pour s'attacher aux mamelles. Les parties de la génération, tant du mâle que de la femelle marmoſes, reſſemblent par la forme & par la poſition à celles du ſarigue ; le gland de la verge du mâle eſt fourchu comme celui du ſarigue, il eſt placé dans l'anus ; & cet orifice, dans la femelle, paroît être auſſi l'orifice de la vulve. La naiſſance des petits ſemble être encore plus précoce dans l'eſpèce de la marmoſe que dans celle du ſarigue ; ils ſont à peine auſſi gros que des petites fèves lorſqu'ils naiſſent & qu'ils vont s'attacher aux mamelles ; les portées ſont auſſi plus nombreuſes. Nous avons vu dix petites marmoſes, chacune attachée à un mamelon, & il y avoit encore ſur le ventre de la mère quatre mamelons vacans, en ſorte qu'elle avoit en tout quatorze mamelles : c'eſt principalement ſur les femelles de cette eſpèce qu'il faudroit faire les obſervations que nous avons indiquées dans l'article précédent, je ſuis perſuadé que ces animaux mettent bas peu de jours après la conception, & que les petits au moment de l'excluſion

ne ſont encore que des fœtus qui, même comme fœtus, n'ont pas pris le quart de leur accroiſſement ; l'accouchement de la mère eſt toujours une fauſſe-couche très-prématurée, & les fœtus ne ſauvent leur vie naiſſante qu'en s'attachant aux mamelles ſans jamais les quitter juſqu'à ce qu'ils aient acquis le même degré d'accroiſſement & de force qu'ils auroient pris naturellement dans la matrice ſi l'excluſion n'eût pas été prématurée.

La marmoſe a les mêmes inclinations & les mêmes mœurs que le ſarigue ; tous deux ſe creuſent des terriers pour ſe réfugier, tous deux s'accrochent aux branches des arbres par l'extrémité de leur queue, & s'élancent de-là ſur les oiſeaux & ſur les petits animaux ; ils mangent auſſi des fruits, des graines & des racines, mais ils ſont encore plus friands de poiſſon & d'écreviſſe, qu'ils pêchent, dit-on, avec leur queue. Ce fait eſt très-douteux & s'accorde fort mal avec la ſtupidité naturelle qu'on reproche à ces animaux qui, ſelon le témoignage de la plupart des Voyageurs, ne ſavent ni ſe mouvoir à propos, ni fuir, ni ſe défendre.

DESCRIPTION DE LA MARMOSE.

LA Marmose *(pl. LII)* est de beaucoup plus petite que le Sarigue; mais elle n'en diffère, pour la forme du corps, qu'en ce qu'elle a le museau plus pointu & les oreilles moins arrondies; le sommet de la tête est un peu convexe, & l'extrémité de la queue se recourbe en dedans.

Il y a plus de différence entre la marmose & le sarigue dans les couleurs du poil que dans la figure du corps; les yeux de la marmose sont entourés d'une bande noirâtre qui est plus large au-devant de l'œil & sur la paupière supérieure qu'en arrière & sur la paupière inférieure: l'endroit des moustaches est de couleur brune. Le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, la partie supérieure des côtés du corps, la croupe, l'origine de la queue & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont de couleur mêlée de cendré & de fauve, parce que chaque poil a une couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & une teinte de fauve à l'extrémité. La lèvre supérieure depuis les moustaches jusqu'aux coins de la bouche, les côtés de la

tête,

tête, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le bas des côtés du corps & la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ſont d'une couleur blanchâtre, légèrement teinte de fauve ſur les côtés du corps & du cou, entre le cendré de la partie ſupérieure du corps & la couleur blanchâtre de la partie inférieure : l'entre-deux des yeux & le chanfrein ont auſſi une couleur fauve. La queue n'eſt revêtue de poil que ſur la longueur d'environ trois lignes ; tout le reſte eſt garni de fort petites écailles. Le poil des pieds eſt très-court & de couleur blanchâtre, très-légèrement teinte de fauve. Les doigts & les ongles reſſemblent à ceux du ſarigue pour le nombre & pour la forme.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.....	"	6.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.....	"	1.	8.
Circonférence du bout du muſeau..	"	1.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.....	"	1.	11.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	1.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux...	"	"	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.....	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	"	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	$3\frac{1}{2}$
Ouverture de l'œil.	"	"	$1\frac{1}{2}$
Distance entre les angles anterieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	"	"	7.
La même distance mesurée en ligne droite.	"	"	$5\frac{1}{2}$
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	"	2.	10.
Longueur des oreilles.	"	"	$9\frac{1}{2}$
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	"	$9\frac{1}{2}$
Longueur du cou.	"	"	7.
Circonférence du cou.	"	2.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	"	3.	9.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	4.	1.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	2.	11.
Longueur du tronçon de la queue. .	"	6.	7.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	"	"	11.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	1.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'avant-bras au coude...	//	//	5.
Épaisseur au même endroit.....	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet.....	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métacarpe.....	//	//	11.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.....	//	//	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.....	//	1.	5.
Largeur du haut de la jambe.....	//	//	6.
Épaisseur.....	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon.....	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarse.....	//	//	11.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.....	//	//	11.
Largeur du pied de devant.....	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.....	//	//	6.
Longueur des plus grands ongles...	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.....	//	//	// $\frac{1}{2}$.

J'ai vu une marmose femelle *(pl. LIII)* qui étoit moins grande que le mâle *(pl. LII)*, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, car elle n'avoit que cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, mais la queue étoit longue de six pouces deux lignes; les oreilles avoient huit lignes & demie de longueur, & huit lignes de largeur à la base. Cette femelle ressembloit au mâle pour la

figure de la tête, des oreilles, du corps, de la queue & des pieds, & pour le nombre & la forme des dents, &c. mais elle en différoit un peu pour les couleurs du poil, en ce que la teinte fauve étoit plus foncée.

Cette marmose femelle avoit dix petits attachés à la partie postérieure du ventre, entre les cuisses, au même endroit où se trouve la poche de la femelle du sarigue. Chacune des petites marmoses tenoit par la bouche à un mamelon, de manière que l'on ne pouvoit pas l'en séparer aisément, & il y avoit de plus quatre mamelons qui n'étoient pas saisis par de petites marmoses, mais qui paroissoient avoir été tirés & sucés: cette femelle avoit donc en tout quatorze mamelons. Les marmoses étoient beaucoup plus petites à proportion que les autres animaux nouveaux-nés, car leur tête n'avoit que deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & le corps quatre lignes depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'étoit que d'une ligne & demie. Cette femelle n'avoit point de poche comme celle du sarigue, mais il y avoit un petit pli longitudinal contre chacune des cuisses qui sembloit limiter l'espace qu'occupoient les petits; en effet, ils étoient tous placés entre ces deux plis qui n'avoient au plus qu'une ligne & demie de hauteur & dix lignes de longueur; leurs extrémités antérieures étoient à sept ou huit lignes de distance

l'une de l'autre, & les postérieures seulement à quatre lignes.

La description des viscères a été faite sur une marmose mâle, qui n'avoit que quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; les oreilles étoient longues & larges de sept lignes; la queue avoit six pouces trois lignes de longueur.

L'épiploon étoit fort court & caché entre l'estomac & les intestins. Le foie se trouvoit en aussi grande partie à gauche qu'à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, & se replioit en dedans près de la région iliaque; le jejunum & l'ileum faisoient quelques grandes sinuosités dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum étoit placé dans le milieu du côté gauche, & dirigé de gauche à droite: le colon & le rectum s'étendoient en ligne droite depuis le milieu du côté droit jusqu'à l'anus.

La partie droite *(A, pl. LIV, fig. 1)* de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la gauche *(B)*; le grand cul-de-sac *(B)* avoit peu de longueur & se terminoit presque en pointe; la partie droite ne formoit point d'angle entre l'œsophage *(C)* & le pylore *(D)*; elle étoit courte, mais elle avoit un grand diamètre. L'estomac de la marmose femelle *(représentée planche LIII)* ressembloit à celui que je viens de décrire; mais l'estomac de la marmose mâle, dont les

dimensions sont rapportées dans la table précédente, avoit la partie droite *(A, pl. LIV, fig. 2)* fort petite & le grand cul-de-sac *(B)* très-large. La forme de cet estomac étoit si extraordinaire qu'il avoit presqu'autant de hauteur depuis le fond *(C)* de la grande courbure que de longueur depuis le fond *(B)* du grand cul-de-sac jusqu'au pylore *(D)*: sa grande circonférence avoit deux pouces onze lignes, & la petite deux pouces six lignes. La distance qui se trouvoit entre l'œsophage *(E)* & l'angle que forme la partie droite, n'étoit que d'environ une ligne & demie, & il n'y avoit guère qu'une ligne de distance entre cet angle & le pylore *(D)*: la profondeur du grand cul-de-sac étoit de six lignes.

Les intestins grêles, le cœcum & le reste du canal intestinal jusqu'à l'anus avoient tous à peu près le même diamètre qui étoit de trois lignes, excepté aux endroits de quelques étranglemens qui se trouvoient dans les intestins grêles. Le cœcum *(A B, pl. LIV, fig. 3)* avoit un demi-pouce de longueur; il étoit un peu recourbé vers l'ileum *(C)*; son extrémité avoit un peu plus de grosseur que son origine. La portion *(D)* du canal intestinal, qui s'étendoit depuis le cœcum jusqu'à l'anus, étoit très-courte; elle n'avoit qu'un pouce huit lignes, tandis que les intestins grêles avoient huit pouces & demi de longueur depuis le pylore jusqu'à

l'anus : ainsi la longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum, étoit de dix pouces deux lignes. Les membranes des intestins n'avoient que très-peu d'épaisseur.

Le foie étoit composé de quatre lobes : les deux plus grands étoient placés l'un à droite & l'autre dans le milieu, & les deux autres à droite, l'un en devant & l'autre en arrière ; le postérieur étoit le plus petit de tout, & embrassoit la partie antérieure du rein droit ; le lobe moyen étoit partagé en deux portions inégales par une petite échancrure dans laquelle se trouvoit la vésicule du fiel ; la petite portion étoit à droite ; le ligament suspensoire tenoit à la face antérieure de la portion la plus grosse.

La rate *(pl. LIV, fig. 4)* avoit trois branches de longueurs inégales ; la plus longue branche *(A)* s'étendoit obliquement en avant à côté de l'estomac, comme la rate des autres animaux fissipèdes ; la branche la plus courte *(B)* étoit dirigée en arrière en ligne droite avec la longue branche ; celle *(C)*, qui avoit une longueur moyenne, s'étendoit de gauche à droite obliquement de haut en bas, & de derrière en devant.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans la plupart des animaux ; le lobe moyen étoit presqu'aussi grand que l'antérieur & que le postérieur,

mais il ne les séparoit pas entièrement l'un de l'autre, car ils étoient réunis à leur racine: il n'y avoit qu'un seul lobe dans le poumon gauche.

L'orifice du prépuce se trouvoit placé contre le côté inférieur de l'anus, de sorte que le gland de la verge étoit sous le rectum. Le gland avoit plus de longueur que la verge, & étoit composé de deux branches cylindriques dirigées en arrière, placées l'une à côté de l'autre, toutes les deux contre le rectum. La verge formoit un coude près du gland, & étoit placée le long du gland qui se trouvoit entr'elle & le rectum; ainsi la verge s'étendoit en avant le long de la gouttière formée par les os pubis & ischions. L'urètre étoit fort long & très-sinueux. Il se trouvoit de chaque côté trois corps ronds; il y avoit un pédicule qui aboutissoit au bulbe de l'urètre; ces corps ronds m'ont paru être les vésicules séminales. Les testicules étoient presque ronds; les canaux déférens avoient peu de longueur: mais toutes ces parties s'étoient déformées & racornies par l'esprit-de-vin dans lequel l'animal avoit été gardé pendant long-temps.

La marmose mâle dont les dimensions sont rapportées dans la table des parties extérieures, avoit le gland & la verge au dehors de l'anus & du prépuce comme dans l'état d'érection; le canal de l'urètre se terminoit à l'endroit de la bifurcation du gland, mais il étoit en quelque façon continué jusqu'au

bout des deux branches par deux gouttières, qui ſe trouvoient le long de chaque branche & qui formoient un canal complet, lorſque les deux branches étoient l'une contre l'autre. Les ſix corps ronds, dont il a déjà été fait mention, étoient placés comme dans l'autre marmoſe, mais l'urètre de celle dont il s'agit ici, étoit déformé par un ſarcome.

La vulve de la marmoſe femelle n'étoit pas apparente au dehors : on ne voyoit que l'anus. A une ligne de diſtance de la partie inférieure de ſon bord, il ſe trouvoit ſur ſes parois internes une fente parallèle à ce bord, & longue d'une ligne & demie ; cette fente étoit la vulve ; on voyoit à l'entrée deux petites éminences formées par les branches du clitoris, autant que j'ai pu les reconnoître dans un ſujet auſſi petit ; il y avoit des rides longitudinales depuis les branches du clitoris juſqu'à l'orifice de l'urètre qui étoit placé à quatre lignes de diſtance de l'entrée de la vulve. Dans cet endroit le vagin formoit deux canaux de prolongement, comme dans la femelle du ſarigue, mais leurs orifices étoient peu ſenſibles ; je n'ai pu les trouver que par le moyen du ſtilet. Dans des viſcères auſſi petits, auſſi délicats, & de plus altérés par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, le ſtilet peut aiſément percer au lieu de dilater, cependant je crois que l'orifice des canaux dont il s'agit exiſtoit réellement, & qu'il n'avoit réſiſté à l'air, que j'avois eſſayé d'y faire paſſer à,

l'aide d'un chalumeau, qu'à cause du coude que formoit le canal en se recourbant en dehors comme dans le sarigue, car les canaux de prolongement forment un ovale comme dans cet animal, & se réunissent près du col de la vessie en un canal commun qui s'étend le long de l'urètre & se termine par un orifice placé au-dessus de celui de l'urètre : ce canal de réunion étoit à proportion plus large dans la marmose que dans le sarigue. Avec l'attention la plus scrupuleuse je n'ai aperçu aucun vestige de cloison longitudinale, ni dans ce canal, ni à l'endroit où les deux canaux courbes se réunissent près du col de la vessie ; mais j'ai vu le raphé qui est au point de réunion des deux canaux. Il y avoit aussi des rides longitudinales le long de la portion courbe de ces canaux, à peu près du double plus nombreuses que dans le sarigue. Les cornes de la matrice, les trompes & les ovaires de la marmose m'ont paru ressemblans à ces mêmes parties vues dans le sarigue, aussi n'ai-je aperçu aucune cloison * dans les trompes ni dans la portion courbe des canaux de prolongement du vagin.

Le squelette *(pl. LIV, fig. 4)* de la marmose a beaucoup de rapport à celui du sarigue ; cependant la marmose a le crâne plus large, le museau un peu plus court, les apophyses coronoïdes de la mâchoire inférieure moins

* Voyez ci-devant la description du sarigue où il est fait mention de ces cloisons.

larges, & les orbites des yeux beaucoup plus grandes; auſſi les arcades zigomatiques ont plus de convexité en dehors : il n'y a point d'arêtes oſſeuſes ſur le ſommet de la tête ni ſur l'occiput.

La marmoſe a cinquante dents comme le ſarigue; mais la ſeconde des mâchelières du deſſous n'eſt pas plus grande que la troiſième, auſſi n'y a-t-il point d'eſpace vide entre la première & la ſeconde mâchelière du deſſus; la dernière des mâchelières de cette mâchoire a une forme différente de cette même dent du ſarigue : au reſte, les dents de ces deux animaux m'ont paru reſſemblantes.

Le ſquelette de la marmoſe diffère encore de celui du ſarigue par les caractères ſuivans : l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale a moins de hauteur, & s'étend autant en arrière qu'en avant; les cinq dernières vertèbres n'ont preſqu'aucun veſtige d'apophyſe épineuſe; celles des vertèbres du milieu du dos ſont couchées en arrière, celles des vertèbres lombaires ſont médiocrement larges.

Les os ſurnuméraires du baſſin ont trois lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur ſur toute leur longueur, excepté à l'extrémité poſtérieure qui a une ligne de largeur.

Le côté ſupérieur de l'omoplate forme ſur ſa longueur une convexité très-ſaillante. Je n'ai pas vu dans la marmoſe le premier os du premier rang du carpe, mais j'ai trouvé les trois

autres & les quatre os du second rang. Le huitième os du tarse étoit à peine sensible.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. . . .	"	1.	3.
La plus grande largeur de la tête. . .	"	"	8 $\frac{11}{12}$
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bout postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	"	11 $\frac{1}{2}$
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	"	1 $\frac{1}{4}$
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives extérieures.	"	"	1 $\frac{11}{12}$
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	"	2 $\frac{1}{12}$
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	4 $\frac{1}{12}$
Longueur de cette ouverture. . . .	"	"	1.
Largeur.	"	"	1 $\frac{1}{4}$
Longueur des os propres du nez. . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit le plus large. . .	"	"	1.
Hauteur des orbites.	"	"	3 $\frac{1}{12}$
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	"	" $\frac{1}{2}$
Longueur des dents canines.	"	"	1 $\frac{1}{2}$
Largeur à la base.	"	"	" $\frac{3}{4}$
Longueur des plus longues dents mâchelières au dehors de l'os. . . .	"	"	" $\frac{3}{4}$
Longueur des branches de l'os hyoïde.	"	"	" $\frac{5}{6}$

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'os du milieu.....	"	"	$\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette.....	"	"	$1\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.....	"	"	1.
Longueur d'un côté à l'autre....	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.....	"	"	$1\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse...	"	"	$\frac{1}{3}$.
Largeur.....	"	"	$1\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.....	"	1.	$\frac{2}{3}$.
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres qui sont les plus longues.....	"	"	$2\frac{1}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui est la plus longue...	"	"	1.
Longueur des premières côtes.....	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.....	"	"	$3\frac{1}{3}$.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.....	"	"	$9\frac{1}{2}$.
Longueur de la dernière des fausses côtes qui est la plus courte.....	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum.....	"	"	11.
Longueur de l'os sacrum.....	"	"	3.
Largeur de la partie antérieure....	"	"	$2\frac{1}{2}$.

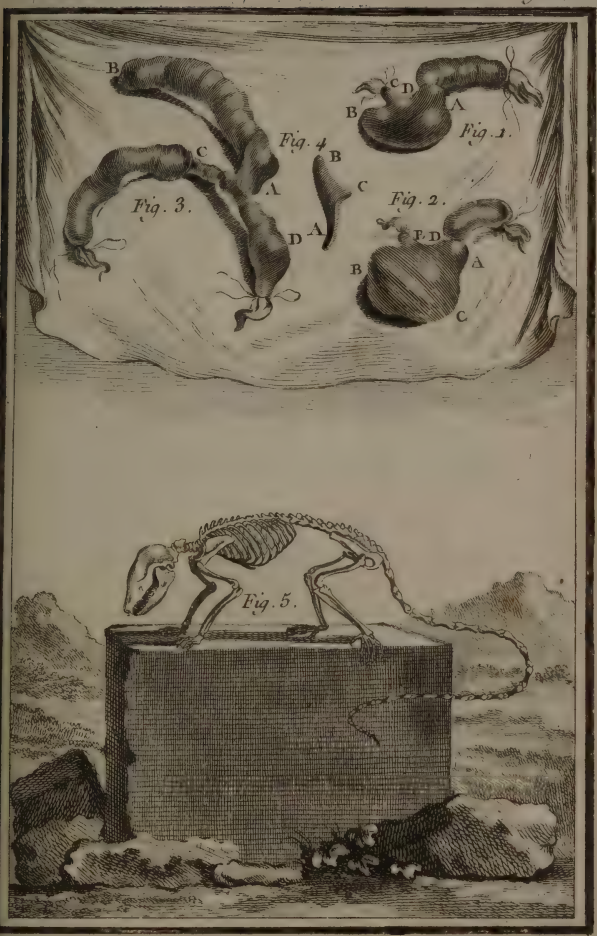
	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.....	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.....	//	//	12.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.....	//	//	6.
Longueur de la gouttière.....	//	//	$2\frac{2}{3}$.
Largeur.....	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Profondeur.....	//	//	$2\frac{1}{4}$.
Longueur des trous ovalaires.....	//	//	$2\frac{1}{3}$.
Largeur.....	//	//	$1\frac{3}{4}$.
Largeur du bassin.....	//	//	$3\frac{1}{4}$.
Hauteur.....	//	//	3.
Longueur de l'omoplate.....	//	//	$6\frac{1}{4}$.
Largeur dans le milieu.....	//	//	$2\frac{1}{4}$.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.....	//	//	1.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.....	//	//	$\frac{3}{4}$.
Longueur des clavicules.....	//	//	$4\frac{1}{4}$.
Longueur de l'humérus.....	//	//	8.
Longueur de l'os du coude.....	//	//	$10\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane.....	//	//	1.
Longueur de l'os du rayon.....	//	//	9.
Longueur du fémur.....	//	//	10.
Longueur du tibia.....	//	//	$11\frac{3}{4}$.
Longueur du péroné.....	//	//	$11\frac{1}{2}$.

De Seve del. Mne Rousselet fme Tardieu Sculp

LA MARMOSE MALE.

De Seve del L. le Grand Sculp

LA MARMOSE FEMELLE.



Sedeur sc. L. Lebrun del.

LE CAYOPOLLIN *.

LE premier Auteur qui ait parlé de cet animal eſt Fernandès [a] ; le Cayopollin, dit-il, eſt un petit animal un peu plus grand qu'un Rat, reſſemblant au Sarigue par le muſeau, les oreilles & la queue qui eſt plus épaiſſe & plus forte que celle d'un rat, & de laquelle il ſe ſert

* Le *Cayopollin* ou *Kayopollin*.

Cayopollin. Fernandès, *Hiſt. Nov. Eſp.* pag. 10.

Animal Caudimanum ſeu *Coyopollin*. Nieremberg, *Hiſt. nat. Peregrin.* pag. 158.

Coyopollin. Jonſton, *de quadrup.* pag. 118.

Mus indicus dictus Coyopollin. Charleton, *Exercit.* pag. 25, n.° 5.

Mus Africanus Kayopollin dictus. Seba, vol. I, pag. 39, Tab. 31, fig. 3. *Nota*. Qu'il y a erreur dans cette indication, cet animal n'étant pas d'Afrique, mais d'Amérique.

Philander ſaturatè ſpadiceus in dorſo, in ventre ex albo flavicans, cauda ex ſaturatè ſpadiceo maculata..... *Philander Africanus*, le Philandre d'Afrique. Briſſon, *Regn. animal. pag. 292* : même erreur ſur le climat, copiée de Seba.

[a] Franc. Fernandès, *Hiſt. quadrup. Novæ Hiſpaniæ*. Romæ, 1626, cap. XXIX, pag. 10.

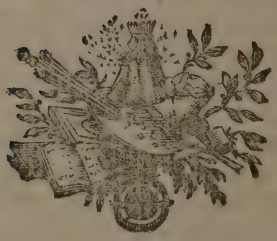
comme d'une main; il a les oreilles minces & diaphanes, le ventre, les jambes & les pieds blancs : les petits, lorſqu'ils ont peur, tiennent la mère embraſſée ; elle les élève ſur les arbres : cette eſpèce s'eſt trouvée dans les montagnes de la Nouvelle-Eſpagne. Nieremberg [a] a copié mot à mot ces indications de Fernandès, & n'y a rien ajouté. Seba [b], qui le premier a fait deſſiner & graver cet animal, n'en donne aucune deſcription, il dit ſeulement qu'il a la tête un peu plus épaiſſe & la queue un tant ſoit peu plus groſſe que la marmoſe ; & que quoiqu'il ſoit du même genre, il eſt cependant d'un autre climat, & même d'un autre continent ; & il ſe contente de renvoyer à Nieremberg & à Jonſton pour ce qu'on peut deſirer de plus au ſujet de cet animal : mais il paroît évidemment que Nieremberg & Jonſton ne l'ont jamais vu, & qu'ils n'en parlent que d'après Fernandès. Aucun de ces trois auteurs n'a dit qu'il fût originaire d'Afrique,

[a] Euſ. Nieremberg, *Hiſt. nat. Peregr.* lib. IX, cap. V, pag. 158.

[b] Seba, *vol. I, pag. 49, Tab. 31, fig. 3.*

Ils le donnent au contraire comme naturel & particulier aux montagnes des climats chauds de l'Amérique; & c'eſt Seba ſeul qui, ſans autorité ni garants, a prétendu qu'il étoit Africain. Celui que nous avons vu venoit certainement d'Amérique; il étoit plus grand, & il avoit le muſeau moins pointu & la queue plus longue que la marmoſe; en tout il nous a paru approcher encore plus que la marmoſe de l'eſpèce du ſarigue. Ces trois animaux ſe reſſemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures & extérieures, par les os ſurnuméraires du baſſin, par la forme des pieds, par la naiſſance prématurée, la longue & continuelle adhérence des petits aux mamelles, & enfin par les autres habitudes de nature; ils ſont auſſi tous trois du nouveau monde & du même climat; on ne les trouve point dans les pays froids de l'Amérique; ils ſont naturels aux contrées méridionales de ce continent, & peuvent vivre dans les régions tempérées; au reſte ce ſont tous des animaux très-laids; leur gueule fendue comme celle d'un brochet, leurs oreilles de

chauve-ſouris, leur queue de couleuvre & leurs pieds de ſinge préſentent une forme bizare qui devient encore plus déſagréable par la mauvaiſe odeur qu'ils exhalent, & par la lenteur & la ſtupidité dont leurs actions & tous leurs mouvemens paroiſſent accompagnés.



DESCRIPTION DU CAYOPOLLIN.

LE Cayopollin *(pl. LV)* qui a servi de sujet pour cette despription, étoit plus grand que les marmoses, dont il a été fait mention dans la description de ces animaux : Il leur ressembloit beaucoup par les proportions des parties du corps, excepté le museau qui étoit plus épais, les oreilles qui étoient moins grandes, & la queue qui avoit plus de longueur. Il y avoit des différences plus apparentes dans les couleurs du poil : Les yeux étoient seulement bordés de noirâtre, mais non pas entourés d'une bande de cette couleur comme ceux de la marmose. Une bande étroite de même couleur noirâtre s'étendoit le long du milieu du chanfrein ; le reste du chanfrein étoit de couleur grise-cendrée. Le front, le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, les côtés du corps, la croupe, la partie de la queue qui étoit revêtue de poil, la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, le dessus du métacarpe & du métatarse avoient une couleur cendrée, mêlée de fauve & de gris, chaque poil étoit de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis

la racine, & la pointe avoit une couleur fauve ou grise ; le fauve dominoit sur l'occiput & sur le cou. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient de couleur jaunâtre très-pâle & presque blanchâtre. Les plus longs poils avoient cinq lignes ; ceux des pieds étoient très-courts : les oreilles n'en avoient que sur la face extérieure de leur base. Les moustaches étoient longues de quinze lignes. Les pieds, les doigts & les ongles ressembloient à ceux de la marmose & du sarigue. La queue n'étoit couverte de poil que sur la longueur d'un pouce dix lignes depuis son origine ; le reste étoit revêtu d'écailles à proportion plus grandes que celles de la queue de la marmose ; on voyoit quelques petits poil entre ces écailles. La partie écailleuse de la queue avoit différentes couleurs ; elle étoit brune sur environ le tiers de sa longueur du côté de la partie garnie de poil, & il n'y avoit sur le reste que des taches brunes sur un fond jaunâtre, l'extrémité étoit entièrement jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	″	7.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.....	″	2.	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du bout du museau..	//	1.	7.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux,.....	//	2.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	1.	6.
Distance entre les deux naseaux...	//	//	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.....	//	//	$9\frac{1}{4}$
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	//	$6\frac{1}{2}$
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein.....	//	//	$8\frac{3}{4}$
La même distance en ligne droite..	//	//	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.....	//	3.	8.
Longueur des oreilles.....	//	//	$8\frac{1}{2}$
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.....	//	//	$7\frac{1}{2}$
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.....	//	1.	2.
Longueur du cou.....	//	//	$7\frac{1}{2}$
Circonférence du cou.....	//	2.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	//	4.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.....	//	5.	2.
La même circonférence devant les jambes de derrière.....	//	3.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du tronçon de la queue.	//	11.	5.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	1.	2½
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	1.	4.
Largeur de l'avant-bras au coude.	//	//	4½.
Épaisseur au même endroit.	//	//	4½.
Circonférence du poignet.	//	//	10.
Circonférence du métacarpe.	//	1.	//
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	//	10.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	1.	11.
Largeur du haut de la jambe.	//	//	9.
Épaisseur.	//	//	4½.
Largeur à l'endroit du talon.	//	//	3.
Circonférence du métatarse.	//	1.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	1.	4.
Largeur du pied de devant.	//	//	7½.
Largeur du pied de derrière.	//	//	8½.
Longueur des plus grands ongles.	//	//	2½.
Largeur à la base.	//	//	//½.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche, l'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins.

Le duodenum se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac, & se joignoit au

jejunum qui faisoit ses circonvolutions dans la partie antérieure de la région ombilicale & dans les côtés ; celles de l'ileum étoient dans la partie postérieure de la région ombilicale. Le cœcum se trouvoit dans l'iliaque droite, où il s'étendoit en avant contre l'ileum ; il se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière, & enfin il se recourboit en avant. Le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac & se prolongeoit dans le côté gauche avant de se joindre au rectum qui étoit en partie dans la région iliaque gauche.

La partie gauche *(A, pl. LVI, fig. 1)* de l'estomac, étoit beaucoup plus grande que la droite *(B)*, aussi le grand cul de sac *(A)* avoit beaucoup d'étendue ; l'angle *(C)* de la partie droite étoit très-peu marqué : l'estomac & les intestins avoient des membranes très-minces & à demi transparentes.

Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles & l'ileum, *(A, fig. 2)* le plus mince ; le cœcum *(B C D E)* avoit peu de diamètre, il étoit long & contourné en spirale ; le colon *(F)* avoit beaucoup plus de grosseur près du cœcum que dans le reste de son étendue.

Le foie étoit composé de quatre lobes, des deux plus grands l'un étoit placé à gauche & l'autre à droite ; celui-ci s'étendoit un peu au-devant du lobe gauche & étoit divisé par une profonde scissure qui ne laissoit

qu'une petite partie à gauche; la partie droite étoit beaucoup plus grande, & avoit la vésicule du fiel incrustée dans sa face postérieure. Les deux autres lobes étoient à droite derrière la grande portion du grand lobe droit, ils se trouvoient placés l'un derrière l'autre, le postérieur étoit fort petit. Je ne fais mention, ni de la couleur ni du poids du foie, &c. parce que l'animal avoit été gardé dans l'esprit-de-vin pendant long-temps.

La rate *(pl. LVI, fig. 3)* étoit composée de trois branches, la plus longue *(A)* avoit cinq lignes & s'étendoit en arrière le long du rein, une autre *(B)* étoit dirigée en avant & avoit quatre lignes de longueur, la troisième *(C)* étoit de la même longueur; & dirigée en dehors vers le fond du grand cul-de-sac de l'estomac, elle avoit moins de largeur & d'épaisseur que les deux autres.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

Il n'y avoit, à proprement parler, qu'un lobe de chaque côté du poumon, & un petit près de la base du cœur; mais il se trouvoit dans le poumon droit une échancrure à l'endroit où le lobe antérieur est séparé du lobe moyen dans la plupart des animaux.

La langue étoit mince à l'extrémité, couverte de très-petites papilles, & parsemée de grains glanduleux: il y avoit, comme sur la langue de la marmose, trois glandes à calice disposées en triangle, deux en avant & une

en

en arrière. Le palais étoit traverſé par ſix ou ſept ſillons; ceux du milieu avoient juſqu'à une ligne & demie de largeur. Preſque tous les bords de ces ſillons étoient convexes en avant; ils avoient juſqu'à un quart de ligne de hauteur. L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu.

Il n'y avoit au dehors qu'un orifice pour l'anus & pour la verge; il étoit à trois lignes de diſtance de l'origine de la queue : le ſcrotum ſe trouvoit placé au-devant de cet orifice à la diſtance de neuf lignes; il avoit ſept lignes de hauteur & de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur.

L'ouverture du prépuce étoit dans la partie inférieure de l'anus *(A, pl. LVI, fig. 4)*, les extrémités des deux branches *(B B)* du gland, qui étoit fourchu, paroiſſoient à l'orifice du prépuce; ces branches étant tirées au dehors, ſe ſont trouvées longues de ſix lignes & demie, elles avoient chacune une ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaiſſeur; elles étoient placées l'une contre l'autre; il y avoit le long de leur face interne une gouttière qui s'étendoit d'un bout à l'autre & qui ſembloit être une continuation du canal de l'urètre qui auroit été diviſé longitudinalement en deux parties comme le gland en deux branches : ces branches étant réunies l'une contre l'autre, leurs gouttières formoient un canal entier : lorſqu'on écartoit les branches, l'orifice *(marqué par un ſtilet*

C) de l'urètre se trouvoit dans l'angle de leur bifurcation à l'origine des gouttières. Le corps *(D)* du gland m'a paru avoir deux lignes & demie de longueur jusqu'à la bifurcation, & environ trois lignes de circonférence : En supposant la longueur totale du gland de neuf lignes, la verge *(E)* n'auroit eu que trois lignes; l'endroit de l'insertion du prépuce étoit fort équivoque. Les branches du gland étant recouvertes de leur prépuce dans l'état ordinaire se trouvoient couchées dans la gouttière, formée par la réunion des os pubis & ischions, elles étoient dirigées en arrière dans cette situation, comme la vulve des animaux quadrupèdes. L'urètre *(F)* avoit environ un pouce de longueur depuis la verge jusqu'à la vessie *(G)*. S'il y avoit des corps ronds aux côtés de l'urètre près de la verge, comme ceux dont il a été fait mention dans la description précédente de la marmose, ils étoient très-petits, fort altérés par l'esprit-de-vin & confondus avec la graisse, de façon qu'is ne se sont pas fait reconnoître. Les prostates *(H)* étoient près du col de la vessie. Les canaux déférens *(II)* n'avoient qu'un pouce de longueur. Les testicules *(K L)* étoient ronds.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum *(M)* deux poches *(NO)* comme dans le sarigue & la marmose; ces poches communiquoient dans l'anus *(A)* par un tuyau excrétoire *(marqué d'un stilet PQ)*,

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.....	1.	4.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	//	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	//	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	//	1.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	//	//	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.....	//	//	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	//	//	6.
Longueur du cœcum.....	//	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	//	//	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	//	5.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.....	//	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	//	//	9.
Circonférence du rectum près du colon.	//	//	9.
Circonférence du rectum près de l'anus.	//	//	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble.....	//	5.	4.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.....	1.	9.	4.
Grande circonférence de l'estomac.	//	4.	2.
Petite circonférence.....	//	2.	11.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	"	"	7.
Circonférence de l'œsophage.	"	"	7.
Circonférence du pylore.	"	"	4.

Le museau du squelette *(pl. LVII, fig. 1)* du cayopollin est plus large que celui de la marmose ; les orbites des yeux sont plus petites, & la partie des bords osseux qui est interrompue a moins de longueur ; aussi les apophyses orbitaires de l'os frontal sont-elles plus grandes. L'apophyse qui se trouve au-dessous de la condyloïde, est plus large, & cette partie de la mâchoire n'est pas tant repliée en dedans que dans le sarigue & dans la marmose.

Le cayopollin a quarante-huit dents, savoir, dix incisives supérieures, huit inférieures & quatre canines, deux dans chaque mâchoire; toutes ces dents sont semblables à celles du sarigue & de la marmose. Le cayopollin a aussi sept dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessous comme ces deux animaux ; mais la troisième ressemble à la quatrième & non pas à la seconde, car elle a plusieurs pointes : Il n'y a que six dents de chaque côté de la mâchoire du dessus ; la seconde est ressemblante à la

seconde & à la troisième de la mâchoire du dessus de la marmose & du sarigue. *(Voyez les figures 2 & 3, où la tête du squelette du cayopollin est représentée de grandeur naturelle).*

Les vertèbres cervicales ressemblent à celles de la marmose.

Les côtes & les os du sternum ne diffèrent de ces mêmes parties du sarigue & de la marmose, ni pour le nombre, ni pour les articulations ; mais les côtes sont à proportion beaucoup plus larges.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, & il n'y a que deux fausses vertèbres dans le sacrum comme dans celui du sarigue & de la marmose ; mais il se trouve trente-six fausses vertèbres dans la queue, tandis qu'il n'y en a que vingt-neuf dans la queue de la marmose & dans celle du sarigue.

Les os surnuméraires du bassin ont cinq lignes & demie de longueur, & deux tiers de ligne de largeur sur toute leur longueur, excepté à l'extrémité postérieure qui a une ligne trois quarts de largeur.

L'arc de cercle que forment le côté supérieur & la base de l'omoplate est plus convexe que dans le sarigue, mais les clavicules ne sont pas à proportion aussi courbes.

L'arête saillante au côté externe de l'os du bras est terminée en pointe par son extrémité supérieure.

Les os de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe & des pieds ressemblent à ceux de

la marmoſe & du ſarigue ; j'ai trouvé le carpe & le tarſe ſemblables au carpe & au tarſe de la marmoſe.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput...	//	1.	10.
La plus grande largeur de la tête....	//	1.	1.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.....	//	1.	4 1/2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.....	//	//	2 1/3.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives extérieures.....	//	//	2 2/3.
Largeur à l'endroit des dents canines..	//	//	4 1/2.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.....	//	//	6 1/2.
Longueur de cette ouverture.....	//	//	2.
Largeur.....	//	//	2 1/3.
Longueur des os propres du nez..	//	//	9.
Largeur à l'endroit le plus large..	//	//	1 1/2.
Hauteur des orbites.....	//	//	5.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os.....	//	//	3/4.
Longueur des dents canines.....	//	//	3 1/4.
Largeur à la baſe.....	//	//	1 1/2.
Longueur des plus longues dents mâchelières au dehors de l'os.....	//	//	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des branches de l'os hyoïde.	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu.....	//	//	2.
Longueur des branches de la fourchette.....	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas....	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur d'un côté à l'autre.....	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.....	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse....	//	//	1.
Largeur.....	//	//	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales.....	//	1.	11 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres qui sont les plus longues.....	//	//	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	//	//	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des premières côtes.....	//	//	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.....	//	//	5.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.....	//	1.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte....	//	//	8.
Longueur du sternum.....	//	1.	6.
Longueur de l'os sacrum.....	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure....	//	//	4 $\frac{1}{3}$.

	pieds.	pouc.	ligne.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	//	//	6.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	//	//	11.
Longueur de la gouttière.	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	//	//	4 $\frac{2}{3}$.
Profondeur.	//	//	3 $\frac{1}{6}$.
Longueur des trous ovalaires.	//	//	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur.	//	//	3.
Largeur du bassin.	//	//	5.
Hauteur.	//	//	6.
Longueur de l'omoplate.	//	//	11.
Largeur dans le milieu.	//	//	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	//	//	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des clavicules.	//	//	7 $\frac{1}{3}$.
Longueur de l'humérus.	//	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude.	//	1.	4 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'olécrane.	//	//	2.
Longueur de l'os du rayon.	//	1.	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur du fémur.	//	1.	5.
Longueur du tibia.	//	1.	6.
Longueur du péroné.	//	1.	6.

De Seve del. Mde Rousseau fme Tardieu Sculp.

LE CAYOPOLLIN.

Fig. 1.

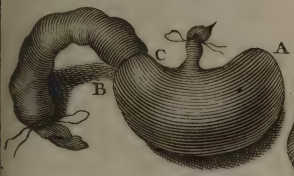


Fig. 2.

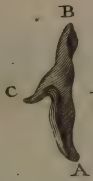
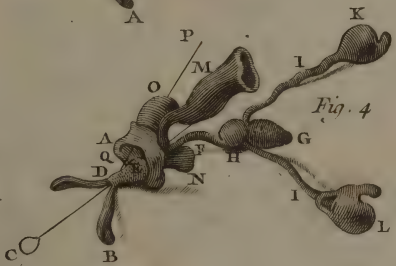


Fig. 3.



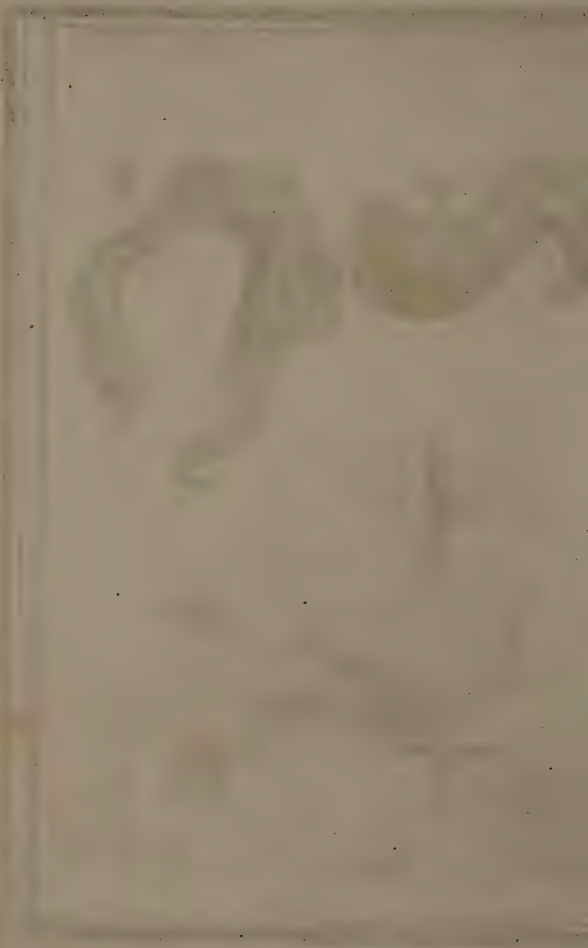


Fig. 2.

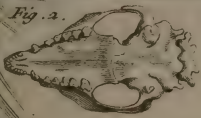
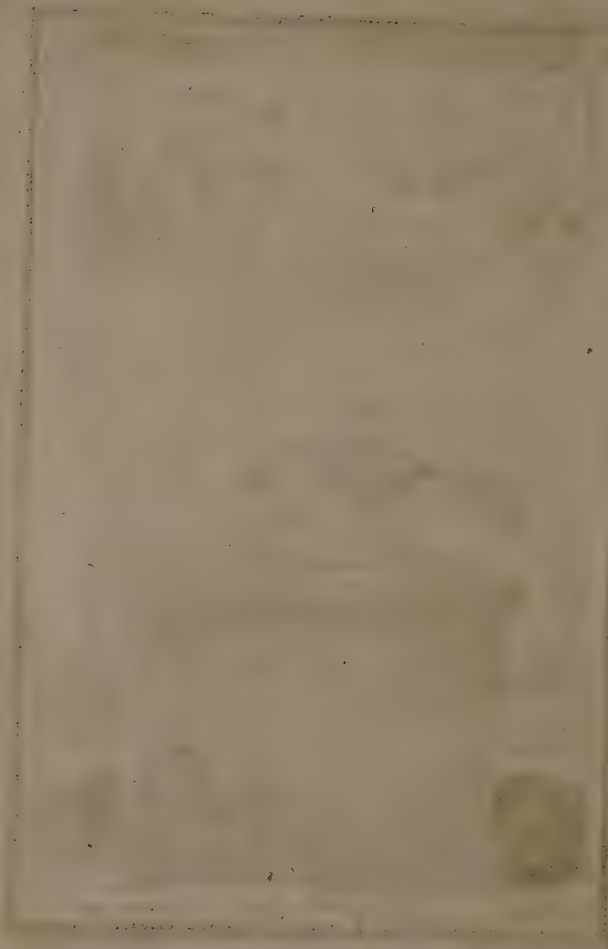


Fig. 3.

Fig. 1.

De Seve del. Benoist fils sculp.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU PACA, DU SARIGUE,

de la MARMOSE & du CAYOPOLLIN.

N.° DCDLXV.

Un fœtus de paca.

CE fœtus a trois pouces ſept lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue : cette partie qui ne paroît plus lorſque l'animal a pris un certain degré d'accroiſſement, eſt longue de deux lignes & demie dans ce fœtus.

N.° DCDLXVI.

Un jeune paca.

Il a été tué dans un âge encore moins avancé que le paca qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal ; car, il n'a que ſept pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : cette partie eſt apparente comme dans le fœtus précédent, mais à

proportion beaucoup plus courte, sa longueur n'étant que de deux lignes; sans doute que la queue disparoît lorsque le paca est un peu plus grand, car celui que j'ai décrit n'en avoit aucune apparence. Le poil du paca dont il s'agit ici, est très-court & de couleur cendrée sur toutes les parties, où l'autre avoit le poil de couleur brune, excepté le sommet de la tête, qui a une teinte de châtain; le dessous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des jambes ont une couleur jaunâtre moins foncée que celle de l'autre paca. Les taches ne sont ni si larges, ni même si nombreuses que sur cet autre, mais elles sont disposées de la même manière; les yeux sont fermés; les deux mamelons de la poitrine & les deux du ventre sont bien apparens.

N.° DCDLXVII.

La peau d'un paca.

N.° DCDLXVIII.

Le squelette d'un paca.

Ce squelette & la peau, rapportée sous le numéro précédent, viennent du paca qui a servi de sujet pour la description de cet animal. Ce paca & les deux autres mentionnés sous les n.os DCDLXV & DCDLXVI, nous ont été donnés par M. l'abbé Nolin, Chanoine de Saint-Marcel, à qui ils avoient été envoyés de Surinam.

N.° DCDLXIX.

Un jeune ſarigue.

Ce ſarigue eſt deſſéché, il n'a qu'environ quatre pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui a auſſi quatre pouces de longueur.

N.° DCDLXX.

Une femelle de ſarigue, avec quatre petits dans la poche qu'elle a ſous le ventre.

C'eſt la femelle de ſarigue qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties extérieures de cet animal, & qui eſt repréſentée dans la planche XLV de ce volume.

N.° DCDLXXI.

Les parties de la génération & la poche d'une femelle de ſarigue, avec un petit dans cette poche.

La partie gauche des parois inférieures de cette poche eſt coupée & relevée pour mettre à découvert une partie de la glande mammaire & quatre mamelons. Un petit ſarigue a l'un de ces mamelons dans la bouche, comme il eſt repréſenté dans la planche XLVII. On peut voir dans les parties de la génération les deux canaux de prolongement du vagin, &

les autres parties que représente la planche XLVIII.

N.° DCDLXXII.

La langue d'un sarigue.

Les papilles qui bordent, comme une frange, la partie antérieure de cette langue, sont très-apparentes.

N.° DCDLXXIII.

Le squelette d'un sarigue.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du sarigue.

N.° DCDLXXIV.

L'os hyoïde d'un sarigue.

Cette pièce paroît avoir été en partie altérée & même détruite par l'impression de l'esprit-de-vin, où l'animal dont elle a été tirée, avoit été gardé pendant long-temps : elle n'est composée que de trois os entiers, celui du milieu est large, plat & recourbé en avant; ceux des côtés ont beaucoup de largeur à proportion de leur épaisseur ; il tient à l'un de ces os latéraux un osselet très-large & fort mince qui n'est pas entier.

N.° DCDLXXV.

Une marmose mâle.

N.° DCDLXXVI.

Les parties de la génération d'une marmoſe mâle.

Cette pièce & l'animal rapporté ſous le numéro précédent, ſont décrits dans ce volume à la *page 224*. La marmoſe mâle vient du cabinet de M. l'abbé Nolin, à qui elle avoit été envoyée de Surinam.

N.° DCDLXXVII.

Une marmoſe femelle avec neuf petits, qui tiennent à ſes mamelles.

C'eſt la marmoſe repréſentée dans la *planche LIII* de ce volume : elle vient du cabinet de M. de Boisjourdain.

N.° DCDLXXVIII.

Le ſquelette d'une marmoſe.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de la marmoſe.

N.° DCDLXXIX.

L'os hyoïde d'une marmoſe.

Cet os eſt compoſé de cinq oſſelets, un dans le milieu & deux de chaque côté, l'un en avant & l'autre en arrière ; le poſtérieur eſt beaucoup plus long que l'antérieur,

N.° DCDLXXX.

Les parties de la génération d'un cayopollin.

Cette pièce est décrite à la *page 242* de ce volume ; on y voit très-distinctement les deux branches du gland & les autres parties représentées dans la *planche LVI.*

N.° DCDLXXXI.

Le squelette d'un cayopollin.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du cayopollin. L'animal entier nous a été donné par M. l'abbé Nolin, à qui on l'avoit envoyé de Surinam.

N.° DCDLXXXII.

L'os hyoïde d'un cayopollin.

Cet os est composé de cinq osselets comme celui de la marmose, mais l'osselet du milieu est à proportion plus long, & les deux osselets antérieurs plus courts.

Fin du vingt-unième volume.